

UNIVERSITE GALATASARAY
Institut des Sciences Sociales
Département des
Relations Internationales

**La détermination des distinctions au sein des approches internationales des Etats-Unis
et de la Grande Bretagne contre le terrorisme, après l'attentat du 11 septembre suite
aux diffusions de CNN International et BBC World**

Semin Gümüşel

145922

Directeur de recherche:
Prof.Dr.Beril Dedeoğlu

Mémoire pour l'obtention du DEA des Relations Internationales

Février 2005

L'INTRODUCTION	1
PARTIE I : LES MEDIAS ET LA POLITIQUE ETRANGERE	5
I.A – Les Médias : Acteur International ou Instrument d'Etats....	5
I.A.1 – Approche théorique	7
I.A.1.a – Les débats essentiels sur la théorie	7
I.A.1.b – Le modèle de propagande	11
I.A.2 – Les conceptions et les cas où les médias sont admis	15
comme « acteur » dans la politique internationale	
I.A.2.a - Les relations internationales et les médias	17
I.A.2.b - La médiatisation et la politique	20
I.A.2.c - La couverture des nouvelles	21
I.A.3 - Les médias en tant que quatrième pouvoir	25
I.A.3.a - La définition du quatrième pouvoir	25
I.A.3.b - Al Jazira	26
I.A.4 - Les nouveaux types de diplomatie	27
I.A.4.a - La diplomatie des médias	27
I.A.4.b – La télé diplomatie.....	28
I.A.4.c – La vidéo diplomatie	31
I.A.5 - L'effet des médias sur les politiques étrangères des Etats	32
I.A.5.a - Etudes de cas	33
I.A.5.b - Les agences de lobbying	35
I.A.5.c - la puissance économique des médias : tendance de	37
monopolisation	
I.B – Les cas où les medias sont « acteur » de la politique internationale	39
I.B.1 – L'effet CNN	39
I.B.2 – Le rôle des médias dans les préventions des conflits	40
I.B.3.a – En Somalie	41
I.B.3.b – Au Rwanda	42
I.B.3.c – Au Kosovo	44
I.B.4 - Le rôle des médias dans les guerres	46
I.B.4.a - La guerre du Golfe	47

I.B.4.b - La guerre du Vietnam	50
I.B.5 – Au temps de crises	53
I.B.5.a – le détournement du vol 865 TWA	54
I.B.5.b – L’affaire de Libye	55
I.B.6 – L’effet des médias sur les cas cités	57
PARTIE II: LA COMMUNICATION POLITIQUE ET LA TELEVISION	58
II.A - La relation entre la politique étrangère des Etats-Unis et CNN	58
II.A.1 – CNN	58
II.A.2 - La politique étrangère des Etats-Unis après	62
la Seconde Guerre Mondiale	
II.A.3 - Le rôle de CNN au sein de la politique étrangère des	68
Etats-Unis	
II.B – La relation entre la politique étrangère de la Grande Bretagne et BBC	69
II.B.1 - BBC	69
II.B.2 - Le rôle de BBC dans la politique	
étrangère de la Grande Bretagne	71
II.C - Analyses des études des cas - Exemples d’attitudes des médias – CNN	
International et BBC World – face à quelques événements choisis.....	73
II.C.1 – Le cas de « 11 septembre »	73
III.C.1.a - Le jour de 11 septembre 2001	74
III.C.1.b - Le 7 octobre 2001 – L’intervention militaire des	
Etats-Unis en Afghanistan	75
III.C.1.c - La Chute de Kaboul	77
III.C.1.d – Le cas de « Al-Qaida »	78
III.C.1.e – Le cas de « Oussama Ben Laden »	79
II.C.2 – Le conflit israélo-palestinien	80
III.C.2.a - Des recherches générales sur le conflit	
israélo-palestinien	81
III.C.2.b - Le cas de « Sharon ».....	87
III.C.2.c – Le cas de « Vanunu »	87
III.C.2.d - Le cas d’un « attentat-suicide »	89
II.C.3 – Le problème de la Tchétchénie	90

III.C.3.a - La prise d'otage de Beslan	90
III.C.3.b - Le cas de « Shamil Bassaev »	92
III.D - Les différences d'approches des mêmes événements par CNN et BBC	93
CONCLUSION	96
PARTIE ANNEXE	
ANNEXES 1 – Les Six Géants de médias	
ANNEXES 2 – Opinion des professionnels de l'information	
Entretien avec Ferhat Boratav	
ANNEXES 3 - La chronologie de la politique étrangère américaine	
après la Seconde Guerre mondiale	
BIBLIOGRAPHIE	99



Introduction

L'attentat du 11 septembre des tours jumelles à New York est devenu le symbole d'une transformation dans l'ordre du monde. L'événement survenu au cœur des Etats-Unis était le motif à un nouveau type de politique où il y a plusieurs acteurs différents. Acceptée comme la plus grande attaque terroriste de l'histoire, pendant l'incident, l'attentat suscitait également un autre acteur très puissant et secret, les caméras. Tout l'événement s'est déroulé devant les yeux de la société mondiale par l'intermédiaire des télévisions, donc le peuple mondial et surtout les occidentaux ont connu la peur et le souci. Le 21^{ème} siècle est donc arrivé avec des nouveaux ennemis, des nouvelles menaces, des nouveaux « autres », des nouvelles « peurs ».

L'ancien secrétaire général de l'Organisation de Nations Unies Boutros Boutros-Ghali déclare que les attentats du 11 septembre marquent le 21^e siècle comme l'attentat de Sarajevo en 1914, qui a déclenché la Première Guerre Mondiale, a marqué le début du 20^e siècle.¹ Ghali affirmait que cet événement était en rapport avec trois mutations importantes : 1 - la fin de la guerre froide et le passage d'un système bipolaire à un système unipolaire. 2 - la révolution technologique, l'internet, les nouveaux moyens de télécommunications, et aussi les nouvelles armes. 3 - la mondialisation qui concerne les finances, l'environnement, ou...le terrorisme. En lien avec la conception de Ghali, et aussi conformément aux développements, il est possible d'affirmer qu'à la lumière de ces développements, les relations internationales se sont elles aussi renouvelées. Le système bipolaire a été remplacé par un nouvel ordre du monde. Les nouvelles menaces telle que le terrorisme construisent de nouveau les politiques internationales.

A la suite de l'attentat du 11 septembre, on a commencé à entendre le fameux commentaire « le monde entier est changé de telle façon qu'il ne sera plus jamais le même ». En bref les Etats-Unis ont fait débiter une « guerre contre le terrorisme ». Les sanctions de cette guerre ont été exécutées dans une large géographie des Etats-Unis à l'Afghanistan, de l'Irak en Espagne.

Un autre élément déterminant du 21^e siècle est sans nul doute les médias et les développements dans le domaine de la communication. « L'âge de l'information » a nécessité

¹ Boutros Boutros-Ghali, « Beyrouth revêt une importance capitale », *Radio France Internationale*, article publié le 11 septembre 2002.

une intégration beaucoup plus intense avec la politique. Avec le progrès de l'électronique, le bouleversement des modes de diffusion par les satellites et la place prépondérante de la télévision dans l'information de masse le pouvoir de l'image s'est accentué.²

L'un des plus importants théoriciens des relations internationales du 20^e siècle, James Rosenau avait déclaré dans son ouvrage « *Turbulences in World Politics* » que les relations internationales allaient se reformuler dans un milieu où il existe plusieurs acteurs. L'un de ces nouveaux acteurs est sûrement le média. Après les années 1980, le monde a été témoin de beaucoup de transformations importantes comme la dissolution de l'Union Soviétique, les changements de système en Europe de l'Est, la guerre du Golfe. Dans tous ces événements, les médias de ces époques-là ont joué un rôle assez important dans le but de convaincre l'opinion publique. La question du pouvoir de persuasion politique des médias était déjà le centre de toutes les études s'intéressant au rapport entre la vie publique, la politique et les moyens de communications. L'allégation « l'Irak était capable de lancer une attaque biologique en 45 minutes » déclaré par le gouvernement anglais a été utilisée afin de persuader l'opinion publique de soutenir une intervention militaire en Irak. Un autre exemple de l'usage des médias dans le domaine de la politique internationale est le cas de la Tchétchénie. Il est possible de dire d'une façon que la Russie avait perdue la première guerre Tchétchène en raison des images des Tchétchènes torturés, blessés et morts diffusées par les médias dans le monde entier. En conséquence la nécessité d'interpréter les relations internationales en considérant les effets des sciences de l'information et de la communication est devenue inévitable. Même l'ancien secrétaire général des Nations Unies, Boutros-Boutros Ghali, a qualifié une fois la chaîne CNN de "seizième membre" du Conseil de sécurité des Nations Unies.³

Dans les dernières décennies, les champs de batailles des politiques internationales se sont déplacés des niveaux géographiques et physiques aux niveaux socio-économiques. En même temps, on a assisté à la montée en puissance de la communication. Zbigniew Brzezinski, Conseiller National de Sécurité du président Jimmy Carter avait déjà fait ce commentaire sur la montée en puissance des médias : « *Après l'ère des canonnières, et celle du commerce et des finances, les techniques et les réseaux de communication représentent la troisième génération de la domination du monde.* »⁴ Un autre penseur, Ben Bagdikian, l'auteur

² Jean Mouchon, *La Politique Sous l'influence des Médias*, L'Harmattan, Paris, 1998, p.21.

³ Stephen Badsey, *The Media and International Security*, Frank Cass, London – Portland, 2000, p.xviii.

⁴ Jean-Noel Jeanneney, *Une Histoire des Médias*, Seuil, Paris, 1996, p.315

du livre *«The Media Monopoly»* décrit le pouvoir actif du 20^e siècle : « Le pouvoir de contrôler l'information est un pilier majeure dans les commandes de la société. Donner aux citoyens un choix dans les idées et l'information est aussi importante que leur donner un choix dans la politique. Si une nation contrôle profondément l'information, bientôt elle va profondément commander la politique. ⁵

Le moyen médiatique le plus efficace de notre siècle est la télévision. Elle est déterminée comme étant le facteur essentiel des médias étudiés dans ce travail. Au centre de la problématique de ce travail se situe le concept de la mondialisation de l'information et son poids sur la scène internationale. A la lumière de ces développements et la nécessité de commenter les relations internationales avec la contribution des autres sciences sociales telle que la communication, la sociologie, nous avons décidé d'examiner les différentes approches de deux pays, considérés souvent alliés, mais en réalité qui sont bien distincts, dans le triangle de « politique extérieure – terrorisme – média » après les attentats du 11 septembre. Nous tenterons d'analyser les émissions de CNN International – la partie de CNN qui réalise des diffusions dans le monde entier - la politique extérieure des Etats-Unis en comparant avec les émissions des nouvelles de BBC World au sujet de terrorisme.

N'ayant pas eu accès aux archives des deux chaînes de télévision CNN International et BBC World, nous n'avons pas eu l'occasion de regarder chacune des informations, d'observer directement la sélection, l'ordre et le flux des nouvelles, ni les fréquences des émissions des cas choisis et étudiés. Les contenus d'émissions numérisés ont été utilisés conformément au but de notre recherche.

On a choisi les « Etats-Unis – CNN » en comparaison à « la Grande Bretagne – BBC » comme sujet d'analyse dans ce thèse. La raison de ce choix vient de grande taille et de l'efficacité des médias dans ces pays. Les Etats-Unis sont la scène la plus vivante de cette relation, l'ère le plus productive pour les observations et en même temps est la cible des recherches et des critiques. La majorité des analyses et des recherches sont faites sur les concentrations aux Etats-Unis. Pour cela, dans ce travail, nous allons souvent exploiter des sondages fondés sur les Etats-Unis.

⁵ Ben Bagdikian, *The Media Monopoly*, Beacon Press, 1997, p.28.

L'abondance des ressources américaines tel que des sondages, livres, articles était remarquable dans cette recherche. On voit apparemment que les Etats-Unis ont une supériorité notable en ce domaine de recherche. Même les termes spécifiques des médias généralement créés par les professionnels des médias américains, s'utilisaient en gardant sa forme originelle anglaise dans les sources en langue française. Nous avons rencontré de grandes difficultés à utiliser des termes comme « *newswhorly* », « *pool format* » en français.

La première partie du travail est consacrée à la recherche théorique du rapport entre la politique extérieure et les médias, et à analyser le rôle des médias pendant la prévention des conflits, des guerres ou des crises. Le deuxième partie examine la relation de la politique étrangère des Etats-Unis et la chaîne d'information en continu CNN. La troisième partie est consacrée à observer les cas d'étude choisis comme les attentats du 11 septembre, le conflit israélo-palestinien et le problème de la Tchétchénie.



PARTIE I: LES MEDIAS et LA POLITIQUE ETRANGERE

Nous allons commencer par l'analyse du lien entre les médias et la politique étrangère, le rôle d'acteur de média dans la vie politique internationale.

I. LE RAPPORT ENTRE LES MEDIAS et LA POLITIQUE ETRANGERE

Après la Seconde Guerre Mondiale et malgré les divergences idéologiques et les crises, le principe de libre circulation de l'information est devenu une des valeurs fondamentales de la société internationale.⁶ Ce processus entamé par l'utilisation de la radio comme un moyen de propagande dans les années 1920, suivi par les diffusions en direct et en continu sur 24 heures par les chaînes de la télévision dans le monde entier grâce aux satellites, et par l'usage de l'Internet rendant impossible le contrôle de l'information, sont sans doute les signes d'une transformation importante dans la vie internationale. Ces signaux de la communication ont été efficaces dans quasiment tous les événements pendant les dernières 25 années. Les médias ont été parfois la cause de la démission d'un président (Nixon) comme l'affaire du Watergate, de la transmission d'une vraie guerre - la guerre du Golfe - par les télévisions transfrontières comme CNN, responsables de l'intervention humanitaire en Somalie en montrant la situation terrible des Somaliens.

I.A – Les médias : acteur international ou instrument d'Etat

L'âge de l'information qui a débuté avec l'invention de la technologie d'impression subsiste le deuxième processus plus ancien révolutionnaire global.⁷ Après être passé à l'«âge de l'information», les concepts de « médias » et la « politique » sont plus en plus liés. Mais les rôles, les résolutions des tâches des médias ne sont pas clairement établies. Quand même l'accès à la communication se voit comme l'un des instruments essentiels du pouvoir et de l'égalité dans les démocraties modernes.⁸ Ayant pour but de faire une recherche interdisciplinaire, nous allons essayer de figurer les opinions des chercheurs, des académiques de diverses sciences sociales, des journalistes.

Pour définir les médias au sein de sa ponctualité dans la vie politique, il existe une richesse de commentaires : Selon Rivers, les « médias d'information » (news media) peuvent

⁶ Henri Pigéat, « Les Aspects Internationaux de la Communication de Masse », dans *'Medias'* sous la direction de Claude-Jean Bertrand, Ellipses, Paris, 1999, p.85.

⁷ Majid Tehranian, *Global Communication and World Politics*, Royaume Uni, Lynne Rienner, 1999, p.111.

⁸ Lance W. Bennett et Robert Entman, *Mediated Politics*, USA, Cambridge University Press, 2001, p.2.

être aperçus comme « opinion-makers » ou « king-maker » d'après Robinson, la « quatrième branche du gouvernement » pour Carter ou « l'ombre du gouvernement ». Simon Serfaty avait défini les médias de l'information comme la « troisième présence ».⁹ Le professeur Michael Parenti avait prescrit les médias comme « le plus grand arme de l'âge de l'information ».

Il faudrait profiter des événements concrets et vécus, pour mieux analyser le rapport entre les médias et la politique. Durant l'époque présidentielle de Reagan, les informations de 19:00 heures étaient regardées très attentivement par l'équipe de la direction de communication de la Maison Blanche, afin de voir les réflexions sur leurs travaux aux émissions de télévision.¹⁰ Dans les années 1990, CNN était regardée régulièrement dans le monde entier, le ministère des affaires étrangères soviétique inclut. Le Président de l'URSS Gorbatchev avait la grande réputation à l'étranger d'avoir bien su se servir des caméras pour améliorer son image lors de ses fréquents voyages.¹¹ Dans la politique internationale contemporaine, il est impossible de négliger l'influence des medias. A ce jour, un fait indéniable de l'âge moderne de la politique est qu'un événement n'est pas vraiment important, digne d'attention, si les professionnels de médias ne sont personnellement là pour la couvrir.

L'effet de la télévision dans les conflits internationaux, la fonction d'agenda des médias, le pouvoir de légitimer les événements et les personnalités aux yeux du public et le rôle des médias comme source alternative et additionnelle de diplomatie internationale sont certains des facteurs qui ont aidé à centrer l'attention sur la relation de la politique étrangère et des medias. Pour la plupart des citoyens des Etats-Unis, la connaissance et les perceptions des événements internationaux dépendent de la façon dont ces événements sont figurés dans les médias.¹² La majorité de la population s'informe en regardant le journal télévisé et pour une bonne partie d'entre elle, l'image est le garant de la vérité¹³ et ce n'est pas seulement le cas pour les citoyens des Etats-Unis.

« La fonction d'agenda » est une problématique de recherche née aux Etats-Unis aux années 1970 et qui interroge le mode de sélection des thèmes d'actualité traités dans les mass médias.¹⁴ Elle soutient qu'il existe une corrélation forte entre l'ordre d'importance donné par

⁹ Abbas Malek, *News Media and Foreign Relations*, New Jersey, Ablex Publishing Company, 1998, p.12.

¹⁰ Marvin Kalb, *op.cit.*, p.xiv.

¹¹ *Ibid.*

¹² Tsan-Kuo Chang, *The Press and China Policy: The Illusion of Sino-American Relations 1950 – 1984*, Norwood, Ablex, New Jersey, 1993, pp.101-102.

¹³ Jean Mouchon, *op.cit.*, p.24.

¹⁴ Jean Mouchon, *op.cit.*, p.21.

les médias à certaines informations et celui attribué par le public. Les médias ont le pouvoir de déterminer le calendrier des événements, voire la hiérarchie des sujets dont on parle. Il nous disent « non pas ce qu'il faut penser, mais ce à quoi il faut penser ». Il est probablement soutenu que les médias étaient très efficaces pour dicter au public ce qu'il doit penser. L'encadrement d'un événement et la présentation aux téléspectateurs concerne la tendance et le point de vue des médias par rapport au sujet donné.

Par conséquent, l'information et les politiques internationales sont inséparables au 21^e siècle. Le rôle de l'information dans les relations internationales est sûrement essentiel mais est-il définissable? On a deux acteurs dans ce jeu, la politique et les médias. La politique internationale peut se servir des moyens de communications en trois cas¹⁵ : 1) utilisation 2) instrumentalisation 3) manipulation.

I.A.1 – Approche théorique

Nous allons essayer d'expliquer les approches théoriques en deux différentes parties. Premièrement nous allons figurer les diverses approches sur la relation de la politique étrangère et des médias. Deuxièmement, nous allons commenter le fameux « modèle de propagande » de Noam Chomsky et Edward Herman, qui supportent effectivement ce travail.

I.A.1.a - Les débats essentiels sur la théorie

Il y a quelques études principales sur la relation des médias et des relations internationales. L'un des travaux essentiels de ce domaine est celui de Simon Serfaty «*The Media and Foreign Policy*», réalisé en 1990. Dans ce travail, résumait son idée sur sa recherche en une phrase: « le journaliste n'est « *neither hero nor villain* ».

Longtemps avant les discussions sur le rôle des médias dans les théories des relations internationales, le journaliste, diplomate américain Walter Lippman a été le tout premier à parler de la relation entre la politique étrangère et les médias. En 1922, il a mentionné ce rapport dans un ouvrage où il a analysé l'effet des médias sur l'opinion publique. Il a écrit l'impact de la « couverture des nouvelles des affaires étrangères » par les médias sur l'opinion publique et il a déclaré que les images formées dans la tête du public par les médias étaient la principale source du fondement de l'opinion publique. Il a encore souligné que les médias

¹⁵ André-Jean Tudesq, *Les Médias Acteurs de la Vie Internationale*, Rennes, éditions Apogée, 1997, p.33.

représentent « un organe de la démocratie ». Dans ces années-là, l'ordre international n'était pas global et le nombre des acteurs dans la vie politique internationale était limité.

En 1932, des différents penseurs comme Douglas et Borner voyaient les médias comme un « élément principal dans des relations internationales ». Stowe a noté, en 1936, que les médias ont joué un rôle crucial dans chaque conflit international. En 1934, Coggeshall avait indiqué que les médias ont une forte influence diplomatique.¹⁶

L'un des principaux ouvrages dans ce domaine est sans nul doute celui de Bernard C. Cohen. Dans son livre intitulé « *The Press and Foreign Policy* », Cohen a remarqué (1963), que les médias jouent un rôle fortement actif en influençant le processus de la prise de décisions dans l'arène de politique étrangère. Il définissait les médias comme un « chien de garde », un « observateur indépendant », « un participant actif ou un catalyseur » à la fois. D'après lui, les médias avaient trois rôles majeurs dans le processus de politique étrangère : communiquer, interpréter, soutenir. Il soulignait comme le rôle le plus important des médias ; aider à créer ou former les contours des aspects politiques étrangers dans les esprits du public, des groupes organisés, et des fonctionnaires de gouvernement.¹⁷

Il existe certainement de nombreux penseurs qui s'opposent aux idées de Cohen en refusant la conception de la « grande puissance » des médias : « Les médias ne sont pas plus qu'un pion dans le jeu politique dirigé par les puissantes autorités politiques et par l'établissement à Washington ». ¹⁸ Selon les autres défenseurs de cette pensée, les médias sont utilisés comme un moyen dans l'exécution de la politique étrangère. Le plus fameux des critiques envers les médias viennent de deux penseurs américains : le linguiste et militant politique Noam Chomsky et Edward S. Herman. En 1988, ce couple a rédigé un livre intitulé « *Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media* ». Quant à eux, les médias agissent en tant qu'une norme du modèle de propagande des gouvernements. ¹⁹

Un autre penseur et journaliste William Rusher, a dit en 1988, au magazine *National Review*, dans son article « *All the news that's fit for Democrats* » : « Les médias étaient devenus la quatrième branche du gouvernement. Malheureusement la version des événements

¹⁶ Abbas Malek, *op.cit.*, p.5.

¹⁷ Bernard Cohen, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1965, pp.1999 - 2000.

¹⁸ T.Chang, *op.cit.*, p.7.

¹⁹ Edward S.Herman – Noam Chomsky, *Manufacturing Consent: The Political Economy of The Mass Media*, Pantheon Books, New York, 1988, p.2.

diffusée par nos²⁰ médias est élite, et est un régime régulier des histoires de nouvelles soigneusement établi pour servir aux objectifs politiques du libéralisme américain. »

Un autre soutien au modèle de propagande parvient d'un expert des télécommunications et de science politique, Ted Becker. Selon Becker, les médias sont dépendants des sources gouvernementales pour fournir les informations nécessaires sur les événements du monde. Ted Becker a déclaré cela en 1977. En 2005, on peut prétendre que grâce aux développements technologiques, les médias ne sont pas dépendants pour fournir les informations aux sources officielles. Actuellement à peu près toutes les chaînes transfrontières d'information en continue ont leurs bureaux dans diverses villes du monde. De plus, les professionnels de l'information peuvent réaliser une diffusion simplement en usant d'un téléphone du satellite et d'un ordinateur, d'un point quelconque du monde. Il n'existe aucun obstacle technologique pour la réalisation d'une diffusion commentée. Pourtant il nous vient à l'esprit, le cas spécial de l'Irak. Depuis l'Avril 2003, en raison de l'instabilité et l'insécurité permanente, il y a un nombre très limité de journalistes qui collectent l'information en Irak. La réalité des informations présentées au monde est sévèrement confuse. Comme un flux d'informations valides venant d'Irak est irréalisable, cette situation prouve l'insuffisance des croissances technologiques pour pouvoir effectuer le journalisme.

Une autre interprétation sur la relation de la politique étrangère et des médias serait celle de Michael Parenti, l'auteur du livre « *Inventing Reality : The Politics of News Media* », opposant des politiques étrangères américaines. Il affirme que le gouvernement influence considérablement les médias en fournissant des informations ou de fausses informations inventées délibérément pour présenter un point de vue spécifique. Parenti, défend que « Dans une 'démocratie' capitaliste comme celle des Etats-Unis, les entreprises médiatiques reflètent loyalement l'idéologie de classe dominante dans leurs entretiens et commentaires ». ²¹

Dans la littérature de la théorie des relations internationales, on parle rarement de la communication et de l'information en tant qu'acteurs essentiels ou signifiants de la scène des relations internationales. Dans le livre « Théories des relations internationales » de Jean-Jacques Roche, dans la contestation du réalisme, on parle de la relation de la communication et l'économie mondiale. « *La villagésation de la planète devint le complément inévitable de l'économie-monde à partir du moment où l'information et la communication se*

²⁰ Il parle des médias américains.

²¹ Michael Parenti, « Monopoly Media Manipulation », mai 2001, www.michaelparenti.org.

transformaient en biens de consommation courante. ... L'instantanéité de l'information a ainsi modifié en profondeur les règles et les comportements politiques. La guerre du Vietnam fut perdue par les Etats-Unis dès lors que la télévision la fit pénétrer dans tous les foyers. L'Union Soviétique fut progressivement amenée à renoncer au brouillage des ondes radios en provenance d'Europe occidentale dans le cadre de la CSCE. »²²

A part Rosenau, seuls les réalistes ont discuté le rôle de la communication dans une théorie. Néanmoins les tenants de l'approche réaliste évaluent différemment le rapport entre cet acteur non étatique 'les médias' et les relations internationales. Le post-réalisme définit le monde comme un réseau de plusieurs acteurs, engagés dans des interactions complexes. Pour les post-réalistes, une des formes d'action serait la communication internationale.²³

Avant les post-réalistes, l'un des plus importants penseurs des relations internationales du 20^e siècle, James Rosenau avait déjà engendré le nouveau type de relations internationales. En 1990, dans son livre, *Turbulences in World Politics* (sous-titré) *A Theory of Change and Continuity*, il constata que les paramètres issus du Traité de Westphalie qui avaient été à l'origine des systèmes internationaux modernes fondés sur l'Etat ont été balayés²⁴. Dans ce livre, Rosenau décrit deux mondes:

- « Un monde de l'Etat, codifié, ritualisé, formé d'un nombre fini d'acteurs, connus et plus ou moins prévisibles »,
- « Un monde « multcentré », constitué d'un nombre presque infini de participants, dont on ne peut que constater qu'ils ont une capacité d'action internationale plus ou moins autonome de l'Etat dont ils sont censés relever ». C'est probablement là que se situe l'aspect le plus nouveau des relations contemporaines. Il parle aussi de l'émergence d'une opinion publique plus informée des affaires mondiales. Rosenau décrivait ce nouveau genre d'acteur individuel : le citoyen, le responsable politique, l'acteur privé dont les initiatives influencent la scène internationale.²⁵ Cette capacité d'influencer les acteurs individuels et en majorité le peuple, donne aux médias un immense pouvoir.

Jusque là, nous n'avons considéré que l'approche des sciences politiques sur le rapport des médias et des relations internationales. Le sujet étant un centre d'intérêt pour plusieurs

²² Ibid., p.50

²³ Francis A. Beer, dans l'introduction de la leçon *World Politics and International Communication*, University of Bordeaux, automne 2003. http://socsci.colorado.edu/~beer/COURSES/Bordeaux/WPAIC_Bordeaux.htm

²⁴ Jean-Jacques Roche, op.cit., p.127.

²⁵ James N. Rosenau, *Turbulence in World Politics*, Princeton University Press, US, 1990, p. 334.

disciplines, nous devons l'analyser à la lumière des autres sciences sociales aussi. Toutefois dans le cadre de notre travail, nous allons nous contenter d'évoquer brièvement les théories de « l'opinion publique » de Habermas et les théories « sur la télévision » de Bourdieu.

La théorie de « L'espace public » du philosophe et sociologue Jurgen Habermas éclaire « l'existence et l'efficacité de la communication » dans la société et dans le nouvel ordre international, dans son ouvrage 'Strukturwandel der Öffentlichkeit', publiée en allemand en 1962, traduite tardivement en français (1978) sous ce titre « l'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise ». Le terme de « l'espace public » signifie « un ensemble de personnes privées rassemblées pour discuter des questions d'intérêt commun ». Cette idée prend naissance dans l'Europe moderne, dans la constitution des espaces publics bourgeois qui interviennent comme contrepoids des pouvoirs absolutistes. Habermas qui a annoncé dans les années 1960 la cession de la sphère publique, a commencé en 1990 à parler de la formation d'une sphère publique mondiale. Il a marqué les changements de l'Europe orientale et centrale, et de la guerre du Golfe « les premiers événements politiques mondiales événements au sens précis²⁶ » : *A travers les médias électroniques, ces événements ont été exhibés instantanément devant une sphère publique omniprésente. Dans le contexte de la révolution française, Kant avait fait la référence aux réactions d'un public participatoire. Il avait identifié le phénomène d'une sphère publique du monde, qui devient aujourd'hui une réalité politique pour la première fois dans une matrice cosmopolite de communication.*

I.A.1.b – Le modèle de propagande

Le modèle de propagande est une théorie développée par Noam Chomsky et Edward Herman. Selon leur modèle, les médias servent et font de la propagande au nom des intérêts sociaux puissants qui les financent et commandent. Les représentants de ces intérêts ont des agendas importants et des principes qu'ils veulent avancer, et ils sont particulièrement bien placés pour former et retenir la politique des médias. Ceci est accompli par le choix d'un personnel conformiste et par l'internationalisation des priorités et les définitions du *news worthiness*²⁷ des journalistes, qui se conforme à la politique de l'établissement.²⁸

²⁶ Stig Hjarvard, *News in a Globalized Society*, Nordicom, Goteborg University, 2001, p.8

²⁷ « Reportage à sensation »

²⁸ Noam Chomsky et Edward S. Herman, *op.cit.*, p.2.

Chomsky et Herman ont expliqué leur modèle en 1988, dans leur livre « *Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media* ». En 2002, ils ont renouvelé leur livre avec une introduction mise à jour. Ces deux penseurs affirment que les propriétaires des médias et ses financeurs (par les publicités) dominent la couverture de l'information télévisée et les spécialistes qui donnent leur avis à l'écran et qui en ce faisant contribuent à cette façon de penser, afin de mettre en place les idéologies dominantes.

Ils définissent l'acteur principal du modèle de propagande et l'objectif de leur critique, les médias de masse, en ayant en tête le cas des Etats-Unis. Ils démontrent aussi leur modèle du point de vue de l'économie des médias. Ils affirment que les grands médias dépendent du gouvernement pour l'obtention de licences et de franchises, les taux d'intérêts, les impôts, la politique de l'emploi et le respect des lois antitrust. Même les entreprises non médiatiques qui leur sont fortement liées ont besoin du gouvernement dans des domaines encore plus vastes. Selon Herman, les patrons de médias doivent soutenir politiquement le statut quo.

Le modèle parle de cinq filtres qui rendent possible la publication des nouvelles :

1. La taille, la richesse des propriétaires, la concentration et l'orientation des profits des firmes médiatiques dominantes.
2. La publicité comme source principale des revenus des grands médias.
3. La dépendance des médias dont l'information vient du gouvernement, du business et des experts financés et approuvés par ces deux sources principales.
4. Les tirs de barrage comme moyen de rétorsion pour discipliner les médias.
5. L'anticommunisme comme religion nationale et comme mécanisme de contrôle. En 1988 quand cette théorie a été développée, la plus grande menace présentée par la politique américaine était le communisme. Et l'anti-communisme était utilisé par le gouvernement comme un moyen d'unir le peuple contre une menace progressive. Il est possible de remplacer le discours anti-communiste par le discours de « guerre contre le terrorisme » d'aujourd'hui.

Dans le livre, il y a une partie qui expose concrètement la relation entre les médias aux Etats-Unis et la politique étrangère. Dans les articles à propos d'un pays étranger, le choix de termes des journaux dépend généralement des relations politiques des Etats-Unis avec le pays concerné. La fréquence du terme "génocide" est considéré révélatrice de ce fait.²⁹

²⁹ Chomsky et Herman, ont considéré dans cette recherche la politique entre les années 1990 – 1999 de la Turquie envers les Kurdes de la Turquie en tant que « génocide ».

**Occurrence du terme “Génocide”
pour le Kosovo, le Timor de l'Est, la Turquie et l'Irak
dans le *Mainstream Media*³⁰**

Pays / dates	1. Nombre de fois où le terme apparaît : Serbes, Turcs, etc.	2. Eds / Op-eds	3. Articles d'info	4. Première page
1. Serbes / Kosovo 1989 - 1999	220	59	118	41
2. Indonésie / Est Timor 1990 – 99	33	7	17	4
3. Turquie / Kurdes 1990 - 1999	14	2	8	1
4. Irak / Kurdes 1990 - 1999	132	51	66	24
5. Sanctions contre l'Irak 1991 - 1999	18	1	10	1

Les journaux et magazines suivants ont été examinés: Los Angeles Times, New York Times, Washington Post, Newsweek, Time.

³⁰ Chomsky et Herman, op.cit., p.XXI.

Selon Chomsky et Herman, on peut distinguer “les ennemis” et “les alliés” de la politique étrangère américaine en regardant les termes utilisés par les journaux. Le tableau justifie que la Turquie et l’Indonésie étaient les alliés économiques et militaires des Etats-Unis à cette époque, mais que les Etats-Unis appliquaient une politique étrangère toute différente envers l’Irak et le Kosovo. Les auteurs énoncent que les Etats-Unis fermaient les yeux aux événements conflictuels qui se succédaient dans les pays alliés, pendant qu’il affirmait à voix haute des événements semblables à travers les médias en utilisant le mot « génocide ».

Les Etats-Unis ont supporté pendant 32 ans le président général Suharto qui est venu au pouvoir en 1965, à la suite d’un des massacres les plus sanglants de l’histoire. D’autre part, ils ont fourni des aides diplomatiques et militaires lorsque Suharto occupa le Timor de l’Est. En 1999, quand le mouvement d’indépendance du Timor de l’est est opprimé violemment par les forces du gouvernement indonésien, les Etats-Unis n’ont rien fait d’autre qu’observer la situation, en prétendant qu’ils ne voulaient pas intervenir dans les affaires intérieures du pays.

Les sanctions financières internationales contre l’Irak après la guerre du Golfe en 1991, ont eu des conséquences directes ou indirectes sur les populations civiles encore plus dévastatrices que la guerre elle-même. D’après un article par Karl Mueller, apparu dans le magazine *Foreign Policy* en 1999, ces sanctions de destruction massive ont causé la mort de plus de personnes en Irak que les armes dites de destruction massive (nucléaire et chimique) dans toute l’histoire.³¹ Cependant, les résultats de l’analyse de Chomsky et Herman montrent que les médias américains n’ont pas attribué tant d’importance au sujet.

Un autre travail complémentaire à celui de Chomsky et Herman est le livre intitulé « Sur la Télévision » du sociologue Pierre Bourdieu. Le sociologue Pierre Bourdieu a exprimé très nettement le fonctionnement des télévisions et plus généralement des médias dans son livre intitulé « Sur la télévision ». Les expressions mentionnées dans l’œuvre sont les signaux qui supportent fortement le modèle de la propagande de Chomsky et Herman.

Pierre Bourdieu manifeste franchement l’allure des cas spéciaux qui se succèdent à la télévision. Les conduites des professionnels des médias covenants aux intérêts des puissances prédominantes s’illuminent avec l’explication de « l’autocensure à la télévision ».

« La télévision a pour contre partie une formidable censure, une perte d’autonomie liée, entre autres choses, au fait que le sujet est imposé, que les conditions de la communication sont

³¹ John et Karl Mueller, « Sanctions of Mass Destruction », *Foreign Affairs*, mai - juin 1999, p.43.

imposées et surtout, que la limitation du temps impose au discours des contraintes telles qu'il est peu probable que quelque chose puisse se dire. Cette censure qui s'exerce sur les invités, mais aussi sur les journalistes qui contribuent à le faire peser, on s'attend à ce que je dise qu'elle est politique. ... Il est vrai qu'il y a une armée de réserve et une très grande précarité de l'emploi dans les professions de la télévision et de la radio, la propension au conformisme politique est plus grande. Les gens se conforment par une forme consciente ou inconsciente d'autocensure, sans qu'il soit besoin de faire des rappels à l'ordre. »³² Bourdieu partage la même opinion que Chomsky et Herman, au sujet de la manipulation. Il affirme que les journalistes manipulent même d'autant mieux, bien souvent, qu'ils sont eux-mêmes plus manipulés et moins conscients de l'être.³³

I.A.2 – Les conceptions et les cas où les médias sont admis comme « acteur » dans la politique internationale

« Les médias sont instrumentaux dans la création, le maintien et la modification de l'image des nations étrangères et des leaders internationaux. »³⁴

Les médias, sont-ils des acteurs dans la politique internationale ou bien sont-ils seulement des instruments? Une anecdote peut aider à la recherche : *Le journaliste Edouard Sablier rappelle que, entré au Monde vers 1949, en lui donnant le bureau qu'avait occupé André Tardieu³⁵, son rédacteur en chef lui dit : « Vous voyez, c'est ici, sur ce bureau, que c'est faite, pendant des années, la politique étrangère de la France »³⁶.*

Le rapport entre les médias et les relations internationales ont commencé à se transformer rapidement à partir des années 1980. Les médias qui ont renforcé leur notoriété grâce aux développements technologiques, ont rendu possible la société globale, ont dévoilé les guerres, les interventions militaires en bref tous les événements importants du monde. Ce processus a obligé des changements irréversibles même dans les relations internationales tel que les nouveaux types de diplomatie.

³² Pierre Bourdieu, *Sur la Télévision*, Liber, Paris, 1996, pp.13-14.

³³ Ibid.

³⁴ J.C. Merrill, *Global Journalism (2nd edition)*, New York, Longman Press, 1991

³⁵ André Tardieu (1876-1945) Chroniqueur du *Temps* et fondateur avec Mandel de *L'Echo national*, il fut secrétaire de Pierre Waldeck-Rousseau, ministre des Travaux publics et de l'Intérieur, diversement ministre de 1926 à 1934 et Président du conseil en 1929-1930.

³⁶ André-Jean Tudesq, op.cit., p.9.

De la Somalie au Soudan, de la Tchétchénie à la Palestine, de New York à Bagdad, la télévision a été un facteur puissant dans toutes les crises internationales. A partir de 1991, le monde entier a été le témoin de tous les événements importants devant les postes de télévision. Surtout dans le domaine des politiques étrangères, la télévision a acquis un rôle principal dans la création des images des pays étrangers. En revanche, les politiques et les médias ont formé une relation interdépendante. Particulièrement à la suite de l'attentat de 11 septembre, les médias ont été le moteur de la « guerre contre le terrorisme ». Après l'attentat du 11 septembre, le gouvernement américain a utilisé toutes les possibilités des médias pour gagner le soutien du peuple.

Alors est-ce possible d'influencer les médias si facilement ? Probablement non. Mais l'autocensure invisible des médias, mentionné par le sociologue Bourdieu, domine sévèrement le point de vue des professionnels de l'information. Actuellement les entreprises médiatiques transfrontières appartiennent à six groupes financiers dans tout le monde. Face à un danger de monopolisation, en évoquant le lien économique entre les médias et les Etats, les médias ne travaillent pas à poser un genre alternatif d'information. Etre l'entourage des puissances dominantes s'accepte comme la règle essentielle de ce domaine.

De même, les élections présidentielles aux Etats-Unis sont influées par les médias. Journaliste, directeur de documentaires, chercheur Michael Moore a réussi à montrer aux américains ordinaires la face secrète des Etats-Unis, d'une façon très intime, par ses documentaires. Ses documentaires étaient très importants pour le concurrence aux élections.

En 2003, Michael Moore a séduit le monde entier avec son documentaire « Bowling For Columbine » où il exhibait l'insécurité et l'utilisation croissante des armes aux Etats-Unis. Le documentaire avait un style très simple et un langage assez clair. Moore résumait l'histoire des États-Unis dans un court dessin animé et y montrait d'une façon assez amusante mais efficace, le carnage en Amérique Latine, les coups d'états, le nombre de gens tués au Vietnam par les soldats américains, les faits historiques que même les Américains ignorait (plus que ce qu'ils n'en savaient). Dans le site web du film, sous la rubrique QSP, la première question à laquelle il a du répondre a été « les événements racontés dans la partie de l'histoire des Etats-Unis, sont ils vrais? » Le problème pour l'homme de la rue était que tout ce qu'il avait appris des médias était questionné par les médias eux mêmes. Le fait que Michael Moore a eu du succès en se servant des outils du pouvoir dominant contre le pouvoir dominant montre que les médias sont un moyen très efficace.

I.A.2.a - Les relations internationales et les médias

La nature des relations internationales a changé sérieusement avec la révolution de l'information à la suite de la Seconde Guerre Mondiale. Les médias, considéré comme la source principale de l'information, sont devenus un acteur puissant dans les relations internationales. La politique étrangère, habituellement conduite dans les coulisses, est devenue une activité publique dans l'âge de l'information.³⁷ En revanche, les medias sont devenus un élément inévitable de la vie politique contemporaine.

Tandis que le but primaire de la politique étrangère demeure la promotion d'intérêts nationaux dans l'arène internationale, les stratégies sont modifiées. Avant la Seconde Guerre Mondiale, l'avantage militaire qui jouait un rôle supérieur dans la formation de l'identité nationale et de l'image internationale d'une nation a été remplacé par l'avantage de la diplomatie des médias avec l'âge de l'information. Dans les années 2000, une nation qui a la puissance devrait pouvoir orchestrer une diplomatie efficace des médias.³⁸ Naturellement, les nations qui ont la technologie supérieure de communication disposent de plus d'influence sur l'écoulement d'information globale et sur la construction de leur image internationale - également dans la construction des images elles veulent -.

La manière dont le public perçoit les événements internationaux est désormais essentiellement influencée par les images TV, dont la charge émotionnelle est bien plus importante que celle de mots. Les gens qui croient à cette puissance affirment cette phrase : « *Les images, contrairement aux mots, ne mentent pas* ». ³⁹ Il est apparent que les images de télévision ont accru le rôle joué par les médias dans la formation des opinions ou des attitudes envers l'étranger. La mondialisation de la communication par les satellites et la télévision a donné une instantanéité aux effets des médias qui les intègrent aux événements dont ils rendent compte. Bien sûr, cette particularité a développé le rôle d'acteur des médias. Les progrès du satellite ont permis l'apparition de télévisions internationales qui se sont souvent spécialisées dans les services d'informations continues. Par exemple CNN, BBC, etc...

³⁷ Bosah Ebo, « Media diplomacy and foreign policy: toward a theoretical framework », dans Abbas Malek, *op.cit.*, p.43.

³⁸ Ibid.

³⁹ John Hartley, *Politics of Pictures: The Creation of the Public in the Age of Popular Media*, Routledge, US, 1992, p. 26.

Dans une perspective systémique de l'analyse d'acteur des médias, il faut englober l'ensemble des médias nationaux et internationaux et en plus en différentes situations;⁴⁰

- les situations de 'paix armée' ou de guerre froide
- les situations de détente
- les politiques de rapprochement du type de la communauté européenne.⁴¹

(Comme des radios internationales ou des chaînes de télévision comme Euronews ou Arte pour l'Europe, Tv 5 pour la Francophonie.)

Généralement deux notions contemporaines permettent de considérer les médias comme des acteurs de la vie internationale; la notion de droit d'ingérence où on parle d'une pression de l'opinion publique d'un pays sur ses gouvernants pour intervenir dans les affaires intérieures d'un pays. Ce fut le cas en Somalie et au Rwanda. (Ces deux cas seront cités dans les parties à venir) Nous parlons ici de la caractéristique de former une « opinion publique internationale » et d'une « opinion mondiale ».

Ce potentiel d'influencer le peuple et l'opinion publique donne une extrême attirance aux obstinés de pouvoir. Donc les médias deviennent l'objet de pression voire de manipulation soit des gouvernements, soit des contre-pouvoirs. A la lumière de ces idées, on démontre les caractéristiques d'acteur des médias, dans un sens positif et négatif.

Les médias peuvent être acceptés comme acteurs sous deux aspects:⁴²

1 – dans l'influence que des événements survenus à l'étranger exercent à l'intérieur de pays. Par exemple, les images télévisées de la chute du mur de Berlin sur l'effondrement des régimes socialistes en Europe de l'Est; l'effondrement des régimes soviétiques sur plusieurs Etats africains, précisément dans les pays comme la Côte d'Ivoire ou le Gabon où la télévision était déjà très développée en 1990.

2 – dans la pression de l'opinion publique mobilisée par les médias sur la politique extérieure de leur gouvernement. Le rôle de la télévision allemande montrant les atrocités des Serbes contre Croates et Slovènes dans la reconnaissance par l'Allemagne de la Croatie et de la Slovénie peut être un exemple à cette idée. De même en 1986, les images des télévisions américaines favorables à Cory Aquino aux Philippines contribuèrent à ôter à Marcos le soutien du gouvernement Reagan.

⁴⁰ Ibid., p.16.

⁴¹ Ibid., p.17.

⁴² Alvin Toffler, *Les Nouveaux Pouvoirs*, Fayard, Paris, 1991, p.407.

En diffusant les images de ces tragédies tel que « l'épuration ethnique » en ex-Yougoslavie ou le génocide au Rwanda, les médias, surtout la télévision, suscite une émotion collective qui peut déboucher sur une mobilisation internationale de nature à porter assistance aux victimes. Dans ce cas aussi, les journalistes peuvent être utilisés à leur insu, par tel ou tel protagoniste du drame.⁴³

Les médias présentent une grande diversité de situations d'acteurs de la vie internationale, selon leur régime juridique, mais aussi selon leur indépendance; des subventions furent largement distribuées par la Russie tsariste à la presse française pour favoriser le placement des emprunts russes, il y a un siècle.⁴⁴ Il est sûr que les médias sont un acteur qui peut influencer l'aspect des événements même s'ils sont utilisés parfois par les gouvernements, par les groupes d'intérêts ou même par les terroristes. En plus de leur charge principale, les médias ont les différentes fonctions principales de « transfert de l'information » : Vérification, explication, pondération, dramatisation, instrumentalisation, manipulation.

Il est sûr qu'on ne peut plus faire de la politique étrangère comme au temps de Metternich. Le « médias » s'ajoute aujourd'hui, bien plus qu'hier, au jeu déjà compliqué de la diplomatie et de la guerre. Tout Etat doit savoir prendre en compte les moyens de communication dans la mise en œuvre de sa politique étrangère. En France, dans le récent Livre blanc sur la défense, les médias sont rangés sous la rubrique des « vulnérabilités nouvelles », au même titre que le terrorisme ou le fanatisme. La raison de cette considération n'est pas le danger de la menace des médias mais parce qu'ils sont perçus comme une variable difficile à contrôler. Les approches étaient semblables dans l'histoire aussi. En 1906, à la conférence d'Algésiras, le Prince von Bulow avait déclaré qu'il y a sept puissances en Europe. Il fait la liste de six pays, puis leur ajoute André Tardieu, chroniqueur diplomatique de *Temps*. Parfois les journalistes peuvent agir sur l'évolution intérieure d'un pays. La presse semble bien être le quatrième pouvoir⁴⁵.

L'auteur du livre « *Mass Media and American Foreign Policy: Insider Perspectives on Global Journalism and the Foreign Policy Process* » Patrick O'Heffernan a démontré dans son ouvrage que « les médias et les établissements de politique étrangère sont les acteurs interdépendants, exploitant et se bénéficiant l'un et l'autre ». Il a cru que les médias étaient les

⁴³ Tudesq, op.cit., p.36.

⁴⁴ Ibid., p.18.

⁴⁵ Claude-Jean Bertrand, « De l'influence possible des journalistes sur l'actualité internationale », dans *Médias*, op.cit., p.55.

acteurs actifs dans le processus de politique et que le gouvernement a également joué un rôle significatif dans la couverture médiatique pour annoncer ses intentions de politique.⁴⁶

Par conséquent, il est possible d'accroître les exemples justifiant les cas d'acteur des médias. Finalement on a commencé à comparer la puissance des médias et la puissance militaire. Dans le nouvel ordre international où on fait des guerres informatiques, les médias sont un élément indispensable et l'acteur neuf de la vie politique internationale.

I.A.2.b - La médiatisation et la politique

Dans la tradition de la communication, les médias sont toujours présents dans la mise en œuvre de l'espace politique et des stratégies d'acteurs dont il est le siège.⁴⁷ Pour concevoir successivement le poids des médias dans la vie politique, il faut examiner le fonctionnement de cette nouvelle relation. On peut sentir l'influence de la nouvelle communication politique à trois niveaux :⁴⁸ 1) sur les gouvernants 2) sur les gouvernés 3) sur l'espace public.

Le rôle joué par les médias dans la vie politique conduit également à modifier les conditions de recrutement des hommes politiques. A l'heure actuelle, les médias, en particulier la télévision, exercent une fonction de filtre en suivant des critères de sélection tout autres qui mettent l'accent sur les effets de notoriété avant tout.⁴⁹ Selon les conditions de l'époque et la conjoncture, les hommes politiques définissent différemment leur stratégie utilisant tantôt la télévision et le plus de support possible des médias.

Les crises internationales majeures à la suite des fortes tensions régionales et qui se suivent souvent par des conflits armés, ont progressivement gagné en médiatisation à l'échelle mondiale.⁵⁰ Aucune des crises depuis les années 1980 ne présentent un scénario identique dans son traitement médiatique : Que ce soit la guerre des Malouines (1982), de l'intervention militaire américaine aux îles Grenade (1983), de la révolution roumaine (1989), de la nouvelle intervention américaine au Panama (1989 – 1990), des guerres civiles au sein de l'ex-Yougoslavie, l'intervention de l'OTAN pour dénouer la crise du Kosovo (1999), le conflit interethnique du Rwanda (1994 – 1995), la Seconde Intifada, les attentats du 11 septembre

⁴⁶ Patrick O'Heffernan, *Mass Media and American Foreign Policy: Insider Perspectives on global journalism and the foreign policy process*, Norwood, USA, NJ:Ablex, 1991, p.129.

⁴⁷ Bernard Lamizet, *La Médiation Politique*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 394.

⁴⁸ Rémy Rieffel, "Médias et Vie Politique", dans *Médias*, op.cit., p.209.

⁴⁹ Ibid., p.211.

⁵⁰ Michel Mathien, « La Médiatisation des Relations Internationales et les Médias comme Enjeu », dans *La Médiatisation de l'histoire*, Bruylant, Paris, 2005.

2001, l'intervention en Irak (2003). Chaque fois, la médiatisation a pris une ampleur croissante par nombre de dépêches d'agence, de sujets de reportages, volume ou espace, durée, place accordés, etc.⁵¹ Et chaque fois des techniques de communication plus développées servent à faciliter le rôle de la médiatisation.

En revanche, la médiatisation est devenue un enjeu surtout dans les crises internationales. Non pas seulement pour les opinions publiques mondiales, mais aussi pour les divers acteurs de la crise. Finalement les médias sont un enjeu pour faire parler de soi en montrant le tragique de la crise ou du conflit, pour désigner les vrais acteurs et pour appeler aux opinions publiques afin qu'elles se mobilisent pour conduire les dirigeants des Etats à réagir. Actuellement les crises entraînent inévitablement des guerres des « mots et des images » qui accroissent la gravité de la médiatisation.

I.A.2.c – La couverture des nouvelles

Dans cette partie, nous allons expliquer le processus de la préparation et les diffusions des nouvelles par les médias. Nous allons tenter d'illustrer cette compréhension en étudiant les méthodes appliquées par les gouvernements afin d'influer les médias.

Le point de sortie des nouvelles sur la scène internationale était les agences de presse. Au début du 20^e siècle, les agences d'information demeuraient un des instruments clefs de la diffusion internationale des nouvelles. Et à l'origine, seuls les principaux pays possédaient une agence de presse. Au 20^e siècle et surtout depuis la Seconde Guerre Mondiale, elles se sont multipliées et sont devenues un des instruments d'expression de l'identité nationale.⁵² *Reuters, Associated Press, l'Agence France-Presse* étaient et sont toujours les plus grandes et plus anciennes agences de presses. L'activité des agences de presse, leur donnait une possibilité de contrôle très importante sur l'actualité⁵³.

Néanmoins le processus de la préparation d'une nouvelle est à peu près le même dans tous les moyens de médias : Un correspondant collecte les informations, l'enrichit avec des entretiens, unit avec les images convenables et présente au rédacteur en chef qui peut désormais choisir entre beaucoup plus d'événements à traiter, et disposent de plus de matière pour les illustrer. Les rédacteurs en chef décident de la façon de diffuser une nouvelle : sous

⁵¹ Ibid.

⁵² Henri Pigéat, *op.cit.*, p.90.

⁵³ « Agences de presse », Encyclopédie Encarta.

quelle forme, selon quel traitement, de quelle durée, dans quel ordre, en direct ou enregistré. Ce mouvement se nomme « l'encadre des nouvelles » et accepté comme un élément principal dans les relations internationales. Puisque la façon de la diffusion des nouvelles, les images et les termes choisis crée l'image d'un pays ou d'un personnage dans les esprits.

Après avoir manifesté le fonctionnement des médias au sujet de la préparation des nouvelles, nous allons essayer de présenter le cas « d'instrumentation » des médias incliné à être dirigé par des différentes groupes. Les médias ont trois particularités très importantes pour des puissances voulant énoncer, propager ou défendre une pensée : 1) manipulation 2) encadrement – couverture 3) désinformation.

La manipulation est la méthode la plus utilisée surtout par les gouvernements, dans les systèmes démocratiques. Notamment pendant les crises et les conflits internationaux, les Etats font appel à ce système pour obtenir l'appui de l'opinion publique. Pour les sujets reliés à la politique étrangère, les moyens qui servent à la manipulation sont constitués par les « recommandations », « conseils », voire les consignes, données par les services de communication des chefs d'Etat, des ministres des Affaires Etrangères ou de la Défense, pour traiter tel ou tel aspect d'un conflit international.

L'une des plus célèbres méthodes de manipulation est « *spinning a story* ». Le terme "spin doctor" est traduit en français par les professionnels de la presse comme « docteur manipulations » ou « docteur manips ». On peut définir le cas de « *spinning a story* » comme certains responsables de gouvernement, connus sous le nom de « docteur manips » de la Maison Blanche manipulent les médias pour la propagande politique et contrôlent tout l'accès aux informations essentielles sur le processus de politique étrangère. Ce terme a été créé par le New York Times dans l'année 1984, aux élections présidentielles des Etats-Unis.

L'exemple le plus récent de la manipulation et de « *spinning a story* » est celui d'Alaistair Campbell, le conseiller de communication du premier ministre d'Angleterre Tony Blair. Ancien journaliste de la presse tabloïd, Campbell étant un vrai *spin doctor* qui avait déjà reçu le titre de « la machine de propagande du Parti travailliste » dans son pays.⁵⁴ Juste avant la guerre en Irak, Campbell devait trouver un moyen d'influencer l'opinion publique

⁵⁴ « Ex-conseiller et propagandiste de Tony Blair », Le Monde, 29.01.2004.

des Anglais pour la participation à la guerre en Irak. Dans un programme de la BBC, une allégation très importante pour le peuple anglais est diffusée : « l'Irak était capable de lancer une attaque biologique en 45 minutes ». On accepte cette prétention comme un appui assez convaincant pour la persuasion des Anglais à la guerre d'Irak. A la suite de longues discussions, nous avons appris que cette affirmation était fausse. La BBC s'est faite accusée de transférer des faux renseignements; David Kelly, docteur en microbiologie et lié au ministère britannique de la Défense en tant qu'expert en armement s'est suicidé après la déclaration qui le démontrait comme la source d'information de la BBC. Enfin, le conseiller de Blair a du démissionner.

News management aussi se considère comme un autre type de manipulation. Les moyens par lesquels le gouvernement élude les médias : en cachant l'information spécifique, couvrant des faits comme secrets, accablant les médias avec des communiqués de presse et par la mise en scène des événements réalisés officiellement⁵⁵. Un autre moyen d'utiliser les médias conformément aux intérêts est la propagande. La propagande est également fondée sur une argumentation manipulée puisque le message que l'on souhaite transmettre est sciemment déformé en vue d'un objectif précis. On donne comme exemple à cette méthode les attitudes des démocraties occidentales pendant la guerre du Golfe en 1991.⁵⁶ Le troisième cas, la désinformation repose en fait sur une argumentation détournée, volontairement travestie et fausse. Cela veut dire mentir systématiquement avec des informations délibérément inexacts. On rencontre souvent à ce type d'événements performé par le gouvernement.

Un autre phénomène qui effectue sévèrement les attitudes et les diffusions des gens de médias est l'autocensure.⁵⁷ Le centre de recherche Pew et *Columbia Journalism Review* a mené une enquête sur les journalistes en 2000. Les résultats affirmaient que l'autocensure était commune dans les médias d'informations. 41 % des personnes interrogées ont dit qu'elles « ont évité volontairement des histoires intéressantes *newsworthy* » ou « ont adouci la tonalité des histoires pour bénéficier les intérêts de leurs organisations de nouvelles. »⁵⁸

⁵⁵ N. Berry, *Foreign policy and the press: An analysis of the New York Times' coverage of US Foreign Policy*, New York, Greenwood Press, 1990, p.56.

⁵⁶ Rémy Rieffel, *op.cit.*, p.205.

⁵⁷ Le contenu du concept "autocensure" est déjà mentionné dans les parties précédentes.

⁵⁸ Deborah Campbell, "*Israel and Palestine: Popular Media and Manufacturing of Consent*", Harvard University Center for Middle Eastern Studies, 20 avril 2004.

Toutes ces périodes prouvent les bases risquées qui peuvent influencer les diffusions des médias. Les sondages et la perception générale sur l'inclination des diffusions des médias dans le domaine de la politique étrangère sont parallèles aux politiques des Etats. Surtout dans les cas de crises internationales, cette allégation est complètement valable. Les recherches démontrent que les médias de *mainstream* américaines supportent en grande partie les buts et les initiatives de la politique étrangère américaine. En plus ils exposent un respect indéniable aux opinions officielles en termes d'attention et de crédibilité par rapport à des voix alternatives. En dépit de l'attention des médias aux erreurs tactiques, les nouvelles internationales et le contenu éditorial se tiennent forts dans leur description des Etats-Unis comme un acteur bénin et délicat dans la sphère internationale⁵⁹.

Habituellement pendant le processus de couverture des nouvelles internationales, les journalistes ou les reporters d'un pays encadrent et évaluent la nouvelle d'après leur compréhension et d'après les intérêts nationaux de leur pays. Une fois choisi pour la couverture, des nations ne sont pas simplement décrites mais sont souvent classées par des termes choisis d'après l'approche et la relation politique de la *home nation* envers l'autre pays défini: au cas de coopération (compagnon, allié) des maintiens oppositionnels (ennemi, menace) ou stratifiés (ami et allié).⁶⁰

Peter Dahlgren est professeur en médias et communications à l'Université de Lund, Suède. En 1982, il a fait une analyse des nouvelles relatives au tiers-monde diffusées dans les télévisions américaines.⁶¹ Les résultats de l'analyse montraient que : dans les nouvelles du tiers monde, on la présentait de façon à ce qu'elle soit de par nature préoccupée par le désordre social, faillie par le développement, où le primitivisme est une fonction psychologique sociale.⁶² Un autre exemple qui démontre les différences dans les couvertures des nouvelles politiques internationales est donné par le professeur de communication, Robert M. Entman dans un article intitulé «*Framing US coverage of international news* » en 1991, dans la revue de *Journal of Communication*. Dans l'article Entman a comparé la couverture

⁵⁹ Nancy Rivenburgh, "Social identification and media coverage of foreign relations", dans Abbas Malek, op.cit., p.34.

⁶⁰ N.K.Rivenburgh, « *Images of Others: The presentation of nations in the 1992 Barcelona Olympics* », *Journal of International Communication*, 1995, 2(1), pp.6-25.

⁶¹ Peter Dahlgren and Sumitra Chakrapani, « The Third World on TV News: Western Ways of Seeing the 'Other' », dans *Television Coverage of International Affairs*, ed. William C. Adams (Norwood, N.J.: Ablex, 1982), p.53.

⁶² David R. Gergen, « Diplomacy in a Television Age: The Dangers of Teledemocracy », dans Simon Serfaty, *The Media and Foreign Policy*, op.cit., p.47.

de nouvelles de deux événements semblables : En 1983, l'aviation militaire soviétique abat, au-dessus des îles Sakhaline, un Boieng 747 des Korean Airlines qui s'était écarté de sa route. Les deux cents soixante-neuf passagers et membres d'équipage sont tués. En 1988, le croiseur américain U.S.S. Vincennes abat un Airbus A300 d'Iran Air en tirant, par erreur, un missile mer-air. Les deux cents quatre-vingt-dix passagers et membres d'équipage périssent. Les médias américains avaient présenté cet événement comme « une attaque, *wanton killing* » et ont considéré le deuxième comme un « accident compréhensible ».

I.A.3 - Les médias en tant que quatrième pouvoir

*“Si on me demandait de prendre une décision entre les deux choix: un gouvernement sans journaux ou journaux sans gouvernement, je n’irais pas hésiter même un seul moment à préférer la deuxième. »*⁶³

Thomas Jefferson

I.A.3.a – La définition du quatrième pouvoir

Le quatrième pouvoir est le concept recouvrant l'idée d'une forte influence des médias sur les affaires publiques et sur les comportements des citoyens. L'expression « quatrième pouvoir » (les trois premiers étant l'exécutif, le législatif et le judiciaire), d'origine anglaise, remonte à la fin du 18^e siècle. Elle renvoie précisément à l'influence des chroniqueurs parlementaires sur l'opinion publique et à la peur d'une information critique difficilement prévisible et éventuellement déstabilisante.⁶⁴ Dans tous les régimes politiques, surtout dans les démocraties, les médias constituent un enjeu puissant. Le contrôle par les trois autres pouvoirs (politique, économique, religieux) au sein de la société globale ou locale montre toute l'importance de ce quatrième pouvoir du dire, du faire et du penser, pouvoir de l'esprit qui fabrique l'opinion publique.⁶⁵ Les médias aident à former la manière dont le public perçoit les questions politiques, si ces symboles de médias sont vrais ou ont imaginés⁶⁶.

Le poids de l'information et la puissance de la communication sont très lourdes actuellement. Autrefois la dominance des pays occidentaux tel que les Etats-Unis, la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne dans le domaine de la communication dérangeait les pays du

⁶³ Serfaty, op.cit., p.145.

⁶⁴ « quatrième pouvoir », Encyclopédie.

⁶⁵ Nadia Burgrave, « Le Quatrième Pouvoir et moi et moi et moi », Expressions – Libres, numéro 3, juillet – août 2002.

⁶⁶ Chang, op.cit., p.102.

tiers – monde qui étaient en position de récepteur des diffusions de l'Occident. Dans les années 70, aux Nations Unies, il y avait des combats à cause de flux d'information globale contrôlé par les agences d'informations de l'Ouest.⁶⁷ Cette perception des pays du tiers-monde a assuré la naissance d'une chaîne de télévision alternative qui diffuse 24 h sur 24 h, Al Jazira. L'exemple récent à la caractéristique de « quatrième pouvoir » de médias est sans doute Al Jazira.

I.A.3.b - Al Jazira

« *Al Jazira signifie la même chose pour le monde arabe que Charles Dickens signifie pour la Grande Bretagne.* »⁶⁸

Yosri Fouda
Le directeur égyptien d'Al Jazira

Al Jazira est une chaîne de télévision qatariote devenue en très peu de temps un média mondial très écouté, surnommé la « *CNN arabe* ». Les origines de la chaîne par satellite remontent aux émissions transmises en arabe au Moyen Orient par la chaîne anglaise BBC dans les années 1990, grâce à un accord de coopération avec une société saoudienne. Cette coopération fut suspendue en 1996 suite à une émission critiquant le régime saoudien. C'est alors que l'Emir du Qatar, le Cheikh Khalifa Al Thani, décida à lancer une chaîne d'information indépendante, avec la participation des certains anciens employés de BBC.⁶⁹

En Occident, Al-Jazira est considérée par certains comme la voix des islamistes car elle offre d'autres vues sur l'actualité du monde arabe que celles des grands médias européens ou nord-américains. Il s'agit surtout d'une chaîne d'information internationale qui vise à laisser s'exprimer « *toutes les sensibilités arabes* » avec les problèmes que cela peut engendrer. Sa popularité s'est consolidée grâce aux moyens mis en œuvre pour couvrir la deuxième Intifada, diffusant aussi bien des interviews du Cheikh Hassan Nasrallah, leader du Hezbollah libanais, que de Ehud Barak, l'ancien premier ministre. Pour de nombreux arabes, Al-Jazira est à l'Intifada ce que CNN était pour la Guerre du Golfe.⁷⁰

⁶⁷ J.Fenby, *The international news services*, New York, Schocken Books, 1986.

⁶⁸ Esra Arsan, "El Cezire", www.esrarsan.com

⁶⁹ « Al Jazira », dans le « Dossier spécial: Al-Jazira, un phénomène médiatique arabe », *Médeia*,

⁷⁰ Ibid.

Sa première victoire sur le terrain médiatique a été un enregistrement vidéo de Ben Laden lors de l'intervention américaine contre les talibans en Afghanistan, qu'elle avait présentée, le 7 octobre 2001. Pendant le régime des talibans, elle fut la seule télévision internationale à disposer de correspondants dans ce pays. Durant la guerre d'Afghanistan, ses positions étaient accusés d'être, pro-talibans et anti-américains. Les chaînes américaines avaient alors censuré ses images et appelé à la considérer comme cible potentielle pour un bombardement.⁷¹ Donc en avril 2003, l'agence d'Al Jazira est attaquée par des forces américaines malgré le fait que les soldates connaissaient où se trouvaient les bureaux.

L'apparition d'Al Jazira a certainement influé la position de CNN qui s'était vue comme un symbole des diffusions en temps de guerre. Des critiques qui supposaient que CNN avait perdu son monopole de l'information mondiale sont suscitées. Le journaliste Nicole Vulser avait écrit à la suite des attentats du 11 septembre : « *L'onde de choc des attentats du 11 septembre qui ont frappé les Etats-Unis s'étend aux médias. Là encore, les Américains ont perdu de leur superbe et sont bien obligés de constater qu'ils n'ont plus la maîtrise de l'information mondiale. La chaîne d'information CNN, ne donne plus, comme elle l'avait fait pendant la guerre du Golfe, le "la" de l'information planétaire. C'est la chaîne d'information qatarie Al-Jazira qui a rapidement détrôné, dès la mi-septembre, CNN* ». ⁷²

A ce point-là, il faudrait attirer l'attention à un seul point important : Al Jazira, la chaîne de télévision considérée comme la voix de l'opposition du monde arabe et en plus la voix de la démocratie grâce à ses émissions qui soutiennent les volontés de démocratie, appartient à l'Emir du Qatar. Le point essentiel ici est qu'il est possible de considérer le Qatar comme l'un des pays plus proche aux Etats-Unis dans tout le Moyen-Orient. Le Qatar était entre les pays qui soutenait les Etats-Unis pendant la guerre du Golfe.⁷³

I.A.4 – Les nouvelles types de diplomatie

I.A.4.a – La diplomatie des médias

La diplomatie de médias est l'utilisation des médias pour articuler et favoriser la politique étrangère. Autrefois on entendait des termes comme « *diplomatie de journal, de télévision ou de satellite* ». Avec la transformation de la diplomatie ancienne à la nouvelle,

⁷¹ « Al Jazira », *Wikipédia*.

⁷² Nicole Vulser, « CNN perd son monopole de l'information mondiale », dans le dossier de *Médeia*.

⁷³ Semin Gümüşel, « Araplar için reform bir ihtiyaç değil », entretien avec Hazem Saghieh, *Aktüel*, numéro 07, 9-15 Juin 2004, pp.40-42.

les conditions aussi se sont changées. Donc une fonction importante de la politique étrangère est d'employer les médias pour articuler et favoriser une identité nationale préférée et encore une image internationale complémentaire dans la communauté mondiale.⁷⁴ D'après cette idée, une nation qui possède l'avantage global de médias aura une certaine influence supérieure dans la hiérarchie politique globale⁷⁵.

La chute du Mur de Berlin, les protestations des étudiants chinois sur La Place de Tiananmen qui demandaient la démocratie, l'oppression violente du gouvernement chinois ont été suivi par les téléspectateurs en direct de leur maison. Tous ces événements sont transmis en direct à travers le monde entier. L'expression « *une image vaut mille mots* » se fortifie quand on pense aux images dans les esprits de ces événements-là. En 1961, les premières images de la construction du mur de Berlin avaient atteint les téléspectateurs américains en trois jours, mais à la place de Tiananmen, la transmission était en direct. En 1962, pendant la présidence de Kennedy, le président disposait six jours pour répondre officiellement au remplacement des missiles nucléaires par l'Union Soviétique. Mais en 1991, au moment où l'Irak avait envahi Koweït, tous les réactions étaient en directe. En définitive, les progrès de la technologie de la diffusion ont modifié et accéléré la diplomatie.

I.A.4.b – La télédiplomatie

« *A la fin du 20^e siècle, toutes les révolutions sont des télé - révolutions.* »⁷⁶

Timothy Garton Ash

Expert en média

En créant un moyen de transfert instantané d'images impossible à contrôler, la télévision s'est ajoutée à la complexité de la vie politique. Le sociologue Bourdieu affirmait le rôle de « source d'informations » de la télévisions en tant que : « *Il y a une proportion très importante de gens qui ne lisent aucun quotidien ; qui sont voués corps et âme à la télévision comme source unique d'informations. La télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population.* »⁷⁷ Aux sondages, la télévision est généralement admise comme la principale source de connaissance. Un exemple tout neuf à cette compréhension peut être donné d'une région très confuse, d'Irak : Au mois

⁷⁴ P. O'Heffernan, *op.cit.*

⁷⁵ P.Harris, *Hierarchy and concentration in international news flow*, Politics, 1974, p.159.

⁷⁶ Royce Ammon, *op.cit.*, p.74.

⁷⁷ Pierre Bourdieu, *op.cit.*, p.17.

de Juin en 2004, la société de recherche anglaise nommée *Oxford International Research* a réalisé un sondage. On affirmait au sondage que les 81.2 % des personnes interrogées avaient choisi la télévision comme la meilleure manière se renseigner sur la politique.⁷⁸

L'un des anciens conseillers de la Maison Blanche, Lloyd N. Cutler décrit cet impact: « Si une image vaut la peine 1.000 mots, le son et les images ensemble doivent avoir une valeur de 10.000 mots. »⁷⁹ Finalement la télévision est devenue un moyen d'information plus efficace qu'un livre d'histoire ou de sciences politiques. Selon Cohen aussi la télévision elle-même est finalement devenue une force importante dans l'équation des medias et de la politique étrangère ».⁸⁰

Depuis les années 1970, il était évident que la télévision constituait une force indépendante dans des relations internationales. Par exemple, le président des Etats-Unis, Richard Nixon coordonnait prudemment le retour de sa visite en République Populaire de Chine au « *prime time* » à la télé ; l'administration du Président Carter s'est engagée dans 'un ping-pong verbal' avec Téhéran, où les parties envoyaient des messages à travers les canaux de la télévision ; le Président Reagan a changé ses voyages étrangers en 'photo-ops'⁸¹. Le Président Bush a même choisi Malte comme emplacement pour son premier sommet avec l'Union Soviétique, par souci d'un effet visuel parfait. Un autre exemple de cette compréhension est présenté pendant la visite de George Bush, en Juin 2004, pour le sommet de l'OTAN. Pour conclure la visite de trois jours en Turquie, le président américain a donné un discours en direct rediffusé par toutes les grandes chaînes internationales de télévision. Le discours s'est réalisé à l'université de Galatasaray, dans un décor bucolique sur la rive européenne du Bosphore où deux continents se rencontrent, et prolongée par les fins minarets de la mosquée Ortaköy avec, en fond de décor, le pont suspendu sur le Bosphore reliant l'Europe et l'Asie. Cette image contenait beaucoup de messages juste avant les discussions de l'adhésion de la Turquie dans l'Union Européenne, à coté des attentes sur le nouveau projet de *Graeter Middle East Project*. En ce temps-là, il existait un débat brûlant sur le projet et le rôle modèle de la Turquie au projet.

⁷⁸ Iraq June 2004 Frequency Tables, Oxford International Research, UK, 2004.

⁷⁹ Lloyd N. Cutler, « Foreign Policy on Deadline », *The Atlantic Community Quarterly* 22, no: 3, fall 1984, p.223.

⁸⁰ Bernard C. Cohen, « A View from the Academy », dans Bennett and Paletz, *Taken By Storm*, University of Chicago Press, US, 1994, pp.9-10.

⁸¹ séance de photographie (temps consacré par les personnes célèbres et mondaines aux photographies de journaux et de télévision)

« *En premier, nos ennemis ont créé les bombes humaines. Et maintenant nous avons notre propre digitale bombes humaines, la caméra.* »⁸²

Robert Fisk

La télédiplomatie est un terme utilisé souvent par les Américains pour exprimer l'effet de la télévision sur la diplomatie. Dans le domaine francophone, on ne rencontre pas d'équivalent à l'emploi de ce terme. Renaud Girard, reporter du journal français *Le Figaro*, livre la "télédiplomatie" dans son article « *Des victimes de la télédiplomatie* »⁸³ : *En politique étrangère, les gouvernements réagissent à des événements sur-médiatisés bien plus qu'ils ne les précèdent. C'est ce qu'on pourrait appeler la télédiplomatie. Deux exemples. Le Kosovo qui est en crise depuis 1981 et le Rwanda en 1994. Dans l'univers de la télédiplomatie, une image chasse l'autre, et suffit à modifier la politique* ».

Les événements bouleversants de 1989 et de 1990 ont fait comprendre au monde comment la télévision pouvait exercer une force positive dans les affaires humaines. Les images télévisées de l'ouest étaient un catalyseur pour les peuples des pays communistes de l'est pour encourager un changement du système.

A la suite de la guerre du Golfe 1991, l'ancien secrétaire du gouvernement américain Baker a nommé cette situation « *diplomatie par l'intermédiaire de la télévision* » ou "*telediplomacy*" Ces récentes méthodes de la nouvelle diplomatie sont expliquées aussi par David Gergen, l'ancien conseiller de communication pendant les mandats présidentiels de Reagan et Ford, journaliste : « Ce qui compte trop souvent est à quel point la politique jouera, comment les images ressembleront, si elle envoie les bons signaux, et si le public sera impressionné par la vitesse de la réponse du gouvernement ». Selon Gergen, cette liaison entre les médias et la Maison Blanche peut être qualifiée d'incestueuse.⁸⁴ A la suite de tous ces essais de définition, il faudrait parler de la pratique pour mieux connaître ce terme.

L'acteur principal de la notion de « télédiplomatie » se voit comme CNN. Ce concept est né grâce aux diffusions internationales de CNN. Ce sujet va s'examiner en plus détail dans

⁸² Robert Fisk, « *Betrayed by Images of our own Racism* », *Independent*, 10 mai 2004.

⁸³ Renaud Girard, « *Des victimes de la télédiplomatie* », dans *Crises Humanitaires*, ECHO – Rapport Annuel 2000, p.6.

⁸⁴ David R. Gergen, *op.cit.*, p.53.

les parties suivantes. Aujourd'hui CNN n'est pas le seul canal de télévision réalisant une diffusion internationale. Il en existe plusieurs. Mais, la télévision est devenue une obligation pour pouvoir appliquer une politique étrangère plus efficace et pour devenir un acteur essentiel dans les relations internationales. Chaque pays ou pouvoir cherche à pouvoir contrôler la puissance de l'influence sur l'opinion publique à travers les médias. CNN s'accepte comme un symbole des Etats-Unis, BBC celle de la Grande Bretagne. La France prépar une version française de la TV globale par satellite de type CNN. La nouvelle chaîne est représentée tant que « Une CNN a la Française ». Cette télévision, qui portera le nom de *Chaîne d'Information Internationale* (CII), diffusera ses programmes d'information 24 heures sur 24 et sera contrôlée par le Ministère français des affaires étrangères.⁸⁵ La diffusion sera en français, anglais et arabe⁸⁶. L'Union Européenne acquiert également une télévision nommée Europe by Satellite (EbS).⁸⁷ Et en 1991, le Japon avait décidé d'inventer une chaîne d'information en direct afin de rivaliser avec CNN et BBC, nommé GNN (Global News Network). Toutefois le Japon qui n'a pas pu risquer une dépense de 800 millions de dollar pour la fondation de la chaîne, a retardé ce plan.⁸⁸ Différemment des Etats, le Hezbollah, groupe fondamentaliste, chiite musulman, dirige aussi une chaîne de télévision appelée 'Al Manar' qui essaie de lancer des programmes semblables à celle d'Al Jazira.

I.A.4.c - Vidéodiplomatie

Les Etats-Unis ont lancé en l'automne dernier une vaste campagne « vidéodiplomatie » en Indonésie et dans d'autres pays musulmans. Il s'agit selon Richard Boucher, porte-parole du département d'Etat « de dresser le portrait de musulmans Américains et de leur vie en Amérique, en évoquant notamment les valeurs de notre société. Cette initiative s'inscrit dans un projet plus global, dans le cadre duquel les Etats-Unis sont présentés sous différent angles ». Ces publicités avaient pour objectif d'améliorer l'image des Etats-Unis dans le monde musulman. Dans les spots incriminés, des Américains d'origine

⁸⁵ Revue de la presse croate, semaine du 6 octobre au 12 octobre 2003,

<http://www.ambafrance.hr/fr/medias/rp031006.htm>

⁸⁶ Déclaration du porte-parole du Quai d'Orsay, 18^e conférence des ministres de TV5 à Québec", Paris, 11 février 2004.

⁸⁷ <http://www.europa.eu.int/comm/ebs/pdf/brochure2003/FR.pdf>

⁸⁸ "Asia: New Tv news channel to take on heavyweights", Asia Times, 10 November 1998.

d'arabe évoquaient la liberté et la qualité de vie dont ils jouissent aux Etats-Unis et parlaient du respect manifesté par la société américaine vis-à-vis de l'Islam.

Un autre exemple de vidéo diplomatique est l'Afghanistan. A la suite de l'attentat de 11 septembre, les Afghans ont du endurer une « guerre contre le terrorisme ». En ce temps-là, les Etats-Unis ont commencé à envoyer des centaines de bombes en Afghanistan. Durant les mêmes périodes, les Afghans situés surtout au sud du pays – la région toujours contrôlée par les Talibans - regardaient souvent les VCD enregistrés des images de l'attentat du 11 septembre dans les cafés ou ils se réunissent.

I.A.5 - L'effet des médias sur les politiques étrangères des Etats

La première moitié du 20^e siècle est une époque au cours de laquelle les médias ont été souvent utilisés comme des moyens de propagande et de manipulation des individus.⁸⁹ L'accumulation de la relation entre les médias et la politique étrangère se retrouve dans les années 1960. Dans une étude des médias et de la politique étrangère, il faut considérer la nature du phénomène de plusieurs côtés en se concentrant sur les dimensions suivantes⁹⁰ : la culture de la politique étrangère, le processus décisionnel, l'opinion publique et les groupes d'intérêts, la technologie de communication moderne, la sécurité, paix et guerre, les sciences économiques et le commerce en tant que politique étrangère, la culture et l'information en tant que la politique étrangère.

Aux Etats-Unis, le cadre général de l'analyse de la relation des médias et de la politique étrangère est formulé de façon telle que les médias sont constamment employés par le gouvernement en tant que forum diplomatique pour aider à rétablir l'atmosphère, le modèle et l'ordre du jour pour les affaires de la politique étrangère. Ensuite les médias ont la capacité de dicter l'importance des nouvelles, d'accentuer la politique. Des études accumulées sur ce thème démontrent que les grandes entreprises médiatiques, les élites appuient la politique étrangère américaine au moins au début.⁹¹

Les communications peuvent affecter des résultats diplomatiques seulement dans certaines conditions. La capacité de la télévision globale à affecter les résultats diplomatiques

⁸⁹ Rémy Rieffel, "Médias et Vie Politique", dans *Médias*, op.cit., p.203.

⁹⁰ Hamid Mowlana, « The Media and Foreign Policy : a framework of analysis », in Abbas Malek, *op.cit.*, p.30

⁹¹ Mowlana, *ibid.*

dépend de cinq critères spécifiques.⁹² Premièrement, l'occasion pour que la télévision affecte la politique dépend de la question : les crises globales ou les urgences humanitaires complexes sont les candidats le plus susceptibles. De ce fait la capacité des communications d'affecter la politique est reliée au thème spécifique. Deuxièmement, les événements doivent rapidement dévoiler. Troisièmement, il doit y avoir une absence d'administration politique évidente des chefs politiques impliqués. Quatrièmement, la télévision globale doit avoir accès aux événements et doit être capable de fonctionner sans aucune restrictions. En conclusion, le poste doit être bien visible et doit atteindre à une audience mondiale.

I.A.5.a - Etudes de cas

Les médias peuvent affecter la politique étrangère des Etats probablement sous ces conditions-là. Il est possible d'enrichir cette proposition thématique par un exemple : la réflexion des images des réfugiés Kurdes à la suite de la guerre du Golfe, sur les médias internationaux. L'apparition de ces images à la télévision, à la presse écrite et le motif créé au sein de l'opinion publique mondiale sont acceptés comme la raison de la décision de l'intervention militaire pour les réfugiés Kurdes. Les images des milliers de réfugiés Kurdes qui marchaient sur les montagnes sous la neige, les conditions des petits enfants qui se tordaient de faim et du manque de soins avaient été pour la création d'une réaction au sein de l'opinion publique mondiale et aux pays occidentaux. Le rapport personnel de l'épouse du président de France, Danielle Mitterrand a aussi été un facteur qui a aggravé l'intérêt pour cette région-là. En vérité, pour les Etats-Unis, avoir un contrôle sur les Kurdes à cette époque, créer une opinion publique mondiale en exposant les tragédies des Kurdes fuyant des bombardements de l'armée irakienne étaient une nécessité en vue de renforcer sa position dans la région. Pendant la même période, la situation semblable des chiites musulmans du sud d'Irak n'est pas assez montrée (*newsworthy*) par les médias. Le drame des chiites du sud d'Irak n'a pas été transmis à l'opinion publique mondiale. En revanche quand le monde entier collectait des aides, organisait des campagnes pour aider les réfugiés Kurdes au nord de l'Irak, les chiites au Sud ne recevaient aucun intérêt de ce même monde, malgré les ressemblances de la violence infligée.

⁹² Royce J. Ammon, op.cit., p.91.

Selon Martin Shaw, spécialiste de relations internationales, la différence entre ces deux événements était « l'effet de la télévision ».⁹³ Dans ce cas-là, il est généralement admis que la télévision avait influencé les décisions de la politique étrangère des pays. En 1991, étant témoin d'un massacre au Rwanda, le désintérêt des médias et de la société mondiale constitue un autre exemple qui prouve les frontières de l'effet de la télévision.

En résumé, l'effet des médias sur la politique étrangère peut être :

- La capacité de définir des situations et conférer légitimité à un événement et une personnalité. (la fonction d'agenda)
- Les médias peuvent accélérer ou empêcher les politiques gouvernementales dans les affaires étrangères.
- Les médias peuvent servir d'outils de propagande consciemment ou inconsciemment dans la formation et l'exécution de politique étrangère.
- Dans beaucoup de cas, les médias agissent comme une source alternative d'information pour des diplomates quand les canaux gouvernementaux sont enclos pendant la crise et les conflits.

Il serait extrêmement faux d'admettre l'effet de la télévision comme le seul motif qui fait exécuter l'intervention humaine. En dépit de toute cette influence, les médias ne peuvent ni changer ou ni dicter des politiques.⁹⁴ Serfaty avait écrit en 1990 que les médias influencent considérablement la politique étrangère, mais il continuait en soulignant qu'il ne croyait pas généralement que les médias déterminaient l'ordre du jour de politique étrangère.

Le présentateur de la BBC World, spécialiste en relations internationales, Nik Gowing avait décrit ce rapport dans son article présenté à l'Université de Harvard : « Bien que les médias n'aient pas toujours un impact automatique sur la formulation de la politique étrangère, il existe un rapport étroit entre les deux. Si des images d'une douleur humaine terrible sont présentées au monde par la télévision et des papiers de nouvelles et des chefs du monde semblent ne faire rien pour alléger une telle douleur humaine, alors un message moral « quelque chose doit être fait » très fort est envoyé. »

Il serait profitable d'évoquer quelques fameux incidents de la littérature du rapport entre les politiques et les médias. *L'affaire du Watergate*. En 1972, deux journalistes du

⁹³ Martin Shaw, *Civil Society and Media in Global Crisis*, p.23.

⁹⁴ Royce Ammon, *op.cit.*, p. 135.

Washington Post, Woodward et Bernstein, ont démontré, grâce à un mystérieux informateur, que ces individus opéraient pour le président républicain Richard Nixon, alors en pleine campagne électorale. Ces deux journalistes ont placé Nixon sur la voie de démission, la première dans l'histoire du pays.⁹⁵ La crise des otages en Iran a été une cause signifiante dans l'échec des élections présidentielles en 1980.

Tous les incidents mentionnés viennent des Etats-Unis mais l'influence des médias en tant que force relativement indépendante est plus qu'un phénomène américain. Les fonctionnements aussi sont semblables dans toutes les entreprises médiatiques sous le nouvel ordre du monde qui rend possible un contrôle libéral, souvent dirigée par les économies de toutes les relations entre les Etats et les médias. Au sein des médias, le passé a été témoin de profonds changements dans le rapport des médias avec des gouvernements nationaux autour du monde. L'information qui était la zone unique des gouvernements est maintenant habituellement contrôlée en temps réel par des cadres des professionnels qualifiés et indépendants.⁹⁶ Même s'il existe des pensées affirmant l'indépendance de la presse, naturellement il subsiste des idées opposantes aussi. Un ancien correspondant d'Associated Press affirmait que « c'est la branche exécutive du gouvernement des Etats-Unis, place habituellement l'ordre du jour, pas les médias ». ⁹⁷

I.A.5.b - Les agences de lobbying

Les gouvernements ne sont pas seuls à manipuler les médias en faveur de leurs propres intérêts. Les grandes puissances ou bien des entités qui ont envie de convaincre l'opinion publique reçoivent aussi le service des agences de lobbying qui créent des stratégies pour progresser et faire développer un sujet d'après la volonté du client. Au début des années 80, il y avait une tendance croissante dans l'utilisation des sociétés de relations publiques par les gouvernements pour améliorer leurs images en essayant de placer un mot dans l'ordre du jour des nouvelles. Actuellement ce métier est devenu un secteur assez aisé. Les firmes de relations publiques et lobbying ont toujours été très actives à Washington et deviennent de plus en plus actives à Bruxelles. Actuellement il existe 200 bureaux de consultants à Bruxelles. On dit que ce nombre atteint à 20 000 à Washington.⁹⁸

⁹⁵ Tudesq, op.cit., p.56.

⁹⁶ Serfaty Simon, op.cit., p.1.

⁹⁷ Abbas Malek, op.cit., p.73.

⁹⁸ « le lobbying au cœur de l'Europe », www.eurobru.com/inter90

Le résultat le plus célèbre de la politique étrangère d'un pays s'est passé durant la guerre du Golfe en 1991. En ce temps-là, l'administration américaine avait déjà décidé d'intervenir militairement en Irak. Pourtant le président des Etats-Unis, George Bush ne voulait pas que cette curiosité soudaine envers un petit pays du Moyen-Orient, toujours insignifiant jusqu'à cette date-là, apparaisse avec un souci de « blood-for-oil » dans l'opinion publique. Le gouvernement de Bush avait besoin du soutien de l'opinion publique mondiale. Donc, avant la guerre du Golfe, le gouvernement du Koweït a engagé la plus connue des firmes de relations publiques, Knowlton et Hill afin de définir Saddam Houssein comme un monstre et aussi pour convaincre le public américain réticent à soutenir l'action militaire contre l'Irak. Le but était de créer une « image de victime » pour le peuple koweïtien. Le gouvernement du Koweït a dépensé 12 millions de dollar pour cette activité de lobbying. D'autre part, une autre agence nommée Wirthlin Group éduquait les autorités Koweïtiennes sur les techniques de conduite persuasives à la télé, préparait des diffusions exclusives avec des groupes comme « Citizens for Free Kuwait », émettait des images privées avec les résistants Koweïtiens.

Etant considéré comme l'exemple le plus intéressant dans ce domaine, l'incident de Nayirah résumait la capacité et les intentions du rapport entre les médias et les gouvernements. Le 10 octobre 1990, une fillette koweïtienne de quinze ans, Nayirah expliquait ses témoignages: « J'ai vu des soldats irakiens armés qui ont sorti les bébés des incubateurs, pris les incubateurs, et laissé les bébés mourir sur le plancher froid. » Au cours des trois mois, avec un immense impact sur l'opinion publique, on en parla en comités au Congrès, au Conseil de sécurité des Nations Unies, à la radio et à la télé. Amnistie Internationale emboîta protesta officiellement auprès des autorités irakiennes. Trois mois plus tard, les États-Unis déclenchaient une opération pour « libérer » le Koweït. Après la guerre, on découvrit que la petite Nayirah était en fait la fille de l'ambassadeur du Koweït à Washington, Saud Nasir al-Sabah, membre de la famille royale koweïtienne, et qu'elle n'avait pas mis les pieds au Koweït depuis longtemps. Une organisation appelée Middle East Watch qui travaille sur les droits de l'homme a justifié le fait que c'était un mensonge.

Même si on a appris la réalité plus tard, ce plan a fait recueillir au peuple Koweïtien le statut de « victime ». On peut se poser la question du « rôle du gouvernement américain dans la réalisation de ce scénario? Il est sûr qu'officiellement il n'y avait aucune relation. Mais un détail éclairait le lien entre la firme Hill & Knowlton et le gouvernement américain. Craig

Fuller qui était le président de la société Hill & Knowlton était le principal conseiller de George Bush. En revanche, la stratégie développée par Hill & Knowlton a eu un tel succès qu'on a créé un modèle pour expliquer l'effet de ce type de stratégie sur la politique étrangère, intitulée « strategic-public diplomacy ». ⁹⁹

I.A.5.c - La puissance économique des médias : tendance de monopolisation

Il a fallu attendre la fin des années 1960 pour que l'on s'interroge sur le poids et les stratégies économiques des médias. ¹⁰⁰ Aux Etats-Unis, les sciences économiques des médias, la nature commerciale de communication et l'industrie culturelle créent non seulement des contraintes et des limites sur la diffusion des nouvelles internationales et d'affaires étrangères, mais établissent également une liaison particulière des perceptions de politique en définissant les nouvelles et l'information ¹⁰¹.

A la suite de la révolution de communication, il est apparu une grande concurrence dans le domaine de la diffusion internationale de l'information entre les télévisions transfrontières. Les affaires de nouvelles sont soumises aux pressions de la concurrence et aux soucis d'augmenter les profits. Selon le soutien des forces du marché, les médias étaient parmi les principales priorités de l'agenda néo-libéral. Si les changements dans les médias étaient « conduit technologiquement », ils étaient également « politiquement commandité ». ¹⁰²

Herbert Schiller décrit l'apparition simultanée des changements des industries de communication comme « restructuration de la économie mondiale, sous la direction des entreprise transnationales, assistée par les nouvelles technologies de l'information. ». ¹⁰³ Il discute également que « l'avance globale de la télévision privée et commercialisée a été menée et soutenue par les grandes compagnies transnationales qui ont suborné les chefs nationaux et les législatures nationales autour du monde ». ¹⁰⁴

⁹⁹ Manheim, « The Press as Prologue », p.138-145.

¹⁰⁰ Nadine Toussaint-Desmoulins, « L'économie des Médias », dans *Médias*, op.cit., p.129.

¹⁰¹ Mowlana, op.cit., p.35.

¹⁰² Dilruba Çatalbaş, « *The Crisis of Public Service Broadcasting* », p.7; Denis McQuail, « Western Europe: "Mixed Model" Under Threat? », in John Dowing, Ali Mohammadi, Anabelle Sreberny – Mohammadi (eds) *Questioning The Media, A Critical Introduction*, London: Sage, 1990, p.137

¹⁰³ Herbert Schiller, « Electronic Information Flows: News Basis for global Domination? » in Drummond and Paterson, op.cit., p.16

¹⁰⁴ Herbert Schiller, « Fast Food, Fast Cars, Fast Political Rhetoric », *Intermedia*, Vol.20, No.4-5, 1992, p.21-22.

Maintenant les marchés globaux de communication sont dominés par une poignée de sociétés globales de l'Amérique du Nord, de l'Europe occidentale et japonaises.¹⁰⁵ Il y a approximativement 1800 journaux quotidiens en Amérique du nord, 11.000 magasins, 11.000 stations de radio, 2000 stations de télévision et 3000 éditeurs de livre.¹⁰⁶ En 1983, le nombre des entreprises qui dirigeaient les moyens de masse était 50, en 1990 c'était 23.¹⁰⁷ Présentement le nombre d'entreprises médiatiques globales qui opèrent dans le secteur est six. Vivendi Universal, AOL-TimeWarner, The Walt Disney Co., Bertelsmann AG, Viacom, News Corporation.¹⁰⁸ On voit clairement que dans l'ordre du marché libéral, on saisit une tendance de monopolisation.



¹⁰⁵ Ben H. Bagdikian, *The Media Monopoly*, Boston, Beacon, 1990.

¹⁰⁶ Deborah Campbell, *op.cit.*

¹⁰⁷ Ben Bagdikian, *ibid.*, p.xxi.

¹⁰⁸ Michelle Chen, « News Incorporated », in *Znet Mainstream Media*, 29.01.2005.

LB – LES CAS OU LES MEDIAS SONT « ACTEUR » DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Dans cette partie, nous allons examiner des cas spécifiques où les médias ont suscité en tant qu'un élément existant dans les relations internationales.

I.B.1 – L'effet CNN

« Le CNN était la manière la plus efficace pour qu'un gouvernement parle à l'autre pendant la crise de guerre de Golfe »¹⁰⁹

Peter Tarnoff, 1991,

*Le Président de Conseil des Relations
Extérieures des Etats-Unis*

Les images TV, avec leur puissant pouvoir émotionnel, totalement transformèrent le rapport du grand public avec les actualités, ainsi que sa perception des affaires internationales. Et finalement les médias devinrent des acteurs incontournables des relations internationales. On affirme souvent que les interventions militaires ou humanitaires sont désormais déclenchées ou interrompues suite à la réaction émotionnelle d'un public interpellé par des images TV et non pas sur la base de décisions bien réfléchies ou des intérêts nationaux. C'est ce qu'on appelle « l'effet CNN ».¹¹⁰

« L'effet CNN » intensifie l'influence des médias sur la réaction de la communauté internationale en cas de crise humanitaire ou de guerre. Dans le domaine du maintien de la paix, l'effet CNN peut avoir des impacts positifs et/ou négatifs, par exemple, en conduisant à une réaction spontanée de courte durée ou en produisant des changements spectaculaires dans l'opinion publique à partir d'un seul incident. La définition la plus largement acceptée est celle du Prof. Steve Livingston, de George Washington University : « Une perte du contrôle exercé par l'Etat sur les affaires publiques qui s'explique par le pouvoir des médias, face auquel les hommes politiques sont impuissants. Les images de télévision ont accru le rôle joué par les médias dans la formation des opinions ou des attitudes envers l'étranger. Le cas de CNN, notamment au moment de la guerre du Golfe, en est un exemple. Il est généralement admis que lorsqu'il s'agit de décider s'il faut intervenir à l'étranger et envoyer des soldats au

¹⁰⁹ Ammon op.cit., p.65.

¹¹⁰ FACHOT Morand, "Médias et militaires: des rapports tendus", dans *le Dossier: Les Medias dans la Guerre*, Union Européenne de Radio-Télévision, www.ebu.ch.

combat, les gouvernements des démocraties libérales utilisent les médias pour diffuser leur politique et s'assurer le soutien du public. A ce point-là, ils profitent de l'« effet CNN ».

Pour mieux voir le sens de cette expression, on peut voir l'interprétation de l'ancien secrétaire général des Nations Unies Boutros Boutros-Ghali : « *A présent les médias ne rapportent pas simplement les nouvelles. La télévision est devenue une partie de l'événement dont elle couvre. Elle a changé la manière dont le monde réagit aux crises* ». ¹¹¹

I.B.3 – Le rôle des médias dans les préventions des conflits

Tous les conflits impliquent trois acteurs principaux : le gouvernement, l'armée et les médias. Chacun d'eux a besoin des deux autres mais leurs motivations sont très différentes. Les « conflits » sont l'objet d'un tropisme pour les médias. ¹¹² Ils les conduisent à sortir des normes de présentation de l'information – antenne en direct permanent, appel aux experts médiatisés, relais des discours des acteurs, etc. On sait aussi d'expérience que ce type de crise génère à terme une « crise d'information » en raison de la décrédibilisation du processus habituel reliant les acteurs concernés et les médias. ¹¹³

Plusieurs personnes pensent qu'il doit y avoir un rapport direct de la cause et l'effet entre le cadrage des médias et les chances pour prévenir, empêcher ou limiter un conflit. Généralement, les conflits se réalisent dans les frontières d'un pays et tandis que le média soit au courant des événements, l'étape de la prévention soit déjà passée. Dans des cas semblables, spécialement l'effet de la télévision est éminent. Car les gens voient les morts, torturés ou bien les images similaires à la télévision qui créent l'espoir de l'aide. Donc, l'idée de « quelque chose doit être faite » naît dans l'opinion publique. Finalement, le processus suivant se développe par les attitudes des politiciens qui sont sous le poids de l'opinion publique.

L'auteur du livre « *La politique sous l'influence des médias* » Jean Mouchon dévisage le rôle des médias aux temps des conflits en utilisant le terme « l'intervention médiatico-guerrière » pour exprimer les interventions faites au nom du droit international ou du devoir d'ingérence humanitaire. ¹¹⁴ Malgré cette influence, en considérant d'un conflit comme « une

¹¹¹ Stephen Badsey, op.cit., p.198.

¹¹² Michel Matien, « Un dilemme à risques : Choisir la vérité ou défendre un camp », dans le dossier *Les Médias Face à l'évolution Sécuritaire Occidentale*, AFRI, Paris, 2003.

¹¹³ On fait rappeler la perte de la crédibilité des télévisions lors de la guerre du Golfe.

¹¹⁴ Jean Mouchon, op.cit., p.23.

affaire intérieure », les Etats peuvent décider de ne pas y intervenir. Afin de bien comprendre le rôle de media dans les préventions des conflits, on va tenter d'analyser l'attitude de médias et l'activité de la politique internationale dans le cas de Somalie, Rwanda et Kosovo.

I.B.3.a - En Somalie:

En Somalie où il subsiste une querelle historique de souveraineté entre les clans depuis 1969, les petites disputes armées de débutées en 1991 devinrent à une grande guerre civile en 1992. La guerre civile, qui dure depuis 1991, a fait environ 300 000 victimes (sur les 8 à 9 millions d'habitants). Un Somalien sur six a quitté le pays. 300 000 personnes meurent de faim.¹¹⁵ Les événements qu'on vit à Somalie, cité comme « le drame somalien » à cette époque-là, ont pris leur place aux écrans de la télévision. Grâce aux images de la violence appliquée en Somalie, une grande réaction est produite au sein de l'opinion publique.

En décembre 1992, le président américain Bush décida, dans le cadre de l'opération *Restore Hope*, d'envoyer des troupes.¹¹⁶ Au 9 décembre 1992, basé sur la législation de Nations - Unies, 30 mille soldats de 34 pays sous le commandement américain formèrent une base en Somalie. En même temps, les agences internationales tentèrent de reprendre la distribution de nourriture et fournirent une assistance humanitaire. Les combats entre clans continuant, les forces de maintien de la paix et les civils furent victimes de ces luttes.

En octobre 1993, à la suite de la chute d'un hélicoptère des forces de l'ONU et d'un conflit armé contre les militants du général Aïdid, 18 soldats américains sont morts, les corps de certains d'entre eux ont été traînés dénudés à travers le marché de Mogadiscio.¹¹⁷ Ces événements ont transmis par les caméras à tout le monde entier. Les Américains retinrent. Relativement une réaction forte est venue de l'opinion publique occidentale. On dit que l'intervention somalienne qui avait commencé relatif aux images télévisées finissait par la même voie, lorsque le peuple américain regardait le mort d'un marine sur les rues de Mogadiscio. L'intervention est terminée le 31 mars 1994.

Il serait faux d'accepter les images de drame de Somalie pour la seule cause de l'intervention de Nations Unies, voir les médias comme le seul catalyseur de l'intervention en

¹¹⁵ Karène Bassompierre, « Corne de l'Afrique (2) : état des lieux des conflits », Radio France Internationale, 05 mars 2004.

¹¹⁶ « Conflit de l'Ogaden et guerre civile en somalie », Encyclopédie.

¹¹⁷ Marie Joannidis, « Corne de l'Afrique : importance stratégique accrue », Radio France Internationale, 07/02/2002.

Somalie. Etant le leader de cette intervention, quels étaient les intérêts des Etats-Unis ? Le journaliste et chercheur Joachim Guilliard répond à ces questions en soulignant l'importance stratégique et les riches ressources naturelles de Somalie :¹¹⁸ « 1993, troupes de l'ONU en Somalie. Les Américains (et pas seulement eux) visent ce pays pour sa situation stratégique et ses réserves de pétrole. Des géants pétroliers américains, tels que Amoco, Chevron et Conoco, occupent déjà d'énormes terrains. En 1993, les sociétés américaines avaient foré 26 puits de pétrole, sous la protection de l'armée américaine. L'approvisionnement de l'Occident en pétrole s'opère essentiellement par cette voie, que l'Europe et les Etats – Unis veulent dès lors contrôler à tout prix. »

Quand on examine le cas de Somalie dans la perspective de la politique extérieure américaine, M. George Kennan, diplomate et chercheur vénéré, a été consterné de voir les Etats-Unis s'embarquer dans l'affaire somalienne. « *Il s'agit d'une terrible erreur politique* », écrivait-il, due essentiellement à l'émotion suscitée « par la couverture que les médias américains, et surtout la télévision, ont accordée à la situation en Somalie ».¹¹⁹

L'expérience de Somalie a donné naissance à un nouveau terme nommé « *Syndrome de Somalie* » dans les relations internationales. Ce terme fait référence aux conséquences de l'opération des Nations Unies en Somalie qui a été jugée au échec. Après cette mission, la communauté internationale a hésité à s'engager dans d'autres situations au contexte géographique et politique semblable.¹²⁰ Celle-ci est une définition conformément aux approches de relations internationales qui excluent les effets des médias. Le cas de Somalie se tient comme un exemple de l'influence de la télévision globale sur la politique.¹²¹

I.B.3.b - Au Rwanda

La Rwanda, la République rwandaise, est un pays d'Afrique centrale, qui est l'un des plus petits États du continent, mais sa densité de population est l'une des plus fortes. C'est l'une des causes du drame humain qu'a vécu le « pays aux mille collines » depuis 1994, marqué par les massacres de plusieurs centaines de milliers de Tutsi et de Hutu.¹²²

¹¹⁸ Joachim Guilliard, « Quelle sera la prochaine cible? Somalie ou Irak? », *Junge Welt*, 23 novembre 2001.

¹¹⁹ Robert MacNeil, « Des médias modernes et des affaires internationales », Halifax, Nouvelle-Écosse, 1993,

<http://www.dfait-maeci.gc.ca>

¹²⁰ Ammon, op.cit., p.123.

¹²¹ Ammon, op.cit., p.134.

¹²² Rwanda, Encyclopédie.

La mort du président Habyarimana en avril 1994, par une attaque de missile à son avion, fut immédiatement suivie du massacre systématique des Tutsi et de l'assassinat des Hutu modérés par les milices extrémistes. Ce véritable génocide, qui fit plus de 500 000 victimes, (quelques sources acceptent ce nombre comme 800.000 victimes) se déroula. Au total, près de 2 millions de réfugiés quittèrent leur pays. Le 23 Juin 1994, le gouvernement français lança « l'Opération Turquoise », une intervention militaro - humanitaire mandatée par l'ONU. Par contre, on ne exécuta pas une intervention internationale avec la participation des nombreux pays.

Dans ce fait ressemblant à celui de Somalie, les diffusions des télévisions, les publications des journaux en total les efforts de médias ne suffirent pas à produire la réaction de « quelque chose doit être faite » dans l'opinion publique mondiale. Le génocide de Rwanda démontra les limites de la capacité des médias.¹²³ Il est généralement admis qu'il existe deux raisons¹²⁴ pour interpréter cette compréhension :

- Initialement les citoyens de Rwanda n'ont jamais acquis 'statut de victime vivante' aux yeux des Occidentaux. Les images de Rwanda répandus au monde entier par l'intermédiaire des médias contenaient seulement des corps morts, non des images des gens torturés ou en douleur. Pour créer un effet puissant, le média a besoin « des victimes vivantes ».
- Deuxièmement une intervention au Rwanda n'était pas perçue comme 'faisable' durant le génocide à cause des risques et dangers géographiques. Par ailleurs, les leaders supposaient le niveau du danger et les risques d'une intervention au Rwanda étaient plus avant que d'opérer une aide humanitaire à ce pays ou d'améliorer des intérêts nationaux.

Du point de vue de réalpolitik, il est évident qu'aucun pays n'acquerrait d'intérêts d'une intervention au Rwanda. Cela démontre sûrement que l'idée de « *la télévision possède un pouvoir qui peut changer tout seul les politiques des pays* » n'est pas toujours correcte. Par conséquence, une image telle que « les causes de ces guerres était les tendances de violence et de la sauvagerie qui existent naturellement aux caractères de gens de ce pays-là » se formait dans les esprits des lecteurs ou téléspectateurs occidentaux.¹²⁵ Quand-même il ne

¹²³ Ammon, op.cit., p.117.

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Esra Arsan, « Kitle kandırma silahı: Medya », Zaman gazetesi, 28.04.2003

faut pas négliger que du point de vue réel politique, le Rwanda n'avait aucune position stratégique, cette particularité a aussi été influente pendant cette période.

I.B.3.c - Au Kosovo

« Remporter la campagne médiatique est aussi important que vaincre militairement sur le terrain. Les médias ne sont pas une option, ils sont un facteur-clé. »¹²⁶

Jamie Shea, porte-parole de l'OTAN, a fait remarquer après le conflit au Kosovo

Les événements de Kosovo en 1999 sont le résultat d'une période qui dure depuis le décès du fondateur de la Yougoslavie, Tito en 1980, en plein chaos et instabilité. Depuis le commencement de la guerre civile en Yougoslavie, le monde entier a été le témoin des histoires de sauvagerie de la guerre civile en Yougoslavie : des viols, des tortures, des morts, une purification ethnique. En 1999, la Yougoslavie qui est devenu un endroit terrible, symbole de la barbarie aux yeux de l'opinion publique mondiale était encore une fois sur la scène internationale. Le Kosovo jouait toujours un rôle essentiel dans le conflit yougoslave, cette pauvre province autonome, l'un des berceaux de la nation serbe, a une location stratégique au milieu de l'Europe. Des violentes conflits armés commencent entre l'UCK (Armée de Libération du Kosovo) qui est fondé par les séparatistes albanais et l'armée serbe. Cette fois-ci l'ONU est beaucoup plus intégré aux événements qui se passent (comparément en 1994). Après de nombreux ultimatums adressés à Milosevic, le 23 mars 1999 l'OTAN a autorisé le début des bombardements aériens en Serbie. Le 3 juin 1999, la Serbie est épuisée par les 73 jours de bombardements de l'OTAN. Milosevic a du donc accepter l'installation d'une force multinationale de maintien de la paix de l'OTAN au Kosovo.

Maintenant on peut analyser la réflexion médiatique de ces événements. Initialement dans la deuxième phase de l'histoire de la guerre civile en Yougoslavie, les médias étaient certainement un acteur éminent au sein de l'allure des événements. Tout le monde suivait les journaux télévisés avec une grande curiosité mais la crédibilité des informations était un sujet de discussion. On a fait éclater une stratégie de propagande contre le Kosovo. Pendant cette période, on a accusé sévèrement les médias de telle façon : *« Les conflits armés en Croatie, en Bosnie et au Kosovo ont été précédés par une véritable « guerre » des médias. Bien avant que*

¹²⁶ Morand Fachot, Service de la Communication UER, « Médias et militaires: des rapports tendus », dans le Dossier : Les Médias dans la Guerre, décembre 2003, www.ebu.ch.

le premier coup de feu ne soit tiré, les médias ont «préparé» un terrain propice aux pires violences que connut l'Europe depuis la Seconde Guerre Mondiale »¹²⁷.

L'information était désormais considérée comme objectif militaire au sens enjeu et le fait que l'information soit systématiquement prise en otage par les parties à un conflit, au Kosovo par l'Alliance Atlantique et le régime Milosevic, a donc rendu très difficile sinon impossible, de part et d'autre, la collecte et le traitement libres des faits.¹²⁸ Les informations qui venaient de Kosovo n'étaient pas rationnelles. Par exemple selon le calcul de Mark Steyn, un journaliste anglais, jusqu'à l'intervention de 25 mars 1999, pendant trois ans le nombre de peuple qui perd leur vie dans les combats ethniques était 3000. Mais le nombre des Albanais morts durant la guerre était déclaré comme 500 mille par le gouvernement américain. Après un mois Geoff Hoon, le Ministre de la Défense, estimait que c'était 100 mille, le mois prochaine le gouvernement anglais a mis le point en fixant le nombre à 10 mille.¹²⁹ Jusqu'au bombardement de l'OTAN en mars 1999, par rapport aux sources albanaises de Kosovo, 2000 personnes perdaient leurs vies de ces deux parties. Les sources yougoslaves affirmaient que c'était sur 800.¹³⁰

En raison des activités de « *purification ethnique* » sur les Albanais de Kosovo, l'OTAN a réalisé sa plus grande opération au Kosovo depuis la guerre du Golfe, entre mars et juin 1999. D'après Micheal Parenti, les nouvelles qu'on dit qui ont causé cette intervention ne montraient pas exactement la réalité, la plupart des nouvelles étaient incorrectes, exagérées ou incomplètes. Parenti affirmait qu'au Kosovo il y avait une guerre civile et les événements terribles qui se sont succédés n'étaient pas au niveau de « génocide ». Il affirmait que les organes de média montraient seulement la violence mise par les Serbes, avec une approche toujours unilatérale et partisane. Quant à Parenti ; les incidents de « atrocité croate et musulmane » étaient cachés, tandis que celle de Serbes s'exposait d'une façon exagérée.¹³¹

C'était clair que, le cas de Kosovo attirait plus l'attention de media quand on le compare à la guerre civile yougoslave en 1994. En 1999, quand les forces de l'OTAN sont

¹²⁷ Florent Cosandey, « *Ex-Yougoslavie: Les médias: une propagande belliciste ou une contribution à la réconciliation?* », Une Suisse sans armée, n° 59 (automne 2003), p. 10-11.

¹²⁸ Renaud De la Brosse, « La couverture médiatique de la guerre du Kosovo ou le journalisme impossible », dans *Les Cahiers du Journalisme*, Juin 2000, no 7, pp.196-210.

¹²⁹ PARENTI Michael, « The Media and their Atrocities », mai 2000, www.michaelparenti.org.

¹³⁰ Ibid.

¹³¹ Ibid.

arrivées au Kosovo, il se trouvait 2700 des représentants du media. Les professionnelles de média ont du confronter beaucoup de critique au sujet « de servir à une guerre de propagande au Kosovo ». D'un autre part, il existe des autres renseignements appartenant à cette période qui renforce la caractéristique « de la guerre de propagande » comme l'utilisation des experts en matière de guerre psychologique au Kosovo. Les spécialistes en matière de guerre psychologique (le 4^e groupe des opérations physiologiques de l'armée américaine) ont travaillé pour CNN et NPR (*National Public Radio*) pendant la Guerre de Kosovo.¹³²

Du point de vue politique internationale, les Etats-Unis voulait historiquement être effectifs dans cette région. Donc, elles légitimaient ses intérêts nationaux aux yeux de l'opinion publique internationale par l'aide de médias. Aujourd'hui, les Etats-Unis possède toujours la base la plus grande de l'OTAN au Kosovo dont ils ont fondé en but de garder la paix et la stabilité au Kosovo.

I.B.4 – Le rôle des médias dans les guerres

« Si les gens savent la vérité, la guerre allait immédiatement finir, mais bien sur, ils ne la savent pas, ils ne peuvent pas... »¹³³

Lloyd George, le premier ministre de la Grande Bretagne pendant la Première Guerre mondiale

« La première victime d'une guerre, c'est la vérité »¹³⁴

Le sénateur Hiram Johnson, en 1917

« La période de guerre, c'est la guerre de désinformation »¹³⁵

Le rôle des médias dans les guerres est un sujet qu'on discute souvent. Même si on a déjà encadré le travail en disant « après les attentats du 11 septembre », on va examiner les cas de deux guerres, la guerre du Vietnam et la guerre du Golfe, connues avec la concentration et l'implication des médias dans ce processus.

¹³² Tom Bishop, « US psychological warfare experts worked at CNN and NPR during Kosovo War », 18 avril 2000, <http://www.wsws.org/articles/2000/apr2000/cnn-a18.shtml>

¹³³ Zafer Arapkirli, « Savaşın ilk kurbanı gerçeklerdir », NTVMSNBC, Londra, 2 octobre 2002.

¹³⁴ Thomas Sancton, « Les médias américains dans la guerre », *Le Monde*, 30 novembre 2001.

¹³⁵ Robert Fisk, « The War of Misinformation Has Begun », *Independent*, 16 mars 2003.

I.B.4.a - La Guerre du Golfe

Dans la région du Golfe, la crise éclate le 2 août 1990, lorsque l'Irak, dirigé par le président Saddam Hussein, envahit et annexe le Koweït. En 24 février 1991, la plus grande attaque militaire depuis la Deuxième Guerre Mondiale se réalise en Irak, en revanche à l'invasion de Koweït par Saddam Hussein, les forces militaires américaines interviennent à l'Irak, sous le commandement du général américain H. Norman Schwarzkopf.

La guerre du Golfe était la première « guerre de télévision » à la suite de l'expression dite « *living room war* » pour la guerre du Vietnam. Cette guerre était avant tout présentée comme "le plus formidable déploiement de troupes et de matériel depuis la Seconde Guerre Mondiale".¹³⁶ Dans cette guerre télévisée, les Américains avaient projeté beaucoup de détails par rapport à la couverture médiatique. La guerre de Golfe a éclaté en 16 janvier 1991, exactement à 19:00, à l'heure des journaux télévisés aux Etats-Unis. La guerre au sol a duré 100 heures et est terminée le 28 février 1991, à 12 :00. Le commandant des forces de coalition Schwarzkopf a souligné que ce « plan de 100 heures » était fait par les dirigeants, car ils savaient vraiment bien de couvrir et présenter un événement historique.¹³⁷ Selon le fameux téléjournaliste de BBC, Nik Gowing, les images de télévision ont joué un rôle très important sur la décision de Bush afin de terminer la guerre au sol dans un moment qui s'accorde convenablement à 100 heures de guerre.¹³⁸

Pendant la Guerre du Golfe, les professionnels de média étaient l'objet d'une politique de censure extraordinaire et restrictive. La couverture journalistique de la guerre était très visiblement contrôlée par les autorités politiques et militaires, françaises et surtout américaines.¹³⁹ Une censure stricte a été imposée et la désinformation était devenue commune. Des journalistes ont été empêchés de la zone de bataille, leur copie et leur diffusion a été surveillée, les transmissions des histoires et des photos à leur office sont souvent retardés ou inexplicablement perdus. Le fait que toutes les dépêches devraient être visées par la censure militaire avant d'être envoyés, ainsi que l'interdiction de fournir des détails sur les pertes et destructions importantes survenant sur le champ de bataille.¹⁴⁰ Les correspondants de

¹³⁶ Ibid.

¹³⁷ Ammon, op.cit., p.66.

¹³⁸ Nik Gowing, « Real-Time Television Coverage of Armed Conflicts and Diplomatic Crises », p.14.

¹³⁹ Patrick Champagne, « Journalisme de guerre, journalisme de paix », *L'Humanité*, 30 avril 2003.

¹⁴⁰ Alain Woodrow, *Information Manipulation*, Paris, éditions de Felin, 1991, p.37.

guerre de cette époque-là disaient que ces nouvelles restrictions équivalaient à une politique de censure pour la première fois dans l'histoire de la guerre.

Ce système qui était utilisé pendant la guerre du Golfe était nommé « *pool format* ».

Les militaires ont organisé le système dit des "pools" pour contenir l'activité des journalistes et notamment des cameramen. L'état-major peut ainsi concilier une double exigence : garantir la sécurité des journalistes et contrôler l'information. Les Américains utilisent cette méthode depuis les années 80, aucune force armée occidentale n'a laissé la possibilité à la presse et à la télévision d'approcher les terrains de guerre. En 1982 au Liban, aux Malouines, à Grenade en 1983, au Tchad en 1988 et au Panama en 1989, ni Israël, ni la Grande-Bretagne, ni la France, ni les Etats-Unis n'ont permis aux journalistes de suivre les événements de « trop près ». Seulement pendant la guerre du Golfe, la censure est officiellement déclarée.¹⁴¹

Pendant la Guerre du Golfe, un groupe de 200 journalistes partageaient les informations avec les 1500 autres qui attendaient en dehors du champ de bataille. Dès le déclenchement de la guerre en mars 2003, un modèle renouvelé de « *pool format* » a été mis en évidence : « journaliste incorporé » ou « *embedded* ». Les journalistes appelés actaient avec les soldats de la Force de Coalition.

La guerre du Golfe la première guerre « diffusée en directe ». Les gens ont commencé à s'habituer aux concepts de la guerre et la violence par rapport aux images télévisées des querelles qu'ils regardaient lorsqu'ils dînaient. Grâce à la guerre du Golfe et aux diffusions de CNN, on disait que le mot « télévision » a été transformé au « *scudvision* » pour expliquer le rôle de la télévision pendant cette durée.¹⁴²

A cette époque-là, il était presque impossible de distinguer les nouvelles correctes des désinformations et des propagandes. En effet, les médias, sont devenus un collaborateur involontaire et souvent inconscient en présentant des tableaux aseptisés de la guerre pour réduire au minimum les réalités afin de calmer les dissidents potentiels à la maison.¹⁴³ Le gigantesque dispositif mis en place pour rendre compte de l'événement accouche de programmes où la guerre restait obstinément et paradoxalement invisible.¹⁴⁴

¹⁴¹ M.-A Desplaces, « la guerre du Golfe et les médias », Clisoft - l'histoire en ligne. www.cliosoft.fr/02_01/medias.htm

¹⁴² Zafer Arapkirli, op.cit.

¹⁴³ Bonafede, "The President, Congress and the Media", dans Abbas Malek, op.cit., p.115

¹⁴⁴ Desplaces, op.cit.

Pendant la guerre du Golfe, le monde entier a fait connaissance avec le phénomène de CNN aussi. Les équipes de la chaîne d'information en continu CNN en position de quasi monopole sur le terrain, sont encadrées. CNN a continué sa diffusion sans cesse en transférant l'opération. A la suite de la décision prise par Saddam Hussein d'expulser les journalistes occidentaux de Bagdad, il y restait seulement l'équipe de CNN. CNN était le seul témoin de la guerre à part les Irakiens et les militaires. CNN disposait un rôle beaucoup plus important qu'une chaîne de télévision durant la guerre. La télévision était un instrument utile de la diplomatie. Tous les partis y inclut les leaders aussi suivaient attentivement CNN. Saddam Hussein avait déjà l'intention d'utiliser les médias internationaux à l'égard de légitimer ses actions et pour créer une image positive d'Iraq. La permission et le câble assuré à l'équipe de CNN pour qu'ils puissent continuer à leur diffusion en directe est la preuve de cette approche.

En même temps, dans tout les médias occidentaux, il était déjà commencé une campagne de propagande contre Saddam Hussein. Naguère présenté comme le rempart contre l'invasion du chiisme iranien, est devenu en quelques semaines le 'bourreau ou boucher de Bagdad', ou un 'nouvel Hitler', l'annexion du Koweït devenant un 'Anschluss'. La coalition des pays alliés se présentait comme celle des "pays civilisés".¹⁴⁵

Cette guerre se considère comme l'exemple justificatif d'influence des instruments de communication de masse sur la diplomatie. La guerre du Golfe était le sommet de l'influence réciproque entre la télévision et la politique internationale. Cette réciprocité changeait la diplomatie internationale sans un retour en arrière, c'est-à-dire à partir de la guerre de Golfe, la télévision était le part signifiant d'interaction des relations internationales.¹⁴⁶ Par conséquent, elle représente également le sommet de l'effet des communications instantanées sur la politique du monde, ayant pour résultat la télédiplomatie. Cette guerre est représentée tant qu'une « guerre du média », après quoi « il sera jamais encore possible de discuter la conduite de la guerre sans référence aux médias. »¹⁴⁷

¹⁴⁵ Arnaud Mercier, « Médias et violence durant la guerre du Golfe », Cultures & Conflits, été 1993.

¹⁴⁶ Patrick O'Hefferman, *Mass Media and Foreign Policy*, Norwood, NJ: Ablex Publishing Corporation, US, 1991, p.1

¹⁴⁷ E.D.Sheppard et D.Bawden, "More News, Less Knowledge? An information Content Analysis of Television and Newspaper Coverage of the Gulf War", *International Journal of Information Management* 17, no:3, June 1997, p.212.

I.B.4.b - La Guerre du Vietnam

La guerre du Vietnam trouve son origine lointaine dans le conflit (1946-1954) qui opposa la France au Viêt-minh, ou Ligue pour l'indépendance du Viêt Nam, fondé par le leader révolutionnaire Hồ Chí Minh. Les Etats-Unis se mêlèrent aux affaires d'Indochine pour vue d'aider à la France. La Guerre Froide était en train de transformer sa phase, Truman commença à s'intéresser aux affaires d'Indochine en aidant les français par rapport à sa politique d'encadrement des Soviets¹⁴⁸. Avant même que la France eût quitté le Viêt Nam, en 1955, les États-Unis commencèrent à soutenir militairement et économiquement le gouvernement de Saïgon.¹⁴⁹ Le processus qui commence comme cela dure 20 ans.

En décembre 1961, les premières troupes américaines, 400 militaires en tenue, arrivèrent à Saïgon. En 1968, 550 mille soldats étaient stationnés au Viêt Nam. La guerre se poursuivit, et le nombre des victimes augmenta. En 1970, le recul des soldats américains commença. Avant leur retrait, le nombre de soldats américains au Viêt Nam-du-Sud atteignit plus de 541 000 en 1969.¹⁵⁰ Aux États-Unis, alors que l'intervention militaire américaine s'intensifiait, la question de la guerre devint un sujet de controverse.

Un mouvement pacifiste se développa et gagna du terrain, organisant des manifestations et des moratoires contre la guerre dans des grandes villes américaines. Lorsque les récits d'atrocités commises par des soldats américains au Viêt Nam furent rendus publics, le mouvement prit encore plus d'importance. L'un des cas les plus connus fut le massacre de civils désarmés dans le village de My Lai en 1968.

Cette guerre termina avec la naissance des idées sceptiques contre l'image américaine. On définit les périodes de pre-Vietnam et pre-Watergate, en tant que les journalistes américaines eussent la tendance à croire aux différentes versions gouvernementales des événements. Après Vietnam, Marvin Kalb avait noté : « notre attitude collective, et l'attitude du gouvernement changèrent de l'innocence à une irritabilité constante. »¹⁵¹

¹⁴⁸ Oral Sander, *Siyasi Tarih*, İmge Kitabevi, Ankara, 2001, p.286.

¹⁴⁹ « La guerre du Vietnam », Encyclopédie.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Simon Serfaty, *The Media and Foreign Policy*, op.cit., p. xvi.

Pour mieux comprendre le rapport entre les médias, le gouvernement et le Vietnam durant la guerre du Vietnam, il serait une bonne contribution de profiter d'une étude faite sur les journaux de cette époque-là. Les Etats-Unis engagea à poser un embargo économique au Vietnam en 1975. Les premiers entretiens entre les officiers américains et vietnamiens qui commencèrent au début de 1977 pour explorer la reconnaissance du Vietnam par les Etats-Unis, terminèrent en 1978 avec la décision de remettre à plus tard les plans de normaliser les relations avec le Vietnam, en raison des réactions hostiles de l'opinion publique américaine envers le Vietnam. En 1991, le gouvernement américain rapprocha à la politique de normalisation. Finalement en 1994, le gouvernement américain leva l'embargo économique.

Paul Groswiler est un professeur à l'université de Maine, il analysa les changements d'attitude dans la presse écrite envers Vietnam.¹⁵² Par rapport à sa recherche, l'image de Vietnam changea complètement entre les années 1991-1994. C'est-à-dire dans la période de du processus de normalisation, seulement dans 16 % des paragraphes, les références idéologiques comme « Le Vietnam communiste », « le vieille gouvernement de Vietnam Communiste » ou bien « les pays gouverné par les voix antidémocratiques » sont utilisées. A l'autre côté, dans 74 % des paragraphes sur Vietnam, on tenait des références géographiques et légales comme « Vietnam » ou bien « Hanoi ».

Il est généralement admis que la guerre du Vietnam avait profondément traumatisé les Américains qui étaient persuadés d'avoir perdu la guerre moins du fait des Vietcongs que du fait de sa médiatisation quasi quotidienne. Malgré cette conception répandue, les médias américains supportèrent les politiques du gouvernement américain dès le début de la guerre. Il est affirmé que le média américain cacha les secrets du gouvernement, ne jamais démontra les fautes de l'administration américaine. Grâce aux nouvelles de médias, les Etats-Unis étaient présentés comme une victime ou un lésé qui fait un combat glorieux contre le communisme. L'utilisation des « armes chimiques » ou bien l'usage de gaz superbe de larme et les bombes de napalm et phosphoriques en Indochine ne sont pas dit à voix haute.¹⁵³ Entre les années 1961-1971, l'Armée de l'Air des Etats-Unis pulvérisa 20 millions de gallons concentré les herbicides arsenic-basés et dioxine-chargés sur 6 millions d'acres de récoltes et d'arbres, en

¹⁵² On a analysé les images de medias américains et leur influence à la politique étrangère des Etats-Unis au sujet de Vietnam, dans les editorials depuis 1.1.1991 jusqu'au 31.12 1994, dans les journaux New York Times, Washington Post, Wall Street Journal, Los Angeles Times and Christian Science Monitor.

¹⁵³ Chomsky Noam, Herman Edward, Manufacturing Cons(t)ent.

outre utilisa de grandes quantités « de gaz lacrymogène superbe ». Toutes ces informations purent trouver très peu de place dans les journaux.

Malgré l'image de « victime des américaines » créé par les médias, les réalités de la guerre du Vietnam sont contrairement différentes. Voilà le vrai bilan de la guerre du Vietnam : 3 millions décès, 300 mille perdus, 4.4 millions handicapés, 2 millions personnes et 13 % de terrain d'agriculture soumise aux attaques chimiques, à l'autre côté les Américains perdirent seulement 58 mille des soldats.¹⁵⁴ Le Vietnam perdit la 17 pour 100 de sa population durant cette guerre. En dépit de ces informations, les fonctionnaires américaines et les médias de *mainstream* traditionnels continuèrent à considérer le rôle des Etats-Unis dans la guerre comme crédible, en tant que victime.

Pendant la guerre du Vietnam, on ne posait aucune censure sur les correspondants de guerre, donc les journalistes étaient libres. La presse internationale commença lentement à voir les réalités de la guerre et contribua en créant une opinion publique mondiale à la fin de cette guerre. Durant la guerre, il se trouvait à peu près 500 correspondants de guerre. La liberté dans l'échange des informations était au cœur de la naissance d'une conscience internationale du cas Vietnam.

On considère couramment le cas de la guerre du Vietnam tant que le premier événement qui créait des conséquences absolues grâce à la relation entre les médias et les politiques. Mais en réalité, l'appui du peuple américain diminua à cause du nombre croissant des soldats morts américains. La guerre qui dura plusieurs années causa 58.000 morts américains. En revanche à ce nombre terrible, il n'y avait un succès. Par conséquent, la guerre du Vietnam est inscrite aux mémoires comme la plus grande défaite des Etats-Unis. Les images de l'exécution sommaire d'un Vietcong d'une balle dans la tête reste une des images les plus célèbres de la guerre du Vietnam. Aujourd'hui quand on parle de la guerre du Vietnam, plusieurs personnes rappellent premièrement cette image.

Les chercheurs qui essayaient d'interpréter la défaite du Vietnam, trouvèrent la solution d'accuser les médias, les caméras. D'après ce point de vue, si les caméras n'existaient pas au Vietnam, les Américains ne perdraient jamais cette guerre. Malgré cela Simon Serfaty affirma que c'était une pression adversariale qui précipita l'échec des Etats-

¹⁵⁴ Chomsky & Herman, op.cit., p.xxxi.

Unis au Vietnam.¹⁵⁵ Il supposait que les publications de la presse contre la guerre du Vietnam était commencée après les manifestations opposées des citoyens américains.¹⁵⁶

Le professeur de la Communication de L'Université de Californie, Daniel Hallin aussi partage la même idée. Quant à l'auteur de l'article « la guerre du Vietnam dans les médias américains » Hallin, le pouvoir qui convainquit le gouvernement à arrêter la guerre n'était pas le média mais c'était le peuple. D'ailleurs, une recherche faite au mois février de cette année, entre les éditeurs des 38 journaux qui disposaient de 22 millions de tirage, montrait que aucun de ses éditeurs ne soutenait pas la fin de guerre. Mais dans la même période, le peuple américain s'occupait à organiser une activité d'anti-guerre. Selon sa thèse, les rumeurs populaires et surtout les paroles des vétérans de Vietnam entre les citoyens étaient influentes, par ailleurs le rôle mythe des journalistes était exagéré.¹⁵⁷

I.B.5 – Le rôle des médias au temps de crise

Les diplomates et les experts en médias conviennent que la télévision a affecté l'administration des crises et des fonctions de négociation dans la diplomatie.¹⁵⁸ Le rôle des médias peut être indiqué de cette façon que les médias attirent l'attention sur les conflits et les dysfonctionnements sociaux et créent ou renforcent la pression sur la communauté internationale pour qu'elle agisse.

Selon Nik Gowing, Le présentateur de BBC World, la télévision globale apporte deux développements significatifs à la gestion de crise.¹⁵⁹

- puissance instantanée de télévision en temps réel
- la perte du contrôle gouvernementale d'information¹⁶⁰

Aux temps des crises, le rôle de média peut changer par rapport aux conditions du cas spécial. Il peut être utile au processus de la résolution d'une crise ou bien peut être utilisé comme un moyen de propagande par l'état ou même par les groupes qui commettent un acte

¹⁵⁵ Simon Serfaty, "Neither Hero nor Villain", *The Media and Foreign Policy*, St. Martin's Press, New York, 1991, p.230.

¹⁵⁶ Simon Serfaty, « *The Media and Foreign Policy* », op.cit., p.230; Clarence R. Wyatt, « Paper Soldiers: The American Press in Vietnam », *Conflict Quarterly*, summer 1989, pp.21-40.

¹⁵⁸ Ammon, op.cit., p.76.

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ Nik Gowing, « Real Time Television Coverage of Armed Conflicts and Diplomatic Crises: Does it Pressure or Distort Foreign Policy Decisions? », op.cit., pp.14-15.

terroriste, il peut assurer la communication en servant aux négociations ou bien peut poser une pression sur les dirigeants en route de solution.

Par exemple, après le détournement du vol 847 de la TWA en 1985, le président de CBS discutait qu'ils avaient eu accès à plus d'information que le gouvernement des Etats-Unis.¹⁶¹ Certainement il y a des cas spéciaux où les médias sont plus ou moins effectifs que le gouvernement. Dans cette partie-là, nous allons tenter d'examiner trois différentes crises internationales et le rôle de médias dans ces cas.

I.B.5.a - Le détournement du vol 847 de la TWA

En juin 1985, deux Libanais, appartenant aux Mudjahidins de la Liberté, une faction du Hezbollah, ont détourné un Boieng 847 de la T.W.A. qui effectuait la ligne Athènes/Rome, avec cent quarante-huit personnes à bord. Les deux hommes ont exigé que l'appareil se rende à Beyrouth. Arrivé là, d'autres membres du Hezbollah se sont joints aux pirates de l'air de l'air. Les terroristes exigeaient alors la libération de près de sept cents chi'ites, détenus en Israël. L'un des otages, un citoyen américain est assassiné par les terroristes. Entre le 14 et le 26 juin, cent et onze passagers sont libérés.¹⁶² Tous les otages sont libérés au 1 juillet. Le 3 juillet, l'Israël a fait libérer 300 prisonniers musulmans.¹⁶³

Pendant cette crise, les Etats-Unis a refusé de négocier avec les pirates de l'air. Le président américain Reagan y a envoyé une équipe pour l'organisation d'une opération de sauvetage. En 16 juin, Nabih Berri, le leader libanais était à la télévision en tant que le principal négociateur. Berri a assuré le sauvetage des 30 otages. En 20 juin, les otages ont participé à travers la télévision aux négociations entre les terroristes et le gouvernement américain, ils ont déclaré qu'ils voulaient la recule américaine et refusaient d'être sauvé.¹⁶⁴

Pendant cette crise qui a duré 17 jours, les terroristes ont utilisé le média et la communauté internationale pour faire de la propagande contre les Etats-Unis et Israël.¹⁶⁵ Pendant deux semaines, le détournement de TWA de Beirut était plus médiatique que la crise d'otage en Iran. Les équipes de chaque type de média, les correspondants sont tous venus à

¹⁶¹ Ammon, op.cit., p.138.

¹⁶² « Détournement du vol 847 de la TWA », *Medianews*, www.medianews.com

¹⁶³ Royce Ammon, op.cit., p.139.

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ Robert B. Oakley, « *Terrorism, Media and Government* », édité par Simon Serfaty, « *The Media and Foreign Policy* », op.cit., p.97.

Beyrouth. Ils ont rencontré plusieurs surprises lorsqu'ils sont arrivés à Beirut ; des briefings en direct par des terroristes, un reportage exclusif avec Nabih Birri, le leader d'Amal, des images d'un pilote avec une pistolet à la tête, un dîner spécial pour les otages dans un hôtel au bord de la mer organisée par les pirates de l'air et diffusée en direct.¹⁶⁶ Tout ce processus s'est déroulé devant les yeux des millions. Selon David Martin et John Walcott, le rôle de media dans cette crise était « *le cirque sanglant* ». Quand même, dans cette crise le média dispose d'un rôle de courrier diplomatique.¹⁶⁷

I.B.5.b - L'affaire de Libye

Nous avons choisi l'affaire de Libye pour analyser le rôle des médias car c'est un pays dirigé très longtemps par les intentions des médias américains. Le média est utilisé comme un moyen de propagande par l'administration de Reagan pour isoler la Libye. Dans les années de 1980, on a aperçu une inclination dans les nouvelles sur Libye et Kadhafi aux médias américains. Avant d'observer les attitudes de médias, on va voir très généralement les relations de Libye et les Etats-Unis.

Muammar al-Kadhafi qui était au pouvoir à la suite d'un coup d'Etat depuis 1969, le régime libyen a commencé à se radicaliser. En 1980, Kadhafi a rompu avec l'al-Fatah, branche armée de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), dont il soutient, dès lors, l'aile la plus radicale. L'affrontement entre la Libye et les États-Unis, dont l'ambassade à Tripoli avait été saccagée en 1979, est devenu plus direct dans les années quatre-vingt. En 1981, deux avions de chasse libyens sont abattus par l'armée américaine alors qu'ils survolaient le golfe de Syrie, que la Libye considère comme son territoire. En 1982, les États-Unis ont imposé un embargo sur les importations de pétrole libyen. En 1985 et 1986, une série d'actes terroristes est perpétrée en Europe, dont la Libye est tenue pour responsable.

On apercevait une croissance des nouvelles sur la Libye, pendant la période du président Reagan. C'était l'administration de Reagan qui a transformé Kadhafi et la Libye à une histoire et non pas les médias de nouvelles.¹⁶⁸ A peu près tous les jours, on voyait dans les journaux une nouvelle reliée au terrorisme sur la Libye. Donc Kadhafi composait un problème pour l'administration de Reagan. Et la politique étrangère des Etats-Unis a utilisé une méthode différente pour s'occuper de Kadhafi. Une méthode plus effective de s'occuper avec

¹⁶⁶ Simon Serfaty, Ibid., p.97.

¹⁶⁷ Ammon, op.cit., p.140.

¹⁶⁸ Greogory Nokes, « Libya : a government story », dans Simon Serfaty, op.cit., p.34.

lui pouvait être l'ignorer ou bien l'intéresser tranquillement derrière des scènes. Mais c'était la politique administrative de Carter qui continuait avec Bush pas celle de Reagan.¹⁶⁹

Pendant huit années de l'administration de Reagan, on a fait beaucoup de nouvelles sur Kadhafi, Libye et terrorisme dans les medias des Etats-Unis. Mais, en dépit de toutes cette campagne médiatique, Qadhafi restait au pouvoir comme aujourd'hui. Pendant ce temps, personne n'a nié l'engagement de Qadhafi dans le terrorisme, personne n'a contesté que ses activités fussent hostiles aux intérêts nationaux des Etats-Unis. En dépit de cette conception, les dirigeants politiques des Etats-Unis ne s'inquiétaient pas sur l'opinion publique domestique car leurs actions avaient déjà dépassé les limites de franc jeu.

Selon Sol Linowitz, le conseiller du Moyen-Orient du président Carter, le traitement de l'administration de Reagan sur la Libye était un exemple de « *gestion des informations* ». ¹⁷⁰ Et selon John Hughes, représentant de l'Etat, il existait une discrimination dans les attitudes américaines contre la Libye en comparant aux autres pays de Moyen-Orient comme Iran ou Syrie. En réalité, la Libye est un pays qui n'a jamais joué jamais un rôle central dans le conflit d'Arabe -Israël. Le gouvernement de Libye ne dérangeait pas des Américains qui vivaient dans le Moyen-Orient et il acceptait l'investissement américain par l'hospitalité.

Selon le spécialiste de Moyen-Orient de la Conseille de la Sécurité Nationale, Geoffrey Kemp, les causes de la décision de « détermination de la Libye en tant que cible » étaient : « *...La Libye était une cible plus facile et plus simple que l'Iran. Et après les élections, il y avait une opinion générale que les Etats-Unis était humiliés et devaient faire quelque chose en vue de restaurer son statut mondial, donc le cas d'Iran n'était pas une alternative à cause de manque des logistiques et d'intervention militaire. A l'autre côté, la location de Libya était parfaite pour une opération militaire et le problème du Golfe de Sidra était déjà prêt.* » ¹⁷¹ En plus, plusieurs officiers américains de ce temps-là déclaraient qu'ils ont organisé des opérations privées quelquefois pour provoquer la Libye et quelquefois pour voir le pas prochain de ce pays.

¹⁶⁹ Ibid., p.35.

¹⁷⁰ Ibid., p.35.

¹⁷¹ Ibid.

De cette manière, le gouvernement américain a fait éclater une campagne médiatique contre la Libye. Quant aux rapports d'Associated Press en 1981, pendant la première année de la présidence de Reagan, les médias ont passé un seul week-end sans une nouvelle critiquant de la Libye. Les Etats-Unis utilisait la désinformation aussi. En 8 octobre 1986, dans son reportage de New York Times, Larry Speakes affirmait que le gouvernement voulait influencer les événements étrangers pour figurer le contenu des articles domestiques.

Dans le Washington Post de 2 octobre, Reagan a confirmé qu'il a autorisé une campagne secrète de désinformation contre Kadhafi. Selon Reagan, cette campagne avait l'intention de faire peur et de rappeler souvent à Kadhafi qu'il y avait toujours une possibilité d'une action militaire américaine contre lui.¹⁷² A ce point, Schultz, le secrétaire de l'Etat, posait cette question : « Si Les Etats-Unis ont des armes psychologiques, pourquoi ne les utilisent pas? »

I.B.6 – L'effet des médias sur les cas cités

Pendant l'administration de Reagan, est-ce que Les diffusions de télévision n2a pas pu forcer le gouvernement à abandonner son politique non-concessif dans des cas de crises comme le détournement du vol 847 de la TWA. Selon une hypothèse, les reportages de Walter Cronkite avec Anwar Sadat et Menachem Begin, pendant la crise du détournement du vol 847 de la TWA et dans le processus de la paix au Moyen-Orient, a crée un type de camaraderie qui avait certainement facilité le processus de paix.

Il s'agit deux critiques importantes sur le rôle de media dans ce type de cas. Premièrement, le media créait un champ d'action légale et globale où les terroristes ont librement exprimé leurs demandes. Deuxièmement, le media sans responsable a affirmé tous les mouvements de l'armée américaine qui diminuait les options militaires de gouvernement durant les émissions. Avec son rôle d'instrument, le media actuel devient à un facteur déterminatif dans les relations internationales. Malgré qu'il ne crée pas l'influence suffisante en Rwanda, il était au cœur de l'action dans l'intervention humanitaire en Somalie. Les puissances l'utilisent en vue d'influencer l'opinion de communauté. Ces puissances pouvaient être l'Etat ou bien les terroristes. Mais nous devons bien conceptualiser la puissance de media. Le media ne peut pas être en succès chaque fois comme l'exemple de Watergate. Mais quand il s'agit des intérêts nationaux, la puissance de media accroit.

¹⁷² Ibid., p.39.

PARTIE II: LA COMMUNICATION POLITIQUE ET LA TELEVISION

Dans cette partie, nous allons examiner plus spécifiquement le cas de la politique extérieure américaine et son rapport avec CNN International qui diffuse aux milliers de personnes dans tout le monde, en dehors des Etats-Unis.

II.A – La relation entre la politique étrangère des Etats-Unis et CNN

C'est clair qu'il existe une communion entre les Anglais et les Américains grâce à la parenté de sang, l'héritage politique, la culture d'une langue, l'alliance de temps de guerre la plus étroite. Ils pensent toujours qu'ils disposent d'une seule société des valeurs communes. Nous devons souligner qu'en dépit des ressemblances, les Etats-Unis et la Grande Bretagne ont plusieurs différences culturelles, traditionnelles, et historiques.¹⁷³

Les différences dans la structure politique sont conventionnellement vues comme un voile sur deux systèmes différents de gouvernement représentatif et la démocratie unitaire de parlement supporté par la tradition et la convention et avec la continuité d'un monarque constitutionnel de la Grande Bretagne est en contradiction de système de la république fédérale et démocratique avec une constitution écrite des Etats-Unis. Les attitudes de ces deux gouvernements envers le media sont similaires. Deux gouvernements ont accusé le média pour le soutien de terrorisme par l'oxygène de publicité. Peut-être, tous les deux préfèrent conduire la politique étrangère sans scrutin.¹⁷⁴ Par rapport aux talents de l'usage de media les Etats-Unis étaient nommés comme « le premier Etat de media ».

II.A.1 - CNN

CNN (Cable News Network) est née aux Etats-Unis dans l'Etat de Géorgie à l'origine, pour alimenter en informations des réseaux de câble. Progressivement, elle a étendu son activité en dehors des Etats-Unis et a véritablement inventé un nouveau style d'information télévisée. Elle multipliait les reportages en direct sur tous les grands événements du monde : de la chute du mur de Berlin à la guerre du Golfe. CNN est devenue un phénomène mondial et a suscité des imitations. Premièrement le groupe Murdoch a ainsi à travers Sky Channel en

¹⁷³ Harold Evans, "The Norman Conquest: Freedom of the Pres in Britain and America", in Simon Serfaty, *op.cit.*, p.88.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p.89.

Europe et Star Tv en Asie développé plusieurs chaînes internationales de télévision par satellite.¹⁷⁵ Parallèlement la BBC a créé un BBC World Television Service à l'image du fameux BBC World Service Radio.

Avant de révéler le phénomène de CNN, nous devons souligner les occupations fondamentales des média d'information (news media) américaines.¹⁷⁶

1 - Comme l'observateur de la situation mondiale, le *news media* garantit que son but premier est de rapporter les plus importantes des nouvelles et des événements mondiaux.

2 - Le *news media* participe à l'échange d'information et des interprétations avec les décideurs nationaux.

3 - Le *news media* acte comme un catalyseur aux organisations non gouvernementales et aux groupes d'intérêts et au public général, il voit lui-même comme un quatrième pouvoir ou bien la branche quatrième de gouvernement et le protecteur de démocratie qui expose la vérité et permet le public de former les opinions sur les issues nationales et internationales.

4 - Paradoxalement, il voit lui-même comme un profiteur (agent) économiques dans le marché d'idées et de prospérité. Dans ce sens, le media américain prévoit un lien entre les idéals, leurs propres intérêts commerciaux et la direction appropriée de la communication mondiale.

Sous la lumière des idées d'Herman, l'opinion d'une relation trop dépendante entre le média et le gouvernement est en discussion. De nos jours, il existe d'un nombre des facteurs qui contribue à mettre le media dans la politique gouvernementale qui crée une vulnérabilité dans la gestion de nouvelles par le gouvernement. Herman disait que les représentants de media comme des membres d'un établissement élite doivent excessivement agir sur le gouvernement et corporations comme les sources majeures des nouvelles.

Le symbole de CNN apparaît comme la première silhouette quand nous rencontrons des termes « le media dominant » ou bien « la télé-diplomatie ». Nicholas Burns et Lawrence Eagleburger, par leurs caractères de formateur de la politique internationale américaine, affirmaient que grâce aux certaines nouvelles importantes, sa vitesse et son influence, CNN était un acteur international.¹⁷⁷

¹⁷⁵ Henri Pigeat, op.cit., p.99.

¹⁷⁶ Hamid Mowlana, op.cit., p.34.

¹⁷⁷ Royce Ammon, p.81.

Mais, qu'est-ce que l'histoire de ce phénomène du media? En 1980, Ted Turner a établi cette télévision satellisée qui était occupée par la publication des nouvelles pendant 24 heures. En 1987, CNN International a commencé la publication internationale. La télévision qui a publié la guerre du Golfe en direct, saccageait les taux d'audience et entre 1991-1994 CNN multipliait son revenu par 7. En 1991, les émissions de CNN pouvaient être poursuivies dans 105 pays. En 1994, ce nombre montait à 265. Dans ce processus-là, CNN était devenu sérieusement à un acteur discriminatif et essentiel dans la politique internationale. Le genre de diffusion de CNN était une partie de diplomatie pendant la guerre du Golfe.¹⁷⁸

Les émissions, la vitesse de transformation des informations réalisées par CNN pendant la guerre étaient très intéressantes pour tous les téléspectateurs, et même pour Saddam Hussein et Bush. Le Ministère des Relations Internationales de l'URSS fondait sa politique stratégique de la guerre sur des nouvelles de CNN non aux rapports de KGB.¹⁷⁹

Nous pouvons donner un autre exemple concernant la Turquie sur l'effet intermédiaire de CNN dans la crise. En août 1991, au moment où Turgut Özal suivait à la télévision une conférence de presse de George Bush en CNN, le Président des Etats-Unis répondait une question sur la position de la Turquie dans la crise en disant qu'il téléphonerait Turgut Özal après la conférence. A la suite de la conférence, lorsque Özal est entré son office, le téléphone sonnait. C'était George Bush qui l'appelait.¹⁸⁰ Cet exemple se donne pour démontrer l'effet direct et la rapidité de CNN en tant que contributions à la diplomatie. A peu près tous les leaders du monde étaient devant la télé surtout dans les temps de crises. Par exemple, quand le roi Hussein de Jordanie était critiqué à cause de son soutien au gouvernement de l'Irak, il préférait répondre de ces critiques en se connectant une émission en direct de CNN au lieu de riposter diplomatiquement par l'intermédiaire des ambassadeurs. Le phrase de Bush était très explicatif sur l'effet de CNN dans la crise : « J'apprends plus de CNN par rapport à CIA »¹⁸¹

Bien sûr CNN a acquiert ce succès grâce aux développements technologiques. En 1914, quand la Première Guerre Mondiale a éclaté, l'Autriche annonçait sa décision de

¹⁷⁸ Brenda M. Seaver, « The Public Dimension of Foreign Policy », *The Harvard International Journal of Press / Politics* 3, no :1, hiver 1998, p.78.

¹⁷⁹ Ammon, op.cit., p.86.

¹⁸⁰ Don M. Flourney, *CNN World Report : Ted Turner's International News Coup*, John Libbey & Company, London, 1992, p.66.

¹⁸¹ L. Friedland, *Covering the World: International Television News Services*, 20th Century Pres, London, 1992, p.7.

combattre contre la Serbie par voie de télégraphe dans 3 semaines. En 1991, en passant tous les processus diplomatiques, la décision de continuer à la guerre du Golfe avait pris seulement dans vingt minutes.¹⁸²

Pendant la guerre du Golfe, CNN a appliqué systématiquement le principe de l'information en direct et en continu, la chaîne était trouvée en position de prestataire de services pour les dirigeants des pays belligérants. Tribune ouverte en permanence à l'échelon mondial, elle donnait les informations sans délai et sans retenue : son caractère privé lui assurant la possibilité de remplacer la voie diplomatique, trop limitée par des contraintes stratégiques.¹⁸³

Tous les téléspectateurs se souviennent des trois reporters de CNN, Peter Arnett, Bernard Shaw et John Holliman, qui s'étaient relayés, sur le neuvième étage de l'Hôtel Al-Rashid à Bagdad, le 16 janvier 1991, pour couvrir en direct le début de la guerre en Irak. La chaîne américaine avait réalisé un scoop historique et était alors rapidement devenue un véritable enjeu diplomatique, aussi bien d'ailleurs pour Washington que pour Bagdad. Saddam Hussein avait paradoxalement permis à la chaîne d'obtenir des moyens techniques exceptionnels, notamment des liaisons téléphoniques et électriques. Peter Arnett avait été le seul reporter autorisé à rester pour couvrir le conflit.

Par la suite, CNN s'est souvent trouvée en position de seul témoin pour diffuser des images, que ce soit en Corée du Nord, en 1994, ou plus récemment en Serbie, où des reportages avaient été transmis de Belgrade, alors que toutes les autres télévisions mondiales étaient bannies. Même si CNN devait passer sous la censure d'une dictature ou s'en accommoder - c'est la seule par exemple à avoir un bureau à Cuba -, le simple fait de continuer d'émettre et de devenir par-là même une source d'information incontournable lui a forgé un statut très à part. CNN est devenue, au fil des années, comme les films de Hollywood ou Coca-Cola, un véritable symbole de l'exportation d'une forme de culture américaine.¹⁸⁴

N'étant pas présente en Afghanistan, CNN a d'ailleurs dû négocier des accords avec Al-Jazira pour reprendre ses images, et a pris le parti, comme les quatre autres principaux

¹⁸² Royce J. Ammon, *op.cit.*, p.78.

¹⁸³ Jean Mouchon, *op.cit.*, p.31.

¹⁸⁴ Nicole Vulser, "CNN perd son monopole de l'information mondiale", *Le Monde*, 16 Octobre 2001.

réseaux américains de télévision d'information, de filtrer, sous la pression de l'administration américaine, les déclarations de Ben Laden diffusées sur cette chaîne arabo-musulmane.¹⁸⁵

Plusieurs spécialistes affirment cette pensée : pour qu'un évènement devienne réellement un évènement, il doit être diffusé par CNN. Selon Edward Said, les sujets plus accentués par CNN (la Guerre du Golfe, les funérailles de Princesse Diana, les débauches de Clinton) ont immédiatement élevé à la position de prééminence.¹⁸⁶ Mais, Said avait des critiques sur les émissions et sur le journalisme de CNN. Il disait que les diffusions de CNN représentent tous les besoins des gens sur une nouvelle, c'est-à-dire un monde simple et paqueté sans les traces de conflit et de contradiction.

Il existe plusieurs exemples qui montrent l'interdépendance rigide entre le gouvernement américain et CNN. Mais la démission actuelle de directeur général d'intelligence de CNN, Easton Jordan qui travaillait pour CNN pendant 23 années était très expressive. Il a démissionné par rapport aux réactions juste après qu'il a dit dans le Forum Mondiale d'Economie à Davos que les journalistes étaient l'objet d'Armée américaine en Iraq. Mais la même revendication était réclamée dans l'article de 9 avril 2003 d'un journaliste anglais, Robert Fisk ; « Est-ce que l'Armée américaine veut tuer les journalistes ? »

II.A.2 - La politique étrangère des Etats-Unis après la Seconde Guerre Mondiale

Etant un instrument de communication de masse, le media dispose d'une fonction non-limitée et directe dans la politique étrangère des Etats-Unis. Simon Serfaty considérait l'Amérique en tant qu'une démocratie bavarde.¹⁸⁷ Selon Serfaty, en politique étrangère, ce caractère de la démocratie américaine était d'autant plus troublant qu'il s'exprimait dans un cadre généralement ignorant des affaires internationales. Cependant le rôle des médias devient de plus en plus important dans une situation comme celle-ci. Généralement, les instruments de média sont classifiés comme des pouvoirs complémentaires ou bien des empêchements devant les buts des gouvernants. Comme nous avons déjà rencontré, les gouvernements peuvent

¹⁸⁵ Nicole Vulser, op.cit., ...

¹⁸⁶ Edward Said, « Public spectacle, public history », *Al-Ahram Weekly*, Cairo, 18 - 24 February 1999. Issue No. 417

¹⁸⁷ Simon Serfaty, *La Politique Etrangère des Etats-Unis de Truman à Reagan*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986 p.11.

cachez, déformer, ranger ou bien mentir sur une série des informations. Nous voyons beaucoup des exemples de ces efforts dans l'histoire des Etats-Unis. Président Johnson voulait cacher l'entrée à la Guerre de Vietnam, Président Nixon rangeait le bombardement secret de Cambodia et essayait de bloquer de publication des papiers de la Maison Blanche pour vue de cacher son rôle à Watergate, le black-out de nouvelles par Président Reagan dans l'invasion de Granada ou bien son faux serment sur la participation de ses conseillers dans le scandale des armes en Iran, sont tous les exemples concernés dans l'histoire des Etats-Unis. John F. Kennedy essayait de manager les nouvelles pour contrôler les faits politiques, et après un quart de siècle, Ronald Reagan essayait d'inventer les nouvelles en vue de les créer.¹⁸⁸

Dans toute l'histoire américaine, les diplomates ont été orientés par leurs propres jugements et ils ne concernaient pas de réaction publique. Dans le premier vingt ans après la Deuxième Guerre Mondiale, la diplomatie américaine était conduits par une certaine expectation que l'opinion publique allait la supporter. L'expérience de Vietnam dérangeait profondément le consensus dans la politique étrangère qui poussait les Congrès de bien réfléchir le support public. Les droits de l'homme disposent d'une importance effective sur la politique étrangère des Etats-Unis. Le premier effort que Les Etats-Unis a fait en vue de protéger les droits de l'homme était la protection de gens qui étaient dérangés par la violence de guerre civile en 1860. Cependant, les interventions américaines qu'elles commencent généralement au nom de protéger des droits de l'homme se terminent avec une guerre.

De Jefferson à Lincoln ou bien à Wilson, tous les présidents se sentaient un devoir psychologique de s'intéresser à tous les évènements au tour du monde. En participant à la Deuxième Guerre Mondiale, Président Roosevelt a promis qu'il luttait au nom de ces fondements ; la liberté d'expression, la liberté religieuse, la liberté de vouloir et de peur.

Pendant la présidence de Carter, les droits de l'homme étaient un bien déterminant dans la politique étrangère des Etats-Unis. C'était l'instrument plus utilisé pour vue de fonder les relations avec les autres pays, même l'URSS et même pour les pays de l'Amérique du Latin. Carter assurait que les droits de l'homme doivent être l'essence fondatrice de la politique étrangère. Donc, le media de ce temps-là, suivait l'application des droits de l'homme au tour du monde en réactant positivement aux perceptions gouvernementales Mais dans la période de Reagan, c'était le terrorisme et le communisme qui donnait l'essence à la politique étrangère américaine, mais pas encore des droits de l'homme. Nous allons essayer

¹⁸⁸ Simon Serfaty, op.cit., p.66

de tirer quelques éléments nécessaires pour voir les motifs qui dirigent la politique extérieure des Etats-Unis après la Seconde Guerre Mondiale.

La période de John F. Kennedy (1961-1963)

Kennedy était un démocrate wilsonien. Il créa les « Peace corps », corps de volontaires pour le développement, la préservation de la paix et la diffusion des valeurs américaines. Mais confronté à la crise des fusées de Cuba en 1962, il appliqua une « realpolitik » face à l'URSS. Face à l'avancée du communisme au Vietnam, il y envoya les premières troupes américaines.

La période de Lyndon Johnson (1963-1969)

Il s'enfonça maladroitement au Vietnam en engageant de plus en plus de troupes.

La période de Nixon et Kissinger (1969-1974)

En 1969, le républicain Nixon appela l'expert en politique étrangère Henry Kissinger au poste d'assistant pour les affaires de sécurité nationale. Ce duo mena la politique la plus réaliste (et la moins idéologique) de l'histoire des Etats-Unis. Nixon et Kissinger considérèrent la Guerre Froide comme un affrontement entre deux grandes puissances dont les intérêts étaient concurrents. La mise en sourdine de la lutte idéologique permit à Nixon de se retirer du Vietnam en 1973 et de fonder une alliance stratégique avec l'autre grand pays communiste qu'était la Chine.

La période de Gerald Ford (1974 – 1977)

Après la démission de Nixon suite au scandale du Watergate, le nouveau président Gerald Ford conserva Kissinger à la tête de la politique étrangère du pays. La signature des accords d'Helsinki en 1975, fondant la CSCE (Conférence sur la Sécurité et la coopération en Europe, avec participation de l'URSS et des USA).

La période de Carter (1977 – 1981)

Le démocrate Carter réinstaura la morale et le droit dans la politique américaine, par la promotion et la défense des droits de l'homme dans le monde. La rencontre de Camp David entre Anouar el-Sadate, président égyptien, et Menahem Begin, premier ministre israélien en

1979, fut l'un des faits marquants de la présidence de Carter. Les Etats-Unis pratiquèrent une politique d'ouverture, de séduction et de « coexistence pacifique » avec l'Union soviétique notamment. Pourtant, l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en 1979 marqua la fin de cette politique et le retour à la politique de *Containment*.

La période de Ronald Reagan (1981 – 1989)

Reagan se fit le fer de lance de la lutte pour la diffusion de la démocratie dans le monde. Et en même temps, il fit financer et armer les opposants au communisme dans plusieurs pays (antisandinistes du Nicaragua, combattants afghans et surtout islamistes en Afghanistan...), et gagna l'opinion publique à sa politique en la présentant en des termes manichéens, désignant l'URSS comme « l'Empire du mal », et s'attaquant déjà à « la confédération des Etats terroristes », visant essentiellement l'Iran et la Libye. (Discours sur l'état de l'Union de 1985). Reagan réussit ainsi à construire une véritable « morale stratégique » américaine : combattre pour la démocratie dans le monde devait permettre la préservation des intérêts américains en tant que première démocratie.

- Intervention à la Grenade (1983)
- Intervention au Nicaragua (1983)

La période de George Bush (1989 – 1993)

George Bush eut la charge difficile d'être le premier président américain depuis près de 50 ans à faire passer le monde de l'ancien système international bipolaire de la Guerre Froide à un nouveau contexte mondial dans lequel les Etats-Unis avaient le statut d'unique grande puissance. Il lança, avec ses conseillers, le concept de « Nouvel Ordre Mondial », éminemment wilsonien, puisqu'il se basait sur le respect du droit international et des grandes institutions de coopération : « *Nous devons aujourd'hui, en tant que peuple, d'avoir une intention de rendre meilleure la face de la nation et plus douce la face du monde* »

Au nom de ce nouvel ordre mondial que les Etats-Unis s'opposèrent militairement à l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990-1991, et ce dans le cadre d'une politique multilatéraliste, puisque la coalition dirigée par les Etats-Unis s'était constituée dans le cadre officiel des Nations Unies. Cependant, cette guerre, dite « Guerre du Golfe », allait avoir des conséquences désastreuses dans les années 1990 et le début du 21^e siècle : la présence américaine sur les lieux saints de l'islam et l'évidente hégémonie économique et militaire des

Etats-Unis révélèrent au monde entier que l'on était bien passé à une autre ère de l'histoire des relations internationales.

- Intervention au Panama (1989)

La période de Bill Clinton (1992 – 2000)

L'originalité de Bill Clinton a été d'étendre à la sphère économique le concept de sécurité nationale américaine. « Wilsonien pragmatique », il a lié le libéralisme économique au modèle démocratique. Clinton a favorisé le Soft power (Pouvoir attractif) aux dépens du Hard power (pouvoir coercitif, notamment les moyens militaires). Ce concept de Soft power, qui est « la capacité d'arriver à ses fins par un pouvoir de séduction et d'attraction, plutôt que par la menace ou la marchandage. », a été défini par Joseph S. Nye, secrétaire adjoint à la Défense de 1994 à 1995.¹ Il s'appuyait notamment sur la coopération internationale et donc le multilatéralisme. Bill Clinton enregistra des demi-succès : Accords Rabin-Arafat en 1993 et accords de Wye Plantation en 1998, mais remise en cause de ces progrès en 2001 ; intervention et victoire de l'OTAN en 1999 au Kosovo, mais persistance des conflits dans la région, entre autres.

En 1994, dès son premier mandat il déclarait que la priorité numéro 1 de la politique étrangère des Etats-Unis serait la défense des intérêts économiques du pays.

- Intervention au Somalie (1992)

- opération "Renard du désert" contre l'Irak (1998)

- bombardements en Afghanistan et au Soudan (1998)

La période de George W. Bush (2000 - 2008)

Le 11 septembre 2001 ont provoqué un grand changement de stratégie internationale des Etats-Unis. Dans l'équipe présidentielle composée essentiellement de néo-conservateurs (v.def) d'obédience reaganienne, les modérés, des gestionnaires réalistes (Colin Powell, Secrétaire d'Etat, Condoleezza Rice, secrétaire à la Sécurité Nationale), s'effacent derrière le poids des extrémistes (Donald Rumsfeld, Ministre de la Défense, Paul Wolfowitz, son conseiller, et John Ashcroft, ministre de la justice), qui font partie des wilsoniens réalistes. Ces néo-conservateurs (V. annexe explicative) cherchent à façonner le monde selon les valeurs américaines, comme désirait le faire le président Wilson au début du 20^e siècle,

¹ « Les fondements de la politique étrangère américaine », www.thucydide.com, dossier, septembre 2004.

comme le montrent nombre d'interventions du président Bush, dont celle du 12 septembre 2001 : « nous avons trouvé notre mission ». Le 11 septembre a été le déclencheur d'une nouvelle forme de conflit, celle d'une gigantesque puissance contre ce que George W. Bush a nommé « l'axe du Mal »...

La politique étrangère de l'équipe Bush est certainement l'une des plus « idéologiques » de l'histoire des Etats-Unis. Elle s'appuie sur un événement fondateur (le 11 septembre) constitutif d'une doctrine claire (la lutte contre toute forme de terrorisme et de menaces), servie par des formules percutantes et simples telle que « L'axe du mal ». Cette doctrine est mise en œuvre à travers une argumentation très wilsonienne, se référant à la mission divine des Etats-Unis de rendre le monde meilleur. Elle a en outre l'avantage d'être assez polymorphe pour légitimer toute intervention, même injustifiée, sous la forme de « guerre préemptive », que l'équipe Bush a élevée au rang de stratégie (comme l'invasion de l'Irak et le renversement de Saddam Hussein).

En revanche, la pratique très unilatéraliste de la politique étrangère de l'administration Bush et son mépris apparent des institutions et des règles internationales marque un tournant dans l'attitude des Etats-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, alors que c'est ce même pays qui avait présidé à la naissance de ces institutions mondiales.

- guerre d'Afghanistan 2001
- intervention en Irak 2003

Pour mieux démontrer les différentes approches à la politique, nous allons présenter dans cette partie du travail, une autre interprétation de l'explication de la politique étrangère américaine qui fut réalisée par le journaliste et directeur de documentaires télévisés, l'homme opposant aux politiques du gouvernement américain Michael Moore. Il a utilisé cette présentation dans son documentaire « Bowling for Columbine » en 2003. Une chronologie de la politique extérieure américaine selon Michael Moore :

- 1953 : Les Etats-Unis renversent le Premier Ministre Mossadeq de l'Iran. Ils installent Shah comme dictateur.
- 1954 : Les Etats-Unis renversent le Président de Guatemala, Arbenz choisi démocratiquement, 200.000 civils ont été tués.
- 1963 : Ils soutiennent l'assassinat du Président Diem du Vietnam du Sud.
- 1963 – 1975 : L'Armée américaine tue 4 millions des personnes en Asie du Sud-Est.

- 11.10.1973 : Les Etats-Unis provoquent un coup d'Etat au Chili. Le Président Salvador Allende, choisi démocratiquement était assassiné. Le dictateur Augusto Pinochet s'y installe, 5,000 chiliens sont tués.
- 1977 : Les Etats-Unis supportent les gouvernants militaires d'El Salvador. 70,000 citoyens sont tués.
- 1980 : Les Etats-Unis entraînent les terroristes d'Oussama Ben Laden pour tuer les Soviets. CIA leur donne 3 millions de dollar.
- 1981 : L'administration de Reagan entraîne et soutient financement les contre-guérillas de Nicaragua. 30,000 citoyens sont tués.
- 1982 : Les Etats-Unis donnent des millions de dollars à Saddam Hussein pour les armes à tuer les Iraniens.
- 1983 : La Maison Blanche donne secrètement des armes à l'Iran pour qu'il tue les Iraquiens.
- 1989 : L'agent de CIA, Manuel Noriega (aussi le président de Panama) refuse d'obéir aux ordres de Washington. Les Etats-Unis intervient à Panama et renversent Noriega. 3000 civiles sont blessées.
- 1990 : Iraq envahit Kuwait avec les armes américaines.
- 1991 : Les Etats-Unis entrent à Kuwait. Bush réinstalle le dictateur de Kuwait.
- 1991 - à présent : Les avions de guerre américains bombent Iraq semaine par semaine. L'ONU estime que 500 mille enfants sont décédés à cause des bombardements et des sanctions.
- 1998 : Clinton bombe une usine d'armes au Soudan. L'usine ressemble à produire l'aspirine.
- 2000-01 : Les Etats-Unis donnent une « aide » de 245 millions à Afghanistan gouverné par les Talibans.
- 11.10.2001 : Oussama Ben Laden utilise son entraînement de CIA pour tuer 3,000 innocents américains.

II.A.3 - Le rôle de CNN au sein de la politique étrangère des Etats-Unis

David Gergen, le directeur de communication dans les présidences de Reagan et Carter, disait qu'il existe une relation incestueuse entre la Maison Blanc et le media. Dans les années 80, les dirigeants de nations en conflit préféraient regarder CNN que de lire les dépêches de leurs ambassades : la chaîne en a tiré un grand prestige. Peter Arnett et Bernard

Shaw, de CNN, bloqués à Bagdad pendant la Guerre du Golfe, étaient des otages manipulés : bien des usagers en entendant comptes rendus les prenaient pour argent comptant, ne songeant pas qu'ils pouvaient être censurés¹⁹⁰.

II.B - La relation entre la Grande Bretagne et BBC

Pour mieux examiner le rapport entre la politique extérieure des Etats-Unis et CNN International, nous allons tenter de comparer le cas de la Grande Bretagne et la chaîne BBC World qui atteint aux millions de téléspectateurs comme CNN International.

II.B.1 – BBC

British Broadcasting Corporation (BBC) est le premier organisme de radio et de télévision du Royaume-Uni, fondé en 1922. La BBC World qui est le sujet de recherche de notre travail est une des chaînes de BBC, est fondé en 1991 afin de réaliser des diffusions internationales des nouvelles à tout le monde. Ayant choisi la chaîne de BBC World afin de comparer à CNN International, il faudrait initialement exprimer qu'il existe des grandes diversités entre ces deux chaînes. Premièrement la BBC est un audiovisuel public britannique différemment à CNN, une entreprise commerciale de Ted Turner. Deuxièmement la BBC vient d'une tradition très ancienne, admis en tant qu'une « école de journalisme » contrairement à CNN fondé en 1980. Malgré leurs particularités différentes, leur plus grande similarité est leur pouvoir qui vient de leur capacité d'atteindre aux milliers de téléspectateurs dans tout le monde. Il est généralement admis que ces deux chaînes de télévisions servent à montrer le monde de telle façon que leurs pays d'origine veulent le montrer. Nous allons essayer d'expliquer la BBC en regardant sa structure, son histoire et ses relations avec les gouvernements anglaises.

En 1927, la British Broadcasting Company est devenue la British Broadcasting Corporation (BBC). Sa mission était d'« instruire, d'informer et de divertir » le public, et ses prérogatives étaient régies par une charte royale. Son fonctionnement est assuré par des gouverneurs, nommés par l'État et réunis en conseil, qui ont pour charge de représenter l'intérêt public et de définir le montant de la redevance.¹⁹¹ Financée majoritairement par la redevance, la BBC bénéficie aussi des revenus issus des activités commerciales de sa filiale à 100 %, BBC Worldwide.

¹⁹⁰ Claude-Jean Bertrand, op.cit., p.64.

¹⁹¹ « BBC », Encyclopédie.

La BBC se compose aujourd'hui de deux télévisions nationales (BBC 1 et 2) et de plusieurs chaînes thématiques (BBC 3 et 4, BBC Parlement, BBC Learning and education, Asian Network et le canal News 24). Elle englobe aussi cinq radios, dont BBC World Service, station internationale qui émet en 43 langues, revendique 155 millions d'auditeurs et bat chaque année de nouveaux records d'audience.¹⁹² La BBC emploie actuellement 27.634 personnes, dont quelque 2.000 journalistes. Elle dispose de 50 bureaux dans le monde.

En 1946, les services de télévision relancés, connaissent un grand succès. Dès les années 1930, la station de radio *BBC World Service* continue à diffuser les nouvelles dans plusieurs langues. Les télédiffusions de BBC World ont débuté au mois d'octobre en 1991 pour servir en Asie et au Moyen-Orient. Aujourd'hui la BBC World atteint 256 millions de maisons dans tout le monde entier.

Depuis sa fondation, la BBC a témoigné et expérimenté beaucoup d'événement dans 83 ans. En 1936, le lancement du premier service régulier de la télévision du monde est réalisé par la BBC. En 1939, la guerre a entraîné la fermeture du service télévisé de la BBC. Soumises à la censure, ses émissions de radio essaient néanmoins de brosser un tableau aussi exact que possible des événements, tout en soutenant le moral de la population. À partir de cette date, la BBC est devenue l'unique source d'information fiable pour les réseaux de la Résistance. On sait bien que pendant la guerre Seconde Guerre Mondiale, un fonctionnaire du gouvernement anglais était envoyé à contrôler les radiodiffusions du World Service de BBC. A la suite des années passées en concurrence avec les émissions américaines et des canaux de télévision privée comme ITN, la BBC a continué à garder son prestige.

En effet, l'histoire de la BBC est en fait plein de conflits et les divers gouvernements conservateurs qui se succèdent, de 1979 à 1990, sous le mandat de Margaret Thatcher, remettent en question les principes de fonctionnement de cet organisme public. Pendant la guerre de Falkland, en 1982 et encore pendant le bombardement de Libye, en 1986, par les avions américaines qui sont aérés des bases anglaises, les diffusions de BBC ont reçu beaucoup de critiques du gouvernement anglais, pour avoir utilisé une langue très objective dans les journaux télévisés.¹⁹³ Surtout en 1982, pendant la crise des Malouines qui se passait entre la Grande – Bretagne et l'Argentine, la crise entre la BBC et le gouvernement de Thatcher était assez grave. A ce temps-là, la BBC – le fameux correspondant de guerre Kate

¹⁹² « BBC », Wikipédia.

¹⁹³ www.bbc.co.uk.

Adie - refuse de parler de « l'ennemi », évoquant les « troupes argentines » et les « troupes britanniques », ce dont Mrs.Thatcher enrage.¹⁹⁴ D'autre part, la BBC continue de donner la parole à des adversaires, notamment le ministre de la Défense argentin et le commandant d'un navire coulé par les Anglais.

BBC se connaît avec son attitude stricte au sujet de garder son objectivisme dans ses nouvelles. Après des années et des années, en 2003, pendant la guerre d'Irak, la BBC a rencontré beaucoup de critiques en raison de ses diffusions dites partiales.

II.B.2 – Le rôle de BBC dans la politique étrangère de la Grande Bretagne

Dans son histoire, BBC a vécu beaucoup de problème avec la période de Margaret Thatcher puis qu'elle a vu le media qui donnait l'occasion aux terroristes « l'oxygène de publicité ». Selon Thatcher le terrorisme, lui-même, a pris ses bases en déniait la démocratie. Donc, pour quoi on donne les occasions démocratie aux terroristes d'expliquer eux-mêmes ?

Pendant la Guerre du Golfe, les Etats-Unis reliaient hiérarchiquement au-dessus de la Grande Bretagne dans le processus de la prise de décision. A cause de son caractère d'allié plus attaché et leader de l'Europe, La Grande Bretagne avait présenté comme la plus signifiant supporteur des Forces de la Coalition dans les émissions de BBC. BBC présentait toujours Saddam Hussein en défaite, et les Forces de la Coalition en victoire. Il y avait peu des efforts de balancer la couverture de média entre la coalition et l'Irak dans la guerre. Peu des rapports sur Iraq étaient toujours contestataires avec l'information sur la supériorité de Coalition. De plus, Saddam Hussein n'était jamais caractérisé comme un expert de guerre ou bien un homme qui dispose des causes. Il était présenté comme un paysan qui n'a pas de capacité d'apprendre la sophistication de la puissance technologique de la coalition. Saddam Hussein ne pouvait jamais terminer la guerre avec les méthodes pacifistes. Mais ce que nous parlons étaient dans les émissions domestiques de BBC.¹⁹⁵

Les journalistes anglaises comme John Pilger voyaient le BBC comme un instrument de propagande de l'Etat. Dans son ouvrage de « Hidden Agendas » il affirmait que dans le moment ou il s'agit d la publication d'une nouvelle possédant d'un caractère sur-

¹⁹⁴ Jean Noel Jeanneney, op.cit., p.279.

¹⁹⁵ Rebecca Carrier, « global news and domestic needs: reflections and adaptations of world information to fit national policies and audience needs », dans Abbas Malek, *News Media and Foreign Relations*, op.cit., p.183.

professionnel et disposant des ethos libérales, la BBC de la Grande Bretagne est devenu simplement à un instrument qui pouvait adapter lui-même à la propagande de l'Etat et le censure.¹⁹⁶



¹⁹⁶ John Pilger, *Hidden Agendas*, The New Press, UK, 1998, p.489.

II.C - Analyse des études des cas - Exemples d'attitudes des médias face à quelques événements choisis

Nous avons examiné jusqu'ici, la structure théorique des rapports entre les médias et la politique étrangère et nous allons essayer de faire une étude des cas dans la section suivante. Comme nous nous sommes concentré sur les émissions de la BBC World et de CNN International pour l'étude des médias, nous allons comparer les termes qu'ils utilisent ou qu'ils évitent dans leurs émissions de journaux télévisés, les diverses interprétations des mêmes cas dans ces deux chaînes d'information de télévision.

Il est connu que les chaînes émettant au niveau international ont une approche différente par rapport aux chaînes nationales quant aux principes de diffusion sur les sujets de politique internationale. Par exemple, on évite d'utiliser le mot « terroriste » dans les diffusions internationales de BBC World, tandis que dans les diffusions nationales on utilise ce mot sans hésitation (par exemple, quand il s'agit d'une nouvelle sur l'IRA). C'est la même chose pour CNN dit Sharon Tzur, le directeur de Media Watch International, un groupe pro-Israélien, qui donne l'exemple de la différence des soucis concernant le conflit israélo-palestinien : « Même CNN (US) et CNN International sont très différents dans leurs manières de commenter le Moyen Orient. »¹⁹⁷

II.C.1 – Le cas du « 11 septembre »

La plus grande attaque terroriste de l'histoire a changé à jamais les programmes d'information à la télévision. Ce changement a été étudié par un groupe de chercheurs coordonnés par Milena Michalski et Alison Preston, mandatés par Richard Paterson de British Film Institute. Dans cette recherche intitulée « After September 11: Tv News and Transnational Audiences »¹⁹⁸, le temps consacré à chaque nouvelle et les termes utilisés dans les journaux télévisés ont été examinés minutieusement à l'aide de méthodes scientifiques

¹⁹⁷ Mark Jurkowitz, "US, European press stand divided over Israel, Palestinians", *Globe Staff*, 5/1/2002

¹⁹⁸ « After September 11: Tv News and Transnational Audiences », *British Film Institute*, 2002, http://www.bfi.org.uk/news/releases/2002/2002-09-09_11_sept_conf.pdf

III.C.1.a - Le jour de 11 Septembre

Le tableau ci-dessous montre le flux d'informations de la BBC World et de CNN International le jour de 11 septembre.

<i>Sujet principal de l'information</i>	BBC World 22 h.	CNN International
<i>Les avions percutent le WTC et le Pentagon</i>	1 4:00 10 2:30	
<i>Témoignages du public à NY</i>		
<i>Condamnation des attentats par les leaders mondiaux</i>	2 3:45	
<i>Les Palestiniens se réjouissant</i>	4 0:50	
<i>Evaluations des événements – sécurité aérienne, sûreté des bâtiments</i>	6 3:00	
<i>Discussions sur les causes et les responsables possibles</i>	3 0:30 4 2:00 8 3:15 9 2:45	9 2:00
<i>Réactions / La situation à NY et aux Etats-Unis</i>	7 3:00	
<i>Réactions en Israël</i>	5 4:00	
<i>Membres du gouvernement américain</i>		10 5:00
<i>Attaques de missiles sur Kaboul</i>		1 5:15 3 2:00 5 1:15 7 4:45
<i>Discussions sur les causes et les responsables possibles - Kaboul</i>		6 3:00 8 5:00
<i>Réactions politiques afghanes / Talibans</i>		2 0:30 4 0:15

Différemment des autres chaînes télévisées, la BBC a informé son public sur les réactions des arabes par l'intermédiaire de son envoyé spécial au Caire¹⁹⁹. Le rapport de ce correspondant a montré le degré de satisfaction d'un grand nombre d'arabes, par les attaques. Par contre, même si CNN a diffusé ce genre d'images le matin, elle ne les a pas montrés plus tard dans la journée. Pendant les journaux télévisés de 18 heures et de 19 heures de ce jour-là, le correspondant de CNN à Kaboul a reporté plusieurs fois sur les bombardements en Afghanistan en soulignant les conflits armés entre les troupes des Talibans et celles de l'Alliance du Nord²⁰⁰. Le fait que la CNN Internationale a montré ces conflits armés en direct et qu'elle a fait des commentaires sur ce sujet est important dans le sens où elle a déterminé une cible dans la « guerre contre le terrorisme » dès la première journée.

III.C.1.b - Le 7 octobre 2001 – L'intervention militaire des Etats-Unis en Afghanistan

CNN International a co-diffusé les événements du 7 octobre avec CNN Headline News, comme elle avait fait à 11 septembre et comme elle le fait la plupart du temps. CNN a basé ses émissions sur les déclarations des personnages internationaux et sur les reportages en direct avec les correspondants dans des endroits divers, tels que la Maison Blanche ou Islamabad.²⁰¹

Dès le début de l'intervention militaire, CNN a annoncé plusieurs fois que les Etats-Unis n'agissaient pas seul mais que la Grande Bretagne soutenait l'intervention et « qu'ils avaient la légitimité du soutien international ». Bien que le rôle de la Grande Bretagne ait été minuscule dans cette étape de l'intervention, CNN soulignait le concept d'une « opération anglo-américaine ». D'autre part, le fait que 37.500 paquets d'aide ont été lâchés par des avions et que l'attaque visait les cibles spécifiques en dehors des zones habitées, a été exprimé.

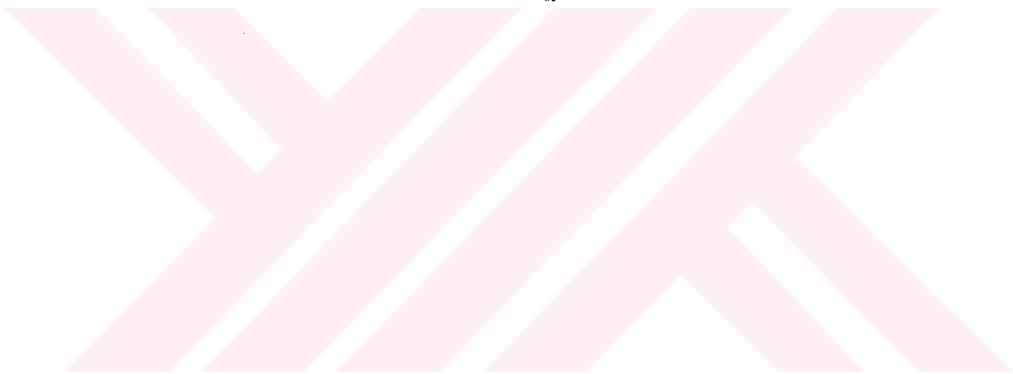
A cette époque-là, les images de Kaboul étaient exclusivement diffusées sur la chaîne qatarie Al Jazira et toutes les autres chaînes diffusaient les images obtenues par cette chaîne. Al Jazira est devenue la cible des critiques parce qu'elle était la seule chaîne autorisée à avoir des correspondants à Kaboul et parce qu'elle a diffusé les cassettes de Oussama Ben Laden.

¹⁹⁹ "After September 11: Tv News and Transnational Audiences", www.bfi.org.uk/education/events/archive/sep11/research.pdf, August 2002.

²⁰⁰ Ibid., p.13.

²⁰¹ Ibid., p.15.

Le directeur d'Al Jazira à l'époque, Yosri Fouda, a déclaré : « Avec le 11 septembre une guerre de propagande a commencé. La période du 11 septembre au 7 octobre est marquée par l'efficacité de la guerre de propagande des Etats-Unis. Entre ces deux dates, Bush a déclaré "Ben Laden est le suspect principal", Blair a dit "on connaît le coupable, il n'y a pas de doute". Et le 7 octobre, Ben Laden nous a envoyé la cassette.» ²⁰²



²⁰² Esra Arsan, "El Cezire", www.esraarsan.com

III.C.1.c - La Chute de Kaboul

Tableau 2: La Chute de Kaboul²⁰³ - 13 novembre 2001

<i>Sujet principal de l'information</i>	BBC World 22 h.	CNN International
<i>Réception chaleureuse des troupes entrant à Kaboul</i>		2 0:45 5 5:00
<i>Description de l'entrée de l'Alliance du Nord à Kaboul</i>	1 07:30	5 5:00
<i>Les défis et les problèmes qu'affrontent l'Alliance du Nord et l'Afghanistan</i>	3 2:30	
<i>L'incertitude et le souci sur le rôle et les avantages de l'Alliance du Nord</i>	3 2:30	
<i>L'effet de la chute de Kaboul sur les talibans</i>	4 2:00 8 0:45	3 00:30 7 2:45
<i>Réaction du Pakistan</i>	4 2:00	9 2:00
<i>Les conséquences de l'écrasement des avions à New York</i>	7 3:30	4 0:15 8 7:00

²⁰³ « After September 11: Tv News and Transnational Audiences », p.18.

Les résultats de la recherche « *After September 11: Tv News and Transnational Audiences* » montrent que les médias anglais ont suivi le style des médias américains pendant la période du 11 septembre au 13 décembre 2001.²⁰⁴ De nouveaux ordres du jour étaient créés régulièrement par les briefings de Pentagon. On avait l'impression que les chaînes britanniques et américaines n'étaient pas intéressées par les conséquences des attaques américaines sur le peuple afghan dans les zones de guerre.²⁰⁵

III.C.1.d – Le cas de « Al-Qaida »

La définition de la même organisation par CNN International :

*« Al Qaida, le groupe terroriste formé par Oussama Ben Laden laissé après la résistance afghane soutenu par les Etats-Unis contre l'Union Soviétique dans les années 80. Le millionnaire saoudien exilé, que les fonctionnaires des Etats-Unis pensent derrière les attaques du 11 septembre, était sur la liste de dix personnes les plus recherchées du FBI depuis 1999. »*²⁰⁶

CNN utilise l'expression « *l'organisation terroriste, Al-Qaida* »²⁰⁷, dans presque chaque information. Par contre, BBC World utilise les expressions « les militants islamistes » ou « les militants liés à Al-Qaida » pour désigner ce que CNN appelle « organisation terroriste ».

La définition d'Al-Qaida utilisée dans les textes du journal télévisé de la BBC :

« Al-Qaida est une organisation de militants islamiques qui a déclaré "la guerre sainte" aux Américains, aux juifs et à leurs alliés. Elle est accusée de milliers de décès dans les attentats du 11 septembre et dans d'autres attaques autour du monde. Elle est menée par Oussama Ben Laden, un dissident millionnaire dépouillé de sa nationalité saoudienne en 1991. Les experts disent que c'est un réseau global avec des liens aux groupes radicaux en Algérie, en Asie centrale, au Cachemir, aux Philippines et à travers le Moyen-Orient²⁰⁸ ». Al-Qaida est apparu en Afghanistan vers la fin des années 80, quand les volontaires arabes ont joint les moudjahidines afghans soutenus par les Etats-Unis dans leur combat contre les forces soviétiques d'occupation. Ben Laden a fondé une organisation pour aider les volontaires, qui est connue sous le nom d' Al-Qaida, ou "la base". »

²⁰⁴ Ibid, p.32.

²⁰⁵ Ibid., p.33.

²⁰⁶ <http://edition.cnn.com/SPECIALS/2004/fighting.terror/> - in "Timeline: Al Qaeda attacks"

²⁰⁷ <http://edition.cnn.com/2002/US/01/24/inv.al.qaeda.documents/index.html>

²⁰⁸ http://news.bbc.co.uk/1/shared/spl/hi/pop_ups/04/world_al_qaeda/html/1.stm

III.C.1.e – Le cas de « Oussama Ben Laden »

Quand on fait une recherche sur Oussama Ben Laden dans les sites de BBC News et de CNN International, on remarque une différence importante : tandis que dans les nouvelles de la BBC sur Ben Laden, le fait qu'il était soutenu par les Etats-Unis pendant la Guerre d'Afghanistan contre l'URSS est clairement mentionné, il n'existe pas une telle conception dans les informations de CNN où il est désigné par les mots "*leader terroriste*".

CNN International - 27 septembre 2001

<http://edition.cnn.com/2001/US/09/12/binladen.profile/index.html>

Le réseau date de la Guerre d'Afghanistan - Network dates back to Afghan war

Ben Laden a commencé à former son réseau en 1979, quand il est allé en Afghanistan combattre les soviétiques à côté des résistants afghans connus sous le nom de moudjahidine. Il a utilisé les relations et la richesse de sa famille afin de collecter des fonds pour la résistance afghane et de fournir aux moudjahidines de l'aide logistique et humanitaire, et il a participé à de nombreux combats pendant la guerre. Vers la fin de la guerre avec les soviétiques, Ben Laden a formé Al-Qaida, une organisation d'anciens moudjahidines et d'autres personnes les supportant canalisant des fonds et des combattants à la résistance afghane.²⁰⁹

BBC NEWS - 20 Juin 2004

Le soutien des Etats-Unis²¹⁰

Le djihad afghan contre l'armée soviétique a été soutenu par le dollar Américain et la bénédiction des gouvernements d'Arabie Saoudite et du Pakistan. Après le retrait de l'armée soviétique, "les afghans arabes", comme on appelait la faction de Ben Laden, ont attendu un accueil chaleureux à la maison mais Ben Laden est vite déçu par le manque de reconnaissance pour ses accomplissements.

Dans un article intitulé "*Al-Qaeda's origins and links*"²¹¹ on trouve l'argument suivant : « Pendant le djihad contre les soviétiques, Ben Laden et ses guerriers recevaient de l'aide financière américaine et saoudienne. Certains analystes croient même que Ben Laden lui-même était formé par la CIA. »

²⁰⁹ <http://edition.cnn.com/2001/US/09/12/binladen.profile/index.html>

²¹⁰ http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/south_asia/1551100.stm

²¹¹ http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/middle_east/1670089.stm

Ces deux exemples d'attitudes de BBC World et de CNN International divergentes approuvent notre étude. D'autre part, tandis qu'on analyse les diffusions des télévisions contre Oussama Ben Laden, il faut bien déterminer l'intérêt de Ben Laden aux relations publiques. Yosri Fouda, le directeur égyptien d'Al Jazira, indique que Oussama Ben Laden a une grande équipe de relations publiques et que les cassettes ont été envoyées par ces personnes.²¹²

Les émissions sur le 11 septembre sont un sujet très fin du point de vue de la communication. L'objectivité de médias durant cette période est souvent discutée. Les radiodiffusions de BBC World Service, la chaîne BBC ayant une grande notoriété auprès d'un public global, ont aussi été beaucoup critiquées. Cette chaîne qui fait une transmission en 42 langues, y compris le pachoune, exprime que « appeler les événements du 11 septembre des "actes de terrorisme" est assez "arbitraire". Car en même temps le BBC World Service était considéré comme la source principale d'information. Le directeur adjoint des infos de la BBC, Mark Damazer, explique pourquoi le World Service ne décrirait pas les attaques sur les Etats-Unis en tant que terrorisme : "même si c'était épouvantable et dégoûtant, il y a toutefois un certain nombre d'auditeurs qui ne le considèrent pas comme du terrorisme. Le décrire en tant que tel aurait abîmé notre statut de radiodiffuseur impartial et indépendant."²¹³ A ce propos, la BBC World Service, a presque doublé ses émissions en pashto et en Persan depuis le 11 septembre, augmentant ses heures de transmission de 6 heures à 11 heures par jour.²¹⁴

II.C.2 – Le conflit israélo-palestinien

Le conflit israélo-palestinien est un des sujets les plus discutés dans les médias. La façon dont une information est donnée, les termes utilisés, la fréquence de la diffusion de l'information et les images choisies sont autant observés par les partisans d'Israël et de la Palestine que par les chercheurs qui étudient les médias.

Les deux chaînes télévisées examinées dans cette étude, CNN International et BBC World sont souvent critiquées par les deux partis. Pourtant, en ce qui concerne la présentation des nouvelles sur le conflit israélo-palestinien, la politique d'émission de la BBC se voit plus

²¹² Esra Arsan, "El Cezire".

²¹³ <http://www.mrc.org/cyberalerts/2001/cyb20011116.asp#5>

²¹⁴ "BBC World Service Refuses to Use Word "Terrorist" ", November 19, 2001 (Vol. Six; No. 182), <http://www.mediaaresearch.org/cyberalerts/2001/cyb20011119.asp#3>

objective et moins pro-israélien par rapport à celle de la CNN. Néanmoins, les diffusions de la BBC sont considérées pro-israélien par un nombre de chercheurs indépendants et il existe des dizaines d'articles basés sur cet argument.

Les recherches menées montrent que les médias occidentaux ont en général une politique d'information plus ou moins pro-israélien. Pourtant, quand on examine les politiques étrangères de la Grande Bretagne et des Etats-Unis, on observe qu'il y a une distinction claire entre les diffusions de CNN International et de BBC World. Nous allons démontrer ces différences à l'aide d'anciennes études ainsi que des analyses faites pendant cette recherche.

Avant de commencer à analyser la présentation des informations de ces deux chaînes, il nous faut nous arrêter sur les politiques des Etats-Unis et de la Grande Bretagne au Moyen-Orient. Même si d'habitude, les Etats-Unis ont constamment soutenu l'Israël, la Grande Bretagne a toujours préféré suivre une politique plus neutre malgré ces liens historiques avec la région. Bien que la Palestine fût une ancienne colonie britannique et que le Royaume Uni porte une certaine responsabilité pour la calamité de la population native, on ne voit jamais personne faire d'allusions historiques sur ce sujet²¹⁵. Le Royaume Uni suit une politique moins pro-israélien et on peut dire qu'il a plus de bon sens à propos de ce sujet par rapport aux Etats-Unis.

III.C.2.a - Des recherches générales sur le conflit israélo-palestinien

Mete Çubukçu, un journaliste de télévision qui a écrit un livre intitulé « Bizim Filistin » et un des rares correspondants de guerre turcs visitant la région assez souvent, constate : « Les discours de CNN International et de BBC World sur le conflit israélo-palestinien et les langages qu'elles utilisent sont très différents. CNN n'expose peut-être pas explicitement une attitude pro-israélienne mais a recourt à de diverses méthodes. Par exemple, on voit dans leurs émissions des invités très radicaux ou il est possible d'y voir diffusées les images de gens extrêmement radicaux insultant les palestiniens. Cette chaîne manipule souvent ses invités et elle fait dire aux experts, tels que des stratégestes ou des analystes, ce qu'elle veut. D'autre part, sur l'écran de la BBC, on distingue toujours les commentaires plus objectifs de chercheurs qui ont plus de bon sens. »²¹⁶

²¹⁵ Paul de Rooij, op.cit.

²¹⁶ Mete Çubukçu, conférence sur « Savaş ve Gazetecilik », 12 Nisan 2003, Istanbul.

Un bon exemple à ce qui a été mentionné plus haut par Mete Çubukçu serait l'invitation de Edward Saïd qui a une attitude très claire face au conflit israélo-palestinien, à Hardtalk, fameuse émission de Tim Sebastian sur BBC World, le 11 septembre 2002. (CNN International n'a jamais recouru aux opinions de Saïd.) Dans cette émission consacrée aux événements du 11 septembre, Tim Sebastian a posé des questions qu'une chaîne américaine n'aurait jamais osé diffuser²¹⁷, telles que : « *Selon vous, pourquoi les arabes, détestent-ils les Etats-Unis ? Qu'est-ce que les Etats-Unis auraient pu faire au lieu d'attaquer l'Afghanistan ? Est-ce que les événements du 11 septembre ont été assez condamnés par le monde arabe ? Quelles sont les réactions du monde arabe et musulman au discours de la guerre contre le terrorisme des Etats-Unis ? Quelles seraient les conséquences d'une intervention américaine en Irak ?* » Edward Saïd a tout d'abord exprimé le fait que les Etats-Unis doivent se passer d'élargir leur espace public au monde entier et d'avoir le sentiment d'être le centre du monde. Par la suite, il a essayé d'expliquer qu'un sentiment réactionnaire de vengeance ne serait pas suffisant pour comprendre cette attaque à laquelle a été exposé la plus grande puissance du monde. Il a également tenté d'expliquer que les super puissances doivent utiliser leur pouvoir afin de réduire les injustices et les douleurs dans le monde au lieu de les amplifier. Il a proposé qu'au lieu d'occuper l'Afghanistan avec un discours de *guerre contre le terrorisme*, les Etats-Unis auraient du faire appel à l'aide des Nations Unies et qu'ils auraient du plutôt recourir à des méthodes policières pour arrêter les militants d'Al-Qaida. En prononçant son inquiétude face à un monde divisé en deux, entre les pros et anti-américains, le célèbre écrivain a attiré l'attention sur le risque de guerres prochaines provoquées de telle façon. Il a exprimé que la politique étrangère des Etats-Unis après le 11 septembre a posé de grandes difficultés dans la résolution des problèmes dans le Moyen-Orient, surtout en Palestine.²¹⁸ La BBC 2 et la BBC World ont également diffusé le documentaire « *In Search for Palestine* », préparé par Edward Saïd.

« *Bad News from Israel* », une étude menée par le centre « Mass Media Unit » de l'Université de Glasgow en 2004, examine la couverture des nouvelles télévisées du conflit israélo-palestinien et la façon dont cette couverture se rapporte à la compréhension, aux croyances et aux attitudes des téléspectateurs. Cette recherche a étudié pendant deux ans les

²¹⁷ Esra Arsan, "11 Eylül'ü Anlamak mı, Anlamak mı?", www.esraarsan.com.

²¹⁸ « Iraq: Arabs seek diplomatic solution », BBC Hardtalk, Tim Sebastian avec Edward Said, 11.09.2002, <http://news.bbc.co.uk/1/hi/programmes/hardtack/2251569.stm>

diffusions de nouvelles de deux chaînes, à savoir, BBC One et ITV News.²¹⁹ Bien qu'elle ne se concentre pas sur BBC World, il nous convient de regarder les résultats de cette recherche parce qu'elle est une des rares recherches scientifiques dans ce domaine.

- Les Israéliens sont cités et ont la parole dans les entrevues deux fois autant que les Palestiniens. Il existe des distinctions capitales dans le langage utilisé pour décrire les deux côtés. Cette situation fonctionne en faveur des Israéliens et en plus a de l'impact sur la compréhension des téléspectateurs de manière à ce qu'ils saisissent le conflit.
- Les journaux télévisés n'enseignent presque rien au sujet de l'histoire ou des origines du conflit. La plupart des téléspectateurs n'ont pas su que les Palestiniens avaient été forcés à quitter leurs maisons et terres quand l'Israël a été établi en 1948, et encore d'autres vérités du conflit.
- Il y avait une accentuation forte sur les victimes (*casualties*) israéliennes sur les nouvelles, par rapport aux Palestiniens (quoique les Palestiniens ont eu autour 2 ou 3 fois le nombre de décès comme Israéliens).
- Il y avait également des différences dans le langage utilisé par des journalistes pour les Israéliens et les Palestiniens - mots tels que « l'atrocité », « meurtre brutal », « meurtre de masse », « massacre cruel et sauvage accompli de sang froid », « lynchage » et « l'abattage » ont été usés pour définir des décès israéliens mais non palestinien.
- Le mot "terroriste" a été employé pour décrire des Palestiniens par des journalistes mais, quand un groupe israélien a été rapporté comme « essayant de bombarder une école palestinienne », ce groupe est désigné sous le nom des « extrémistes » ou des « vigilantes ». (BBC 1 Les infos à midi et ITV Infos de 20 h. 05/03/2002)
- On a inspecté les avis de 300 sujets âgés 17 à 22 au Royaume Uni pour évaluer leur connaissance du conflit. On a constaté que plus de 70 % de ses sujets ne savaient pas que c'était les Israéliens qui occupaient les territoires.

Une autre étude conduite dans ce domaine est un sondage du BBC Watch Groupe. Cette organisation fondée pour examiner les diffusions de la BBC en Angleterre, a publié un rapport dans lequel elle a étudié les émissions de la BBC sur le conflit israélo-palestinien en 2004. Trevor Assersen et Cassie Williams qui ont préparé ce rapport, ont observé les documentaires diffusés par BBC 1 et BBC 2 du 4 novembre 2000 jusqu'au 7 juin 2004. Les

²¹⁹ Greg Philo and Mike Berry, « Bad News from Israel », Glasgow University Mass Media Unit, London, 2004, Pluto Press,

rapporteurs ont constaté que les quinze documentaires sur 19 analysés contenaient des messages négatifs en ce qui concerne l'Israël et des messages positifs sur la Palestine.²²⁰

Un autre organe de BBC, le système télétexte de la chaîne et les nouvelles en ligne utilisent aussi des expressions différentes pour décrire les événements de la région du conflit. Ils utilisent l'expression « tué » pour les Israéliens pendant tandis qu'ils préfèrent dire que les Palestiniens invariablement « meurent ». Les médias enferment toujours des massacres et des assassinats avec des guillemets. Des massacres israéliens et les actes violents sont classifiés comme "*revanche*", et ainsi justifiés. En même temps, la violence palestinienne a été marquée « *terrorisme* » et n'a jamais été marqué « *résistance* ». Bien que le terme « *terrorisme* » soit souvent appliqué à la violence palestinienne, le terme « *terrorisme d'état* » n'est jamais appliqué aux actes d'agression israéliens.²²¹

Afin d'illustrer les causes des diverses approches aux mêmes événements par BBC et CNN, il est généralement admis qu'à part la politique étrangère de la Grande Bretagne, il existe deux raisons pour lesquelles BBC World peut diffuser plus objectivement que CNN : d'abord, le lobby juif n'est pas aussi puissant en Grande Bretagne qu'aux Etats-Unis. Ensuite, la BBC ne survit pas des revenus publicitaires.²²²

Comme le conflit israélo-palestinien est un thème très frais, à part CNN et BBC dans tous les médias est un sujet sérieux dont on discute continuellement l'objectivité des nouvelles. Deborah Campbell, chercheuse et écrivaine canadienne, discute les expressions utilisées par les médias sur le sujet du conflit israélo-palestinien : « Des Israéliens ont dits « exercent des représailles » tandis qu'on dit que des Palestiniens « attaquent ». Quand on parle des Israéliens, on dit le mot « affliger » pendant qu'on préfère pour les Palestiniens le verbe « rager ». On exprime que l'Israël s'engage dans des « incursions » tandis qu'on exprime que les Palestiniens s'engagent dans le « terrorisme ». Il est inconcevable de nommer aujourd'hui dans les médias populaires un acte de violence israélien contre des civiles comme du « terrorisme ». On l'appellerait plutôt « légitime défense ». On rapporte souvent que des Israéliens sont tués par « Palestiniens », malgré cela on rapporte que des Palestiniens sont tués « dans les feux croisés » ou par « une balle perdue ». On présente les informations en utilisant des termes telles que des sources israéliennes les « disent » tandis que des sources

²²⁰ Trevor Assersen & Cassie Williams, « The BBC and the Middle East, The Documentary Campaign 2000-2004 », Juillet 2004, www.bbcwatch.com

²²¹ Paul de Rooij, op. cit.

²²² Ibid.

palestiniennes « réclament ou prétendent », en soulignant qu'on peut faire confiance aux sources israéliennes mais pas aux sources palestiniens.²²³

Après avoir observé l'approche générale du conflit israélo-palestinien par les médias populaires, il nous conviendrait d'examiner un autre exemple afin de pouvoir mieux comprendre l'approche de CNN. CNN avait préparé une page privée dans son site web, pour les victimes israéliennes mortes dans des attaques réalisées par des « terroristes palestiniens » en 2002.²²⁴ Dans l'introduction de cette page intitulée « *Victims of terror* », on rencontre cette phrase : « *Il attaque à n'importe quel endroit, à tout moment. Sur un bus de banlieusard ou dans un restaurant de famille. Dans un marché occupé, ou un voisinage tranquille. Pour les Israéliens, la crainte et la douleur du terrorisme sont devenues une partie de leur vie quotidienne. La CNN s'est engagée à partager les histoires des victimes de la terreur.* » Tandis qu'on énonçait seulement les victimes israéliennes de la terreur, on ne parlait guère des victimes palestiniennes.

Dans presque toutes les nouvelles de CNN International à propos de ce sujet, des attentats réalisés par les palestiniens sont jugés en tant que « terrorisme ». Une autre critique contre les diffusions de CNN International vient de Hasan Abdel Rahman, le représentant de de « *The Palestine Liberation Organisation* » à Washington. Rahman pourvoit que CNN expose une attitude subjective sur le conflit israélo-palestinien. Il soutient son allégation avec une question : « Est-ce que vous n'avez jamais vu le visage d'un soldat israélien qui a tué des Palestiniens ? Non, mais on montre des visages des Palestiniens qui commettent des attaques suicides. »²²⁵ CNN est certainement au courant de ces critiques-là, comme l'un des fameux anchors de CNN International, Wolf Blitzer avait déjà cité dans un interview : « Les Palestiniens nous appellent ZNN, pour évoquer (Zionist News Network) le réseau sioniste des nouvelles ». ²²⁶

Fréquemment CNN utilise un langage qui soutient le statut de victime des israéliens aux yeux de l'opinion publique. Cette opinion privilégiant le fait que « les israéliens sont perçus comme des victimes », est visible dans les expressions utilisées dans les textes des

²²³ Deborah Campbell, op. cit.

²²⁴ <http://www.cnn.com/SPECIALS/2002/terror.victims/>

²²⁵ Jim Rutenberg, « CNN Navigates Raw Emotions in Its Coverage From Israël », New York Times, July 1, 2002, <http://www.nytimes.com/2002/07/01/business/media/01CNN.html>

²²⁶ Rutenberg,, ibid.

journaux télévisés car les opérations commises par les palestiniens se présentent comme des actes de terreur. Surtout après le 11 septembre, on montre des ressemblances entre les israéliens et les Américains. On peut donner un exemple à cela : « Un sur les 26.392 Israéliens tués l'a été dans une attaque de terroriste dans les six derniers mois. Si on applique le même rapport à la population des Etats-Unis, cela égaliserait à 10.888 citoyens américains. C'est trois fois plus que le nombre de personnes tuées dans les attentats du 11 septembre ».²²⁷

Robert Fisk, le célèbre journaliste anglais, en même temps expert du Moyen-Orient remarque que les diffusions de CNN sont considérablement partiales. En partageant l'idée que « le meurtre des Israéliens reçoit beaucoup de couverture et de manière correcte », il essaie de démontrer la partialité de CNN. Dans son article intitulé « *The biased reporting that makes killing acceptable* » du 14 novembre 2000, il a écrit que CNN a même évité d'identifier le responsable de la mort de Ben Wedeman, le chef du bureau de CNN au Caire, qui avait été tué en septembre 2000 au centre-ville de Gaza. CNN a fait la déclaration suivante pour Wedelman qui a été probablement la cible des armes des soldats israéliens : « la plupart des balles renvoyées sont venues du côté des Israéliens mais CNN n'allait pas suggérer qui elle devait accuser en ce temps ».²²⁸

A ce point-là, il faut mettre en évidence que malgré ses différentes politiques de diffusion, la BBC et CNN reçoivent constamment des critiques de deux partis. En 2002, Israël a interdit les émissions de BBC et a fait sortir cette chaîne du câble. L'émission de BBC World a été remplacé par American Fox Tv. Dans la même période, CNN International aussi a failli être interdite par le gouvernement israélien.

L'Israël ainsi que la Palestine sont très vulnérables en ce qui concerne les diffusions sur le conflit israélo-palestinien. En 2000, les journaux israéliens *Ma'ariv* et *Ha'aretz* ont signalé que le ministère des affaires étrangères de l'Israël était en train d'établir les sièges sociaux spéciaux des relations publiques à New York pour renforcer la stratégie de la relation publique d'Israël.²²⁹ Les nouveaux termes et expressions utilisés, surtout dans les organisations qui diffusent au niveau global, sont si importants que les palestiniens ainsi que les israéliens le perçoivent comme une partie de la guerre. Une lettre adressée à l'éditeur du journal *Jerusalem Post* le 19 décembre 2000 est un bon exemple pour déchiffrer cette manière

²²⁷ Ali Abunimah et Nigel Parry, « CNN Negates Victims And Ignores International Law », *Electronic Intifada et Znet*, 27 juin 2002.

²²⁸ Robert Fisk, « The biased reporting that makes killing acceptable », *Independent*, 14 Novembre 2000.

²²⁹ Seth Ackerman, « Those Aren't Stones, They're Rocks », *Extra*, mars/avril 2001, www.fair.org

de comprendre. L'auteur de la lettre se plaignait que les correspondants de CNN « se réfèrent constamment au « jet de pierres » des enfants palestiniens, au lieu de les appeler avec leurs vrais noms : roches ». ²³⁰

III.C.2.b – La cas de « Sharon »

A la suite de ces recherches, nous allons passer à nos analyses réalisées dans le but d'obtenir des données directes pour notre étude. Nous allons tenter de montrer comment les deux chaînes ont examiné un cas de deux façons différentes.

BBC World a diffusé un documentaire intitulé « *The Accused* » dans lequel Ariel Sharon était désigné en tant que « criminel de guerre » à cause de sa responsabilité dans les massacres de Sabra et de Shatila. Dans le documentaire, on le distinguait parmi tous les autres chefs du monde et on se posait la question de savoir s'il devait être accusé pour ces crimes de guerre. ²³¹ Ce documentaire a été répété quatre fois en un seul week-end. ²³²

D'autre part, CNN préférait utiliser les expressions suivantes dans un portrait de Sharon: « *Dès que son mandat de premier ministre a commencé, le deuxième Intifada palestinien a continué pendant quelques mois, et depuis lors, le temps de Sharon a été marqué par une escalade dans le terrorisme contre les civils israéliens. On a assisté a une montée des attaques suicide par des terroristes Palestiniens qui étaient responsables du décès de plus de 200 citoyens israéliens, dans les six premiers mois de 2002.* » ²³³

III.C.2.c – Le cas de « Vanunu »

Mordehay Vanunu a travaillé en tant que technicien à l'usine nucléaire de Dimona de 1976 à 1985. Il a réalisé que l'usine produisait secrètement des armes nucléaires. Le technicien israélien a révélé au *Sunday Times*, dans un article paru le 5 octobre 1986, que son pays disposait de l'arme nucléaire. Selon ses informations, Israël disposerait d'un arsenal de 100 à 200 ogives. ²³⁴ Il a été enlevé à l'aéroport de Rome par une femme, mais en réalité c'était le Mossad. Il est jugé devant une cour à huis clos et condamné à 178 ans de prison, dont les

²³⁰ Seth Ackerman, *ibid.*

²³¹ Paul de Rooij, « BBC News and the Mideast », 16 mai 2002, www.counterpunch.org.

²³² Tom Gross, « New Prejudices for Old: The Euro press and the Intifada », *National Review*, 1 Novembre 2001.

²³³ <http://edition.cnn.com/SPECIALS/2003/mideast/stories/sharon.profile/index.html>

²³⁴ « Traité de non-prolifération nucléaire », Wikipédia.

premières 11 années et demies se sont écoulées en confinement. Malgré les accusations de « trahison » et « espionnage » qui n'ont jamais été prouvées. Il n'avait pas pris d'argent d'un pays étranger ou n'a jamais eu de contacts avec un pays étranger.²³⁵ Après 18 ans de prison, sa libération est survenue le 21 avril 2004. Cependant les autorités israéliennes voudraient lui interdire : d'entrer en contact avec des étrangers, d'approcher des ambassades ou des consulats ; de posséder un téléphone portable ; d'avoir accès à Internet ; de sortir d'Israël.

Vanunu a été libéré le 21 avril 2004. Les façons dont CNN et BBC ont reporté sa libération étaient très différentes. BCC World a diffusé cette nouvelle le 20 avril 2004 sous la forme de grands spots, avec le titre de « Vanunu : le rapporteur nucléaire de l'Israël »²³⁶, lorsque CNN International a utilisé l'expression « espion nucléaire israélien libéré »²³⁷ pour Vanunu dont les Israéliens n'ont trouvé aucune preuve prouvant qu'il était un espion.

Néanmoins la BBC a diffusé une émission intitulée « Israël : Armes Secrètes » qui était une partie de la série « Correspondent », au mois de Juillet en 2003. Cette émission était sur le seul otage nucléaire, à savoir, Mordehay Vanunu. Dans cette émission préparée par Olenka Frenkiel, appuyés sur les explications de Vanunu, on expliquait les activités nucléaires de l'Israël : « *Aujourd'hui, selon les rapports des experts, Israël possède le sixième arsenal nucléaire au monde, incluant des armes tactiques, des mines et des missiles de moyenne portée pouvant être lancés des airs, de la mer ou de la terre. On pense que le plutonium est fabriqué à Dimona, que les armes nucléaires sont assemblées à Yodefat et entreposées à Zachariah et à Eilabun. Trois sous-marins nucléaires sont basés à Haïfa, et les laboratoires d'armes chimiques et biologiques se trouvent à Nes Ziyvona.* »²³⁸ De plus, on affirmait aussi dans l'émission que l'usine nucléaire de Dimona n'était pas contrôlée par Knesset mais qu'elle était directement relié au premier ministre et que plus de 100 employés de l'usine ont souffert de maladies causées par la radiation. Personne ne voulait en parler. Les patients étaient forcés de se taire et on les menaçait en leur disant que leur avenir ressemblerait à celui de Vanunu. Une autre inculpation dans cette émission était que l'Israël avait utilisé du gaz biologique contre les palestiniens à Gaza en février 2000.²³⁹ A la suite de cette émission, l'Israël a décidé de boycotter la BBC. Ce boycotte contre les correspondants de la BBC pendant lequel Israël ne renouvelait pas leurs visas a perduré jusqu'à la fin de l'année 2003.

²³⁵ Murat Çelikkan, « İsimsiz Mahkum Vanunu », Radikal, 2 temmuz 2003.

²³⁶ http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/1/hi/world/middle_east/3640613.stm

²³⁷ <http://edition.cnn.com/2004/WORLD/meast/04/21/israel.vanunu/index.html>

²³⁸ « Israël : Armes Secrètes », Radio Canada : Zone Libre, 23 mai 2003.

²³⁹ Murat Çelikkan, op.cit.

D'autre part, un programme de ce genre ou même une nouvelle qui raconte l'histoire de Vanunu n'a pas été diffusé par CNN International.

III.C.2.d – Le cas d'un « attentat- suicide »

Le 19 août 2003, une bombe humaine a fait exploser une bombe dans un autobus à Jérusalem. Ce fait a causé la mort de 20 personnes lorsque 80 ont été blessés selon BBC World, 120 blessés selon CNN International.

BBC World a diffusé cette nouvelle en présentant tous les renseignements connus sur l'événement et en servant un langage de sang-froid, évitant de faire des commentaires affectifs. Dans la nouvelle de BBC, le mot « terreur » n'existait pas.²⁴⁰

Par contre, CNN International a fait appel à un langage exagéré qui décrivait l'endroit après l'événement dans tous ces détails, en utilisant des mots comme « sang, terrible, cadavres, petits enfants ». Wolf Blitzer, l'anchor de CNN International a fait un téléreportage en direct avec le journaliste sur place, Jerrold Kessel. En décrivant l'endroit d'une manière touchante, il disait que cette attaque a détruit la paix qui durait depuis sept semaines dans la région. Or, en réalité plus de 21 palestiniens avaient été tués et au moins 59 avaient été blessés par les soldats israéliens de l'occupation pendant cette période de paix soi-disant, d'après le Croissant Rouge Palestinien.²⁴¹ Dans la nouvelle de CNN²⁴², on a utilisé le mot « terreur » le porte-parole par l'intermédiaire des commentaires de Kofi Annan, le Secrétaire général des Nations Unies et le porte-parole de la Maison Blanche et le Ministère des affaires étrangères, Colin Powell dans lesquelles il « critiquait la terreur ». Dans la même nouvelle, les organisations du « Hamas, Djihad islamique et des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa » qui avaient revendiqué l'attaque ont été décrites comme « les organisations terroristes. » D'autre part, la BBC qui commentait le même acte a utilisé l'expression « les groupes militants palestiniens » pour ces organisations.

Voici un autre exemple qui démontre l'approche de BBC : la BBC a refusé de rapporter le bombardement d'un autobus de Jérusalem, le 11 juin 2003, qui a causé la mort de

²⁴⁰ http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/1/hi/world/middle_east/3165279.stm

²⁴¹ « Journalists Find "Calm" When Only Palestinians Die », press release, 22.08.2003, www.fair.org/middleeast

²⁴² <http://edition.cnn.com/2003/WORLD/meast/08/19/jerusalem.bombing/index.html>

16 personnes et 100 blessés, comme un acte terroriste, même si l'attaque a été exécutée par le Hamas, une organisation terroriste.²⁴³

En septembre 2000, lorsque débute la seconde Intifada, les discours médiatiques présentent le conflit israélo-palestinien comme opposant essentiellement les civils palestiniens, qui sont victimes de la répression armée ou collectivement responsables d'actes de violence, aux soldats israéliens qui mettent en oeuvre une politique de répression disproportionnée. Même si les violences, des deux côtés, sont décrites comme illégitimes, le terrorisme n'est que peu évoqué, sauf pour mettre en doute la capacité politique de l'Autorité palestinienne à investir réellement dans une dynamique de paix. Les discours médiatiques changent assez nettement au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, lesquels définissent une coalition mondiale contre le terrorisme, dans laquelle les Palestiniens vont être sommés de se situer. A partir de cette date, tandis que le cycle attentats ripostes durcit la répression israélienne, toujours représentée comme disproportionnée et empêchant l'Autorité palestinienne de réduire le terrorisme, la majorité des médias décrit les violences palestiniennes comme susceptibles d'appartenir à un terrorisme mondialisé et disqualifie la résistance palestinienne qui ruine les efforts diplomatiques. Au-delà des discours, qui tentent de rendre compte de l'extraordinaire complexité du conflit, demeurent des représentations brouillées, qui font émerger le manque de légitimité politique dont souffre le pouvoir palestinien.²⁴⁴

III.C.3 –Le problème de la Tchétchénie

A propos de la Tchétchénie, nous allons examiner de quelle manière le massacre qui a eu lieu dans une école dans la ville de Beslan d' Ossétie du Nord le 1 septembre 2004 a été présenté au monde entier, par ces deux canaux.

III.C.3.a – La prise d'otage de Beslan

Le 1er septembre 2004, un groupe de terroristes protchéchénes avait pris en otages quelque 1 200 enfants, instituteurs et parents de l'école numéro 1 de Beslan, en Ossétie du Nord. Poutine a refusé toute négociation avec les terroristes qui demandaient le retrait des

²⁴³ « The BBC and the Terrorism », www.bbcwatch.com

²⁴⁴ Isabelle Garcin-Marrou, « Seconde Intifada et terrorisme », AFRI, Paris, 2003.

forces russes de Tchétchénie. La prise d'otages s'est dénouée le 3 septembre par huit heures au moins de combats entre les terroristes et les forces spéciales russes, combats dans lesquels ont péri 331 civils, dont 172 enfants.²⁴⁵ L'attentat est revendiqué par Chamil Basayev.

Au lendemain de cet événement à Beslan, la Russie a déclaré qu'elle considérait cette attaque comme un élément du terrorisme global et comme une attaque visant l'ensemble du monde. Afin d'obtenir le soutien de l'Ouest, le Kremlin a prétendu que les séparatistes tchétchènes coopèrent avec les organisations terroristes internationales.²⁴⁶ Dans les jours suivants, Poutine a repris le droit d'élire leurs propres dirigeants dans les républiques autonomes. Par conséquent, la Russie de Poutine a témoigné qu'elle acceptait la « doctrine d'attaque préventive » proposé par les Etats-Unis après les attentats du 11 septembre. Les Etats-Unis et la Russie commencèrent à agir ensemble dans leur guerre contre le terrorisme et posent cette doctrine. Depuis le premier jour de la prise d'otages à Beslan, les Etats-Unis ont montré une réaction assez sévère et ont connecté cette attaque directement à l'organisation Al Qaeda. Après Beslan, les conditions de la lutte contre le terrorisme sont devenues très strictes. Sur l'ordre de Vladimir Poutine, on a formé des équipes spéciales d'anti-terreurs dans tout le Caucase avec pour motif la « prévention du terrorisme ». En raison de cet événement, nommé aussi « le 11 septembre de la Russie », les deux acteurs opposants de l'époque de la Guerre Froide sont désormais au même côté dans la guerre contre le terrorisme. Ainsi, la Russie est devenue un supporteur des politiques des Etats-Unis qui s'appliquent au nom de la guerre contre le terrorisme. En réalité, les Etats-Unis montrèrent le feu vert à Poutine sur le sujet de la Tchétchénie après les attentats du 11 septembre, et en revanche demandèrent de partager des informations d'investigations et d'accepter la fondation des bases militaires américaines en Asie Centrale.²⁴⁷

Dès le jour du 1 septembre où l'opération de la prise d'otage a commencé, CNN, BBC et à peu près tous les médias ont pu diffuser tous les développements en direct. Pendant les émissions, BBC utilisa des expressions comme « les séparatistes tchétchènes »²⁴⁸, « les militants tchétchènes »²⁴⁹ et « les révoltés »²⁵⁰. Dans les cas où elle a fait appel à l'opinion

²⁴⁵ « 331 civils tués dans l'assaut des forces russes », *La libération*, 5 février 2005.

²⁴⁶ İlyas Kamalov, « Rehine krizi, Putin ve Çeçenistan davası », 4 septembre 2004, www.haberaliz.com.

²⁴⁷ İlyas Kamalov, op.cit.

²⁴⁸ http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/world/04/russian_s/html/1.stm

²⁴⁹ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/3293441.stm>

²⁵⁰ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/3293441.stm>

d'un expert les termes « terrorisme » et « terroristes » ont été utilisés. Voici ci-dessous un exemple au langage des diffusions de BBC en définissant le problème de la Tchétchénie:

*Le conflit tchétchène : « La Russie et les Etats-Unis disent que les rebelles ont des liens avec des terroristes islamiques, tels qu'Al-Qaeda, mais tous les experts ne sont pas d'accord. »*²⁵¹

BBC World distingua ce langage en présentant les nouvelles de Beslan :

*« Les rebelles tchétchènes ont tué et décapité les civils, bombardé l'avion et les trains, et exécuté des attaques accompagnées de la prise d'otage dans des hôpitaux, un théâtre et une école. »*²⁵² Même dans une phrase qui révèle toutes les activités violentes des rebelles Tchétchène, la BBC évite d'exprimer le mot « terroriste ».

Quant à CNN, on voit apparemment que sa manière d'exposer dans ses diffusions s'associe parfaitement aux politiques des Etats-Unis dans la guerre contre le terrorisme ainsi que la politique extérieure. Dès le premier jour, CNN n'hésite pas à définir cet événement comme « terroriste ». Il définit cela par cette phrase : *« 32 terroristes fortement armés ont capturé l'école le numéro un à Beslan ».*²⁵³

Le 7 septembre 2004, CNN décrivait la manifestation qui a eu lieu à Moscou à laquelle des milliers de personnes ont participé. Dans la couverture de cette nouvelle, CNN International a souvent utilisé le mot « terroriste » pour désigner les activistes et elle a attiré l'attention sur leurs liens internationaux en mentionnant Al-Qaida. *« La prise d'otage a commencé mercredi quand les terroristes ont capturé l'école à Beslan. »*²⁵⁴ *« Bien que l'on pense que des rebelles Tchétchènes soient derrière la terreur, les autorités russes croient que les terroristes faisaient partie d'une bande internationale »*²⁵⁵. D'autre part, lors de la présentation des nouvelles sur le même événement dans le journal télévisé²⁵⁶ de BBC World, on ne rencontre aucune expression comme celles utilisées par CNN International.

III.C.3.b – Le cas de « Shamil Bassaev »

Shamil Basayev est un des principaux leaders rebelles en Tchétchénie. CNN présente Basayev en tant que terroriste dans une nouvelle diffusée le 17 septembre 2004 :

²⁵¹ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/3634674.stm>

²⁵² <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/3634674.stm>

²⁵³ <http://www.cnn.com/2005/WORLD/europe/01/28/russia.beslan/index.html>

²⁵⁴ <http://edition.cnn.com/2004/WORLD/europe/09/07/russia.school/index.html>

²⁵⁵ <http://edition.cnn.com/2004/WORLD/europe/09/07/russia.school/index.html>

²⁵⁶ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/3634674.stm>

« *Le leader terroriste tchéchène Samil Basayev a réclamé la responsabilité de plusieurs attaques récentes de terroristes en Russie, y compris une prise d'otage d'école qui a causé la mort de 300 adultes et enfants, selon un site rebelle sur le Web.* »²⁵⁷

Par contre, la BBC préfère utiliser dans le journal télévisé du 2 février 2005 l'expression : « *Le commandant rebelle Tchétchène Shamil Basayev* »²⁵⁸

Jusqu'à la prise d'otages de Moscou du 23 octobre 2002, la guerre civile de Tchétchénie avait fait peu d'apparitions dans l'actualité depuis le 11 septembre 2001, alors que les exactions militaires russes s'y étaient multipliées.²⁵⁹ La qualification de « terroristes » était toute trouvée pour désigner les « résistants », « rebelles » ou « nationalistes », opposés au régime mis en place par les Russes. Les éditorialistes de presse ou de radio qui, ces dernières années, avaient plusieurs fois mis en cause les gouvernements pour leur inanité, pouvaient se voir retourner la critique. Les Etats européens, lents à réagir comme cela fut le cas pour le Kosovo, auraient déjà pu intervenir dans cette guerre civile. En ne le faisant pas, pour raison d'utilité géopolitique, ils montrent qu'ils sont toujours les « monstres froids » de Nietzsche, tout en contredisant les principes qu'ils défendent par ailleurs ou les déclarations signées, dont la Convention européenne des droits de l'homme. Ce constat a valu une déclaration de 130 personnalités françaises parue dans *Le Monde* sous le titre « Tchétchénie : qu'on nous explique ! », et un rappel à l'ordre de Walter Schwimmer, Secrétaire général de l'Europe des 44 : « en devenant membre du Conseil de l'Europe, la Russie a accepté de se soumettre à un certain nombre de règles du jeu. Ce sont ces règles qui font qu'aujourd'hui, la Tchétchénie n'est pas une affaire intérieure à la Russie, même si son sort doit être décidé dans le respect de la souveraineté de l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie ». ²⁶⁰

III.D – Les différences d'approches des mêmes événements par CNN et BBC

La différence entre les perspectives européennes et américaines a été également attribuée à la préoccupation des Etats-Unis au sujet du terrorisme après septembre 11.²⁶¹ Des études accumulées sur ce thème montrent que les attentats du 11 septembre ont influencé

²⁵⁷ <http://www.cnn.com/2004/WORLD/europe/09/17/russia.beslan/index.html>

²⁵⁸ <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/4247153.stm>

²⁵⁹ Cf. l'article de Nathalie Nougayrede, « Charniers de Tchétchénie », *Le Monde*, 2 octobre 2002.

²⁶⁰ Michel Mathien, « La Médiatisation des Relations Internationales et les Médias comme Enjeu », op. cit.

²⁶¹ Mark Jurkowitz, « US, European press stand divided over Israel, Palestinians », *Globe Staff*, 5 janvier 2002.

profondément les politiques ainsi que les médias. Comme on a essayé d'expliquer le rapport entre les diffusions des médias et les conceptions de la politique étrangère des Etats, les choix des mots, des sujets, des images des professionnels des médias sont très sérieuses.

Le fait que CNN connecte son journaliste à Kaboul en direct le jour de 11 septembre 2001 pour évaluer la situation là-bas est important dans le sens où une cible était déterminée dans la guerre contre le terrorisme, dès le premier jour.

Puisque la diffusion des nouvelles a la mission d'informer le public sur les événements lointains, elle a une grande puissance dans la formation d'opinions. Les téléspectateurs se renseignent sur une région qu'ils ne connaissent pas, par exemple la région israélo-palestinien, par l'intermédiaire d'images qu'ils reçoivent à travers leurs télévisions. C'est une des raisons pour lesquelles les médias ont une grande responsabilité en ce qui concerne la transmission d'informations correctes. Cependant, il est difficile de constater que les médias y parviennent, comme on a vu à travers les analyses de cette recherche. L'auteur et commentateur américain PJ O'Rourke avait prononcé les mots suivants sur le Moyen-Orient où il est allé pour la première fois dans sa vie : « Les Palestiniens et les Israéliens que j'ai rencontré dans la région, étaient très différents de l'image monolithique que nous voyons aux nouvelles »²⁶²

Selon Robert Fisk, le journaliste et expert du Moyen-Orient, une autre raison pour laquelle CNN et la BBC ont des approches différentes, est l'intervention éditoriale du siège aux Etats-Unis sur les journalistes : « Quand je suis à Jérusalem ou Damas, ou au Caire, je parle à mes collègues américains qui sont vraiment comme moi, qui ont le même rôle. Les choses qu'ils indiquent sont fascinantes, ils connaissent très bien la région. Mais quand je vois leurs nouvelles, je suis complètement choqué. Ils transmettent leur information à quelqu'un qui est au bureau central aux Etats-Unis, et lui perd l'essentiel de l'opinion en ajoutant des idées de think tanks, de l'institut de Brookings, de Rand Corporation. »²⁶³

Ce sont des approches générales observant les diverses attitudes des médias. A la lumière des recherches déjà faites et des sondages récents qui ont eu lieu dans ce travail, on voit nettement qu'il existe une grande différence au sujet du terrorisme dans les diffusions. Il

²⁶² Deborah Campbell, op.cit.

²⁶³ Robert Fisk, « Covering The Middle East: An Interview With Robert Fisk », Znet, 30 mai 2003.

est apparent que CNN International est plus obstiné à utiliser les termes « terrorisme », « terroriste », « terreur » tandis que BBC World évite de nommer les actes avec ces termes. Mais ce choix change d'après les intérêts nationaux du pays aussi. CNN préfère fermer ses yeux aux meurtres des Palestiniens ou ne pas montrer les interventions violentes de l'armée israélienne. Les Etats-Unis qui soutiennent toujours les politiques d'Israël approuve aussi l'approche de ce conflit par CNN. D'autre part, BBC World n'évite pas à démontrer les armes nucléaires d'Israël dans un documentaire.



Conclusion

La 21^e siècle a débuté avec les attentats du 11 septembre qui a suscité de grandes différences dans l'ordre mondial. La plus grande menace du siècle, le « terrorisme » s'est installé au milieu des transformations provoquant la reformulation des relations internationales, de la politique extérieure et de la communication.

Selon la politique américaine, actuellement le monde est divisé en deux parties : une qui soutient le terrorisme et une qui lutte contre le terrorisme. L'ultime guerre déclarée par les Etats-Unis en Afghanistan après le 11 septembre continue à toute vitesse. La diplomatie n'est plus la même qu'au temps de Metternich. La diplomatie d'aujourd'hui est certainement plus ouverte que les anciennes méthodes. Tous les événements se passent devant les yeux des peuples du monde entier grâce aux médias. L'individu et les médias sont les nouveaux acteurs du système international. Donc les Etats se sentent obligés de convaincre l'opinion publique à leurs préoccupations.

Comme le journaliste anglais et expert du Moyen-Orient, Robert Fisk avait déjà cité, « *en premier, nos ennemis ont créé les bombes humaines. Et maintenant nous avons notre propre bombes humaines digitale, la caméra* », avec l'apparition des télévisions internationales et des services internationaux d'informations spécialisés, la caméra est devenue un instrument majeur utilisé par des volontaires du pouvoir dans le but de persuader l'opinion publique quelque soit le sujet. Ces volontaires peuvent être des Etats, des organisations terroristes ou des groupes d'intérêt qui veulent favoriser un cas spécial. Dans tous ces cas, le média peut tout de même être utilisé comme un moyen de propagande, de manipulation ou de désinformation.

Par conséquent, dans le nouvel ordre mondial, la puissance militaire est remplacée par la puissance informatique. Et les médias sont incontestablement devenus « acteur » dans les relations internationales. Actuellement dans la conduite de plusieurs événements internationaux, les médias jouent un rôle essentiel. L'allégation de « l'Irak était capable de lancer une attaque biologique en 45 minutes » déclaré par le gouvernement anglais utilisée pour convaincre les Anglais ou la décision du Président de la Fédération de Russie, Poutine interdisant l'entrée des journalistes étrangers en Tchétchénie dès l'année 2000 pour ne pas revivre la défaite de la première guerre Tchétchène perdue à cause de l'opinion publique créée

par les images diffusées dans les médias, les cassettes enregistrées d'Oussama Ben Laden diffusées par les chaînes des télévisions sont quelques exemples de ce phénomène.

Enfin, les études accumulées sur ce thème montrent que les médias sont un moyen indispensable dans les relations internationales surtout dans les affaires de la politique extérieure. Il est difficile de commenter les politiques des Etats sans analyser leur politique de communication. Comme les médias constituent aujourd'hui la principale source de référence ou de soutien en matière d'opinion, les individus se déterminent de plus en plus par rapport aux informations qu'ils diffusent. Dans la toute nouvelle intention des relations internationales, de « lutter contre le terrorisme », les médias ont également un rôle éminent.

Grâce aux développements technologiques, des chaînes télévisées d'information en continu comme CNN International, BBC World ou Al Jazira collectent l'information partout dans le monde et assurent le témoignage des personnes qui sont devant leurs télévisions aux événements internationaux, à travers ses diffusions. Les médias surtout la télévision, considérée actuellement comme la principale source d'information, sont très influents dans la formation d'une idée dans les esprits de l'opinion publique.

L'indépendance des médias de masse dans l'ordre mondial courant est un idéal très difficile à réaliser à cause des liens économiques, culturels et politiques que nous avons essayé d'expliquer en se servant du modèle de propagande de Chomsky, de Bourdieu et encore de plusieurs penseurs. Le nouvel ordre mondial, défini par Noam Chomsky dans plusieurs ouvrages, qu'il s'agit d'un système de règles invisibles qui gouvernent sous le toit de la mondialisation, le marché libre, les médias de masse, les politiques mondiales. De ce fait il est couramment admis que la majorité des médias de masse agissent et font des diffusions dans la même direction que les intérêts des puissances dominantes comme les gouvernements.

Dans cette étude, nous avons essayé de démontrer que les chaînes de télévisions CNN International et BBC World qui n'ont pour but d'informer non seulement leur peuple mais le monde entier, présentent des émissions conformément aux conceptions de la politique extérieure de leurs pays. La CNN International préfère ne pas parler les liens d'Oussama Ben Laden et de la CIA durant la guerre d'Afghanistan contre l'Union Soviétique pendant que BBC World soulignait ce lien. CNN International accentue le fait qu'elle considère comme du terrorisme les actes de « bombes suicides » dans le conflit israélo-palestinien conformément à la politique étrangère américaine qui soutient Israël. Tandis que BBC World n'utilise jamais

le terme « terroriste » en décrivant ces événements. Ou encore, CNN International diffuse des reportages en direct avec son correspondant à Kaboul, l'après-midi du jour même du 11 septembre, pour renseigner sur la situation en Afghanistan. En considérant que quelques heures après des attentats où il n'existait aucune revendication ou une déclaration officielle, diffuser des images de Kaboul peut être perçue comme un acte de montrant une cible pour dévoiler le responsable des attentats au monde entier.

Comme l'éditeur en chef d'information de CNN Turk, Ferhat Boratav avait cité dans son entretien, le média occidental est plus enclin à utiliser le mot « terrorisme » et à déterminer, à juger plus facilement les événements comme du « terroristes » à la suite des attentats du 11 septembre. Cette inclination s'aperçoit clairement lorsqu'on observe les diffusions des médias internationaux. Sur ce point-là, il ne faut pas oublier la caractéristique médiatique des attentats aussi, tout l'événement s'est déroulé devant les caméras. Cela veut dire que ce fait était planifié en pensant aux effets médiatiques. En revanche, depuis le 11 septembre 2001, les médias ont décuplés leur importance dans la vie politique internationale.

Les Etats développent des stratégies de communication afin de profiter du pouvoir de persuasion des médias. Et les grandes puissances comme les Etats-Unis et la Grande Bretagne connaissent l'effet de la télévision et l'importance du soutien de l'opinion publique. Il est très difficile de tenir tête aux développements technologiques des communications rendant impossible la conduite d'une diplomatie secrète en acceptant d'autre part la puissance d'influencer les esprits des individus.

Les Etats-Unis et la Grande Bretagne, deux très grandes puissances utilisent tous les moyens pour renforcer leur force et leur domination. Quand on examine attentivement ces attitudes, on conçoit nettement les diversités dans leurs approches de la politique internationale. Néanmoins ce travail a également pour but de démontrer que pour mieux comprendre les relations internationales, les politiques extérieures des états, il est nécessaire d'effectuer une recherche interdisciplinaire. Au 21^e siècle, l'information sont devenus l'un des « acteurs indispensables » des politiques internationales. Les médias et l'information qui étaient un instrument déjà est devenu un acteur puissant difficile à contrôler dans la vie politique. Il faut tenter de voir et commenter le nouvel ordre mondial, les relations internationales en admettant le poids de la communication.

ANNEXES 1 – LES SIX GEANTS DE MEDIAS

Les contenus de ces six firmes qui dominent les médias de masse dans le monde entier sont les suivants :

1 - AOL – Time Warner :

Time Warner est le premier groupe mondial de médias dont la fusion en 2000 avec America On Line (AOL) a donné naissance à AOL Time Warner. Time Warner est né en 1990 de la fusion entre Time, le géant de la presse, et Warner Communications, groupe possédant, entre autres, la maison de production cinématographique Warner Brothers. Cette fusion valorisée à plus de 100 milliards de dollars renforce la place de numéro un mondial de ce nouveau groupe, logiquement baptisé AOL Time Warner.

- 12 entreprises de dessin animé contenant Warner Bros et Hanna Barbera
- Le groupe des cinémas Multiplex dans 12 pays.
- Il dispose de plus de 13 millions d'abonnés.
- Il a 120 millions lecteurs pour 24 différentes éditions et en plus 33 magazines comme Time et Fortune.
- Il a des magasins de Warner Bros dans 30 pays divers.

Actif au domaine de l'internet aussi.

2 - Vivendi Universal

C'est un groupe franco-américain de communications et de services. Le groupe est considéré comme la réponse d'Europe à Aol Time Warner. Vivendi Universal le second groupe mondial de communication derrière le géant américain AOL Time Warner est un nouveau groupe détient ainsi des positions majeures dans diverses activités de communication. Il est encore connu comme le géant de privatisation, il s'est réuni avec Seagram en 2000.

- Universal Studios, Dreamworks. Universal Studios contrôle en effet plusieurs chaînes thématiques aux États-Unis, notamment depuis la reprise des actifs audiovisuels de USA Networks, en décembre 2001, une chaîne qui occupe le 5^e rang dans les audiences du câble aux États-Unis. Peu après cette acquisition valorisée à 10,3 milliards de dollars, Vivendi Universal annonçait avoir conclu un accord de

distribution avec EchoStar, la seconde entreprise de télévision satellitaire américaine. Studio Universal ou Canal + dans la mesure où ces deux réseaux disposent de plus de 16 millions de foyers abonnés.

- Vivendi Universal a uni tous les domaines de communications comme le cinéma, la musique, l'internet. Il est considéré encore comme un géant de télécommunications. Vivendinet est le centre de toutes les opérations d'internet. VivendiNet, une filiale codétenue par Vivendi Universal et Canal +, en partenariat avec l'entreprise britannique Vodafone. Vivendi Universal entend devenir le deuxième opérateur du marché des télécommunications derrière France Télécom.
- La filiale Universal Music Group (UMG) contrôlée par le nouvel ensemble détient le plus important catalogue mondial d'œuvres musicales avec une part de marché globale estimée, au niveau mondial, à 22 p. 100 — 28 p. 100 aux États-Unis, près du tiers du seul marché français — et qui culmine à 40 p. 100 en ce qui concerne la musique classique. Cette position s'est encore renforcée depuis l'accord conclu entre UMG et la firme japonaise Sony portant sur la diffusion en ligne de musique.
- Le groupe est concret dans 63 pays du monde.
- Vivendi Universal possède 5 parcs à thème.
- Etant aussi le propriétaire de Havas, le groupe vend 80 millions livres et 40 millions cd par an.

3 – News Corporation

Groupe de communication fondé et dirigé par Rupert Murdoch. Il se positionne comme le 3^e groupe mondial de communication. Cette société contrôle aujourd'hui, outre des journaux, des maisons d'édition, plusieurs chaînes de télévision, des studios de cinéma ainsi que des équipes de sport. À coups de rachats successifs, News Corp. s'est développé en Australie — où le groupe détient 70 p. 100 de la presse quotidienne — puis en Angleterre où, Rupert Murdoch contrôle aujourd'hui 35 p. 100 des quotidiens britanniques. C'est toutefois aux États-Unis que le groupe est le plus solidement implanté puisqu'il y réalise les deux tiers de son chiffre d'affaires, qui avoisine les 70 millions de dollars par an.

- Propriétaire de Fox tv qui s'impose aujourd'hui comme le quatrième « network » américain avec CBS, ABC et NBC, tient aussi le journal *New York Post*, de la Twentieth Century Fox (1985).

- En Angleterre, la chaîne BskyB (qui compte 5,7 millions d'abonnés), les journaux The Times, The Sun et la magazine News of the World.
- Le réseau Star TV, basé à Hong Kong, qui diffuse cinq chaînes reçues par 45 millions de personnes dans 38 pays, atteint à 300 millions de personnes. Enfin, en association avec l'entreprise TCI (Tele Communications Inc.) — qui est le premier câblo-opérateur américain — et le groupe brésilien TV Globo, News Corp. dispose d'un réseau de 150 chaînes reçues aujourd'hui par près de 80 millions de personnes.
- Il détient 4 autres canaux de télévision à part de la télévision de satellite.
- A part Harper Collins, il possède 7 maisons d'éditions.

4 - The Walt Disney Co.

Walt Disney Company, société spécialisée dans le film d'animation et de divertissement, qui a emprunté son nom à son fondateur. La société veut être plus active dans tous les autres domaines de communications.

- Aux Etats-Unis, le réseau de télévision ABC, en plus 10 autres canaux et 29 stations de radio.
- Disney Channel a l'émission numérique dans 8 pays.
- Les émissions de l'ESPN, la chaîne internationale de sport, en Asie, en Amérique et en 165 pays.
- A part de 5 groupes de magazines, il possède 4 autres journaux.
- Disneyland Los Angeles ve Paris, Disney World Florida, les studios de MGM, Disney's Animal Kingdom, World Sports Complex, Disney Institute.
- Walt Disney, Touchstone, Miramax, Buena Vista et encore 4 entreprises de films.
- Livres de Disney, associations d'internet, 6 compagnies de musique, 720 Disney magasins de Disney dans tout le monde.

5 - Bertelsmann AG

Bertelsmann, premier groupe européen multimédia, quatrième groupe mondial (après AOL Time Warner, Vivendi Universal et News Corporation) et premier éditeur mondial de littérature. Son siège est installé à Gütersloh, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Allemagne). Fondée en 1835, la maison d'édition de Carl Bertelsmann qui est devenue aujourd'hui le premier éditeur mondial d'ouvrages de littérature générale. Le groupe Bertelsmann est

aujourd'hui devenu un des leaders européen et mondial de la communication (ce groupe a réalisé un chiffre d'affaires d'environ 16,5 milliards d'euros pour l'exercice 2000).

- Le groupe possède Random House aux Etats-Unis qui vend 1 million livre par jour.
- Le groupe détient une position dominante sur le marché de la vente de livres par correspondance avec près de 25 millions d'abonnés dans le monde.
- Propriétaire de RTL group, le premier groupe audiovisuel européen, dont il détient 89 p. 100 à compter de décembre 2001. RTL Group fédère vingt-deux chaînes de télévision dont la plupart drainent une majeure partie de l'audience dans leur pays d'origine (c'est notamment le cas en Belgique, aux Pays-Bas ainsi qu'en Allemagne) et dix-huit stations de radio qui totalisent 25 millions d'auditeurs.
- Channel 5 en Angleterre
- En France, le groupe a ainsi pris le contrôle de la station de radio RTL et de la chaîne généraliste M6.
- La marque BMG (Bertelsmann Music Group) est l'une des cinq Majors qui domine l'industrie du disque au niveau mondial, grâce à l'ensemble des albums vendus sous licence BMG.
- Ils détiennent 80 magazines comme *Voici* et de *Gala* dans le domaine de la presse people, de *Prima* et de *Femme actuelle* pour la presse féminine ou encore de *Géo*.
- Pixelpark (l'agence Web du groupe créée en 1991 qui élabore contenu et architecture pour les solutions informatiques professionnelles ayant un support numérique), association avec Lycos.

6 - Viacom

C'est une société specialize au domaine de films.

- 104 cinémas en Europe, au Japon et au sud de l'Amérique.
- Propriétaire de MTV qui atteint à peu près 342 millions télévisions dans le monde entier.
- Propriétaire de VH1 aussi.
- Nickelodeon, Paramount, Comedy Central.
- Publie 2,000 livres par an
- Possède 180 stations de radio aux Etats-Unis

- Détient l'une des plus grande agence de publicité du monde, Infinity Outdoor.



ANNEXES 2 – OPINION DES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION : L'INTERVIEW AVEC FERHAT BORATAV

Ferhat Boratav a commencé à sa carrière de journalisme au magazine Nokta. Il a travaillé dans la section de Turc à la BBC World pour 5 ans. Il était l'éditeur des nouvelles d'Atv pour 6 ans. Il est l'éditeur en chef de CNN Turk depuis la fondation du canal.

Selon vous, est-ce que les médias sont un acteur international ou un instrument des gouvernements ?

Mon exemple typique pour expliquer le rôle des médias dans les relations internationales, ce que Mehmet Ali Birand avait réussi avec ses programmes « 32.Gun » et « Manset » pendant la période qui emmenait les deux parties à la table d'entretien. Tandis qu'il y avait les élections présidentielles au Chypre, nous avons invité des personnages comme Mehmet Ali Talat, qui était inconnue à cette époque-là. A cette émission, les gens ont aperçu qu'il n'y avait pas seulement Rauf Denktas sur l'île. Ensuite nous avons engagé des étudiants grecs qui n'avaient jamais rencontré un Turc et ils ont affirmé qu'ils ne désiraient pas une solution en Chypre. Ceci était un tableau tout différent. A la suite d'une invitation indirecte réalisée par l'intermédiaire des médias, Klerides et Denktas se sont rencontrés. En revanche, ce processus est allé jusqu'au point de serrer les mains en compagnie de Kofi Annan.

Mon intention n'est pas de dire que « ce sont les médias les seuls responsables de ce succès politique ». Certainement il y avait un milieu favorable à cette situation, le conflit Turco Grec était terminé. Pourtant il faudrait encore exprimer le rôle des médias dans ce progrès aussi. Les médias ont bien souligné les aides envoyés par les Grecs après le tremblement de terre de 17 août 1999. Somme toute, je voudrais affirmer que les faits des médias soient efficaces sur les acteurs. Premièrement les médias poussent les acteurs à faire quelque chose. Et généralement les politiciens, les hommes d'Etat suivent les médias pour comprendre la façon dont le peuple aperçoit leur politique, s'ils les considèrent légitime ou non. Les médias ne sont pas un acteur tout seul mais il est sûr qu'ils influencent certainement le milieu.

Alors qui influence qui ? Qui est plus dominant ?

En réalité, les gouvernements ne sont pas très influents sur les médias. Ils peuvent tenter de manipuler et d'orienter les médias quant à ses propres intérêts. Les méthodes sont très communes et connus. La méthode la plus connue pour cet objectif est de laisser filtrer une nouvelle ou un document aux médias. Quand même il y a une expression allemande que

j'aime bien « l'âme du temps ». Cela veut dire que l'âme ou l'esprit de la période dirige nous mêmes aussi. Le rapprochement Turco Grec n'est pas un fait qu'on peut désigner seulement avec le rôle des médias, ce courant nous orientait. Plus loin, il n'est pas possible de dire que quelqu'un arrive et touche un bouton pour mobiliser les médias.

Comment pouvez-vous définir le pouvoir des médias ?

Les médias, afin d'être influents doivent être premièrement crédibles. Dans le cas où les médias ne sont pas crédibles, il ne peut pas être efficace. Il faut analyser ce sujet pas uniquement du point de vue des nouvelles, il faut aussi l'examiner du point de vue des publicités et de l'approche financière. Incontestablement il existe des événements où les médias sont actifs mais les frontières sont déterminées. Il ne faut pas exagérer le pouvoir des médias. Il peut être opérant à légitimer quelques sujets mais c'est tout. Les médias n'ont pas la puissance de manipuler les événements, de faire faire « l'impossible ». D'un autre côté, en considérant les conditions dans l'âge de la communication, il est impossible d'arrêter la voix opposante. De cette façon-là, il subsiste un pluralisme de médias.

Est-il possible pour les médias de diffuser une information sur la politique étrangère qui est complètement contraire aux intérêts du gouvernement ?

Bien sur que oui.

Mais on ne voit pas beaucoup de nouvelles critiquant les politiques américaines en Irak à CNN ?

Alors, où est-ce que vous avez vu les images d'Abu Gharib? Le New York Times n'est pas très différent de CNN. Je n'ai aucun doute sur ce sujet. Mais il peut y avoir des différentes approches dans la couverture de l'information. Ici, le problème essentiel est que tous les médias ont des tabous. En Turquie, le problème d'Arménie est toujours un tabou. Mais chaque pays a des tabous et les médias de ces pays sont sensibles sur ces sujets-là. Comme nous sommes des moyens de médias de masse, nous devons atteindre aux masses. Donc ce caractéristique figure les médias.

Il y a des exemples frappant qui démontrent la relation entre les médias et les relations internationales. La première guerre de Tchétchénie s'est terminée avec une victoire pour les Tchétchènes. Il était admis généralement que la cause de ce fait était l'effet des

images des Tchétchènes répandus au monde. Mais à la deuxième guerre, la Russie a pris toutes les précautions et a interdit l'entrée des journalistes à cette région.

Alors il y a des cas spéciaux où si l'Etat ne désire pas, les médias ne peuvent pas utiliser. Très naturellement. Un journaliste ne peut jamais obtenir un document secret, on le fait vous donner. Personne n'a le don d'entrer et de faire des recherches dans des bureaux secrets de l'Etat. Mais l'exemple de Poutine que vous avez mentionné est vrai. Mais si les résistants Tchétchènes avaient composé des bonnes relations avec les médias, s'ils n'avaient pas tué des journalistes, ils pouvaient gagner le soutien de l'opinion publique et le résultat de la guerre pouvait être différent. La même situation est valable aujourd'hui pour Irak.

Vous avez travaillé des longues années au World Service de BBC et à CNN. Quels sont les principes du journalisme au sujet de « terrorisme » ? Est-ce qu'il existe des règles déterminées pour considérer un événement en tant que « terroriste » ?

En 1987, quand je suis allé à travailler à la BBC World Service, l'un des premiers cours qu'on nous donnait était sur ce sujet : « Vous n'allez jamais utiliser le mot « terroriste » pour aucune personne. » Car quelqu'un peut être terroriste pour une personne tandis qu'il n'est pas pour une autre. En effet, j'ai remarqué que nous, la BBC World nous n'utilisons jamais ce mot mais la BBC locale appelle facilement IRA comme « terroriste ». Puisqu'ils ont une liste des organisations terroristes, publié par le ministère des affaires intérieures.

Il y a quelques définitions de terrorisme admis dans la littérature internationale comme : *« Violence préméditée, à mobile politique, qui est perpétrée à l'encontre de cibles non combattantes par des groupes internes à un pays ou des agents clandestins dont le but est généralement d'influer sur un public ».*

Pendant la période où la terreur de PKK était au sommet, nous avons fait beaucoup d'attention à quelques points essentiels. Le premier était d'agir prudemment en utilisant ce mot. Deuxièmement à ne pas être manipulé car à cette époque-là, l'office de la presse et de l'information du ministère des affaires extérieures publiait des déclarations pour que les médias utilisent « tête des brigades », « le rejeton de l'arménien », « organisation terroriste ». En revanche, il faut être prudent contre ces types de manipulation mais quand même il faut dire « terroriste » mais il ne faut pas éviter de l'appeler quand c'est vraiment un acte terroriste.

Est-ce qu'il est possible de comparer les attitudes de BBC et CNN envers le terrorisme?

Je ne pense pas qu'il y a des grandes différences. Jusqu'au 11 septembre, il n'existait pas un concept de terrorisme. Mais ils sont beaucoup plus sereins à dire « terreur ». La BBC vient d'une tradition plus différente. Avant le problème d'IRA aussi, les journalistes anglais étaient expérimentés, avaient déjà fait la connaissance avec le terrorisme pendant la période de l'indépendance de l'Inde et du conflit israélo-palestinien. En Angleterre, il y a une chair qui décide la liste des organisations terroristes. Et ce corps a le pouvoir de décider à la prohibition de quelques diffusions. Les journalistes anglais sont plus expérimentés au sujet de la terreur, ils savent mieux formuler leur instinct. Après le 11 septembre, en faveur de cette expérience, le média anglais a pu comporter plus sereinement. Mais il n'est pas possible de dire la même chose pour le média américain. Les américains ont perdu un petit peu l'équilibre en vue qu'ils ont vécu un tel événement la première fois. Ils ont préféré de dire des mots comme « terreur, terroriste » ou même « monstre » facilement.



ANNEXES 3 – LA CHRONOLOGIE DE LA POLITIQUE ETRANGERE AMERICAINE APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Une chronologie qui démontre historiquement les points essentiels de la politique étrangère américaine est la suivante:¹

1947	Doctrin Truman (endiguement de l'expansion soviétique) et lancement du plan Marshall d'aide aux pays européens, début de la Guerre Froide
4 avril 1949	Signature du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) entre les Etats-Unis et les pays d'Europe Occidentale
1950-1953	Guerre de Corée : les troupes de la Corée du Nord franchissent le 38è parallèle le 25 juin 1950
1952	Explosion de la première bombe thermonucléaire américaine (Bombe H)
1954	Adoption de la doctrine des "représailles massives"
1955	Entrée de la République Fédérale d'Allemagne dans l'OTAN. Signature du Pacte de Varsovie entre Moscou et ses pays satellites
1957	Le lancement du premier satellite Spoutnik par l'URSS constitue un véritable défi technologique et politique pour les USA
1er oct. 1962	Crise des missiles de Cuba
1963	Traité d'interdiction des essais nucléaires dans l'atmosphère
1964-1973	Intervention américaine au Vietnam
1er janvier 1968	Guerre du Vietnam : offensive du Têt
1971	Nixon met un terme au système monétaire de Bretton Woods (fin de la convertibilité du Dollar en or et de l'étalon-or)
1er février 1972	Voyage du président Richard Nixon en Chine. Ouverture sur Pékin et détente avec Moscou (Signature des traités ABM et SALT I - limitation des armements)
Janvier 1973	Accords de Paris : retrait total des américains du Vietnam
11 sept. 1973	Soutien des Etats-Unis au général Pinochet qui renverse le gouvernement socialiste chilien de Salvador Allende, démocratiquement élu
5-17 sept. 1978	Négociations de Camp David sous l'égide du président américain Jimmy Carter (normalisation des rapports entre Israël et l'Egypte)
1er janvier 1979	Relations diplomatiques avec la Chine populaire

¹ Céline Pajon, "Les Fondements de la Politique Etrangère Américaine", dans *dossiers*, Septembre 2004, www.thucydide.com / <http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/usa/usachronologie.htm>

04 novembre 1979	Prise de l'ambassade américaine à Téhéran : 62 puis 53 diplomates américains sont retenus en otages
Décembre 1979	Invasion de l'Afghanistan par l'URSS : les Etats-Unis décrètent l'embargo sur les céréales à destination de l'URSS, l'arrêt des négociations SALT II et le boycott des Jeux Olympiques de Moscou
1980	Doctrine Carter pour la défense du golfe Persique (la route du pétrole vers le Moyen-Orient est un intérêt national vital)
Années 80	La CIA entraîne et soutient les moudjahidin afghans luttant contre les Soviétiques en Afghanistan. Parmi eux, Oussama Ben Laden
1981-1984	Politique de réarmement de la présidence Reagan
1982	Des Marines américains sont envoyés à Beyrouth au Liban dans le cadre d'une mission de l'ONU en faveur de la paix. Repli en octobre 1983 à la suite d'un attentat coûtant la vie à 241 personnes
1985	Les Etats-Unis deviennent un pays débiteur
1985	Embargo commercial des Etats-Unis contre le Nicaragua
1986	Scandale de " l'Irangate " : vente illégale d'armes à l'Iran pour financer les Contras (groupes contre-révolutionnaires nicaraguayens)
1986	Bombardements de Tripoli (Libye) par les forces américaines en représailles d'actes terroristes. Mouamar Khadafi, président Libyen, est blessé
27 juin 1986	Arrêt de la Cour Internationale de Justice qui juge illégales certaines activités des Etats-Unis au Nicaragua
1987	Signature du traité INF (Intermediate-Range Nuclear Forces) entre les présidents américain et soviétiques, Ronald Reagan et Mikhael Gorbatchev, abolissant les euromissiles
1987	Blocus économique américain contre le Panama : le général-président panaméen, Noriega, pourtant mis en place par la CIA, est accusé d'être un narco-trafiquant.
1989	Le général panaméen Noriega est arrêté à l'initiative des Etats-Unis pour y être jugé
9 nov. 1989	Chute du Mur de Berlin
3 oct. 1990	Réunification de l'Allemagne
1990	Région de la péninsule arabe : suite à l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, l'ONU autorise une coalition internationale à intervenir. Les Etats-Unis mettent en place l'opération "Desert Shield" (Bouclier du Désert) de l'automne 1990 à janvier 1991
15 janvier 1991	Péninsule arabe : passage de la phase "Desert Shield" à la phase "Desert Storm" (Tempête du Désert); la coalition menée par les Etats-Unis commence le bombardement de l'Irak le 17 janvier. La

guerre se termine le 28 février 1991. Le Koweït est libéré à cette date.

- 3 avril 1991 Adoption par l'ONU de la résolution 687 fixant les conditions d'un cessez-le-feu
- 25 juin 1991 Début de la dislocation de la Yougoslavie
- 1991-1993 Accords START 1 et 2 pour la réduction des missiles nucléaires
- 9 déc. 1992 Début de l'opération "Restore Hope" : 28 000 soldats américains participent à la mission de l'ONU pour la pacification de la Somalie
- 1992 Loi Toricelli renforçant le blocus de Cuba, suivie en 1996 de la loi Helms-Burton durcissant notamment les sanctions à l'égard des pays commerçant avec Cuba
- 9 déc. 1992 Opération "Restore Hope" (Restaurer l'espoir) : en raison de la guerre civile et de la famine en Somalie, les troupes américaines débarquent sur les côtes somaliennes dans la nuit du 9 au 10 décembre 1992 sous les caméras du monde entier.
- 17 déc. 1992 Naissance de la zone de libre-échange de l'Amérique du Nord (ALENA) entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique
- 26 février 1993 Attentat terroriste au World Trade Center à New York attribué au réseau d'Oussama Ben Laden
- 13 sept. 1993 Signature des accords d'Oslo entre Yasser Arafat et Itzhak Rabin sous l'égide du président américain Bill Clinton
- 3 octobre 1993 18 soldats américains sont tués en Somalie lors d'un raid contre les forces du général Mohammed Aïdi. Retrait annoncé de tous les soldats américains
- 14 déc. 1995 Signature des accords de Dayton pour un règlement du conflit en Yougoslavie. Les Etats-Unis fournissent 20.000 des 60.000 hommes de l'IFOR qui doit veiller à la mise en place des accords
- Mars 1996 La flotte américaine protège Taïwan lors de manœuvres navales de la Chine populaire
- 5 août 1996 Adoption de la loi d'Amato sanctionnant les pays " voyous " soutenant le terrorisme international ainsi que tout investissement supérieur à 20 millions de dollars par an, américain ou non, effectué dans le secteur énergétique en Iran et en Libye
- 20 août 1998 Bombardements sur le Soudan et l'Afghanistan en réponse au double attentat contre les ambassades de Nairobi et Dar es-Salaam le 7 août, dont la responsabilité est attribuée à Oussama Ben Laden
- 16 au 20 déc. 1998 Opération américano-britannique contre l'Irak, à la suite du retrait des inspecteurs de l'ONU sur le désarmement.
- 1998 Sanctions contre l'Inde et le Pakistan pour leurs essais nucléaires

23 juillet 1999	Adoption du programme de défense anti-missile (NMD)
25 juillet 1999	Accords commerciaux Etats-Unis-Vietnam marquant la normalisation des relations entre les deux pays
13 octobre 1999	Le Sénat américain rejette la ratification du traité d'interdiction complète des essais nucléaires
15 nov. 1999	Accord avec la Chine sur son entrée à l'OMC (organisation mondiale du commerce).
Octobre 2000	Octobre: levée partielle de l'embargo contre Cuba
13 mars 2001	Rejet du protocole de Kyoto (contre le réchauffement planétaire) par le Président George W. Bush
11 septembre 2001	Attaques-attentats terroristes du réseau d'Oussama Ben Laden sur le World Trade Center et le Pentagone
7 octobre 2001	Intervention militaire avec américano-britannique en Afghanistan
20 sept. 2002	Adoption d'une nouvelle Stratégie de Sécurité Nationale
11 octobre 2002	Le Congrès autorise le recours à la force armée contre l'Irak
20 mars 2003	Opérations militaires américano-britanniques contre l'Irak
4 juin 2003	Lancement officiel du plan de paix international au Proche-Orient (la "feuille de route") par les Etats-Unis, Israël, et l'autorité palestinienne
Février-Mars 2004	Les Etats-Unis interviennent à Haïti et écartent le Président Aristide du pouvoir
7 septembre 2004	Millième soldat américain tué en Irak alors que les Etats-Unis occupent le pays dans des conditions de plus en plus difficiles
16 septembre 2004	Kofi Annan, Secrétaire Général des Nations-Unies, qualifie d'"illégal" la guerre lancée par les Etats-Unis en Irak

BIBLIOGRAPHIE

A) Ouvrages généraux et spécifiques

- BADSEY Stephen, *The Media and International Security*, London, Frank Cass Publishers, 2000.
- BENNETT L. et PALETZ D.L., *Taken By Storm*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.
- BENNETT Lance W et ENTMAN Robert, *Mediated Politics, USA*, Cambridge University Press, 2001.
- BERRY N., *Foreign policy and the press: An analysis of the New York Times' coverage of US Foreign Policy*, New York, Greenwood Press, 1990.
- BERTRAND Claude-Jean, *Médias*, Ellipses, Paris, 1999.
- BOURDIEU Pierre, *Sur la Télévision*, Liber, Paris, 1996.
- CHANG Tsan-Kuo, *The Press and China Policy: The Illusion of Sino-American Relations 1950 – 1984*, Norwood, Ablex, 1993.
- COHEN Bernard, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1965.
- ADAMS William C., *Television Coverage of International Affairs*, Norwood, Ablex, 1982.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Paris, Dalloz, 1953.
- EBAN Abba S., *The New Diplomacy: International Affairs in the Modern Age*, New York, Random House, 1983.
- FENBY J., *The international news services*, New York, Schocken Books, 1986.
- FLOURNOY Don M., *CNN World Report : Ted Turner's International News Coup*, Londres, John Libbey & Company, 1992.
- FRIEDLAND L., *Covering the World: International Television News Services*, Londres, 20th Century Pres, 1992.
- HARTLEY John, *Politics of Pictures: The Creation of the Public in the Age of Popular Media*, New York, Routledge, 1992.
- HERMAN Edward S. et CHOMSKY Noam, *Manufacturing Consent: The Political Economy of The Mass Media*, Pantheon Books, New York, 1988.
- HJARVARD Stig, *News in a Globalized Society*, Nordicom, Goteborg University, 2001.
- JEANNENEY Jean-Noel, *Une Histoire des Médias*, Seuil, Paris, 1996.
- LAMIZET Bernard, *La Médiation Politique*, Paris, L'Harmattan, 1995.

- MALEK Abbas, *News Media and Foreign Relations: A Multifaced Perspective*, New Jersey, Ablex Publishing Company, 1998.
- MERRILL J.C., *Global Journalism (2è édition)*, New York, Longman Press, 1991.
- MORGENTHAU Hans J., *Politics Among Nations*, New York, Alfred A. Knopf, 1978.
- MOUCHON Jean, *La Politique Sous l'influence des Médias*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- O'HEFFERNAN Patrick, *Mass Media and American Foreign Policy: Insider Perspectives on global journalism and the foreign policy process*, Norwood, Ablex, 1991.
- PHILO Greg et BERRY Mike, *Bad News from Israel*, Londres, Pluto Press, 2004.
- PILGER John, *Hidden Agendas*, The New Press, UK, 1998.
- RIVENBURGH N.K., « Images of Others: The presentation of nations in the 1992 Barcelona Olympics », *Journal of International Communication*, 2(1),1995.
- ROCHE Jean-Jacques, *Théorie des Relations Internationales*, Paris, Montchrestien, 1994.
- SANDER Oral, *Siyasi Tarih (1918-1994, İmge Kitabevi, 9.baskı, Ankara, 2001.*
- SERFATY Simon, *The Media and Foreign Policy*, New York, St.Martin's Press, 1991.
- SERFATY Simon, *La Politique Etrangère des Etats-Unis de Truman à Reagan*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
- SKOVMAND Michael et SCHRODER Kim Christian, *Media Cultures, Reapprasing Transnational Media*, London: Routledge, 1992.
- TEHRANIAN Majid, *Global Communication and World Politics*, Lynne Rienner, UK, 1999.
- TOFFLER Alvin, *Les Nouveaux Pouvoirs*, Fayard, Paris, 1991.
- TUDESQ André-Jean, *Les Médias Acteurs de la Vie Internationale*, Rennes, éditions Apogée, 1997.
- WALKER R.B.J., *Inside/outside: International Relations as Political Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- WOODROW Alain, *Information Manipulation*, Paris, Editions du Félin, 1991.

B) Périodiques et articles

ABUNIMAH Ali et PARRY Nigel, « CNN Negates Victims And Ignores International Law », www.electronicintifada.net/new.html et www.Znet.com June 27, 2002.

ACKERMAN Seth, « Those Aren't Stones, They're Rocks », Extra, March/April 2001, www.fair.org

ARAPKİRLİ Zafer, « Savaşın ilk kurbanı gerçeklerdir », NTVMSNBC, Londra, 2 octobre 2002.

ARSAN Esra, “11 Eylül’ü Anmak mı, Anlamak mı?”, *Bianet*, 12 octobre 2002. <http://www.sav.org.tr/gorus/911anlamak.htm>

ARSAN Esra, “El Cezire”, www.esrarsan.com

ARSAN Esra, “Spin Doktoru”, www.esraarsan.com

ARSAN Esra, « Kitle kandırma silahı: Medya », *Zaman*, 28 avril 2003.

ASSERSEN Trevor et WILLIAMS Cassie, “The BBC and the Middle East, The Documentary Campaign 2000-2004”, July 2004, www.bbcwatch.com

BASSOMPIERRE Karène, « Corne de l’Afrique (2) : état des lieux des conflits », Radio France Internationale, 05 mars 2004. www.rfi.fr/fichiers/MFI/PolitiqueDiplomatie/1196.asp

BEER Francis A., dans l’introduction de la leçon *World Politics and International Communication*, University of Bordeaux, automne 2003. http://socsci.colorado.edu/~beer/COURSES/Bordeaux/WPAIC_Bordeaux.htm

BISHOP Tom, « US psychological warfare experts worked at CNN and NPR during Kosovo War », 18 avril 2000, <http://www.wsws.org/articles/2000/apr2000/cnn-a18.shtml>

BURGRAVE Nadia, « Le Quatrième Pouvoir et moi et moi et moi », *Expressions Libres*, juillet – août 2002.

DE LA BROUSSE Renaud, « La couverture médiatique de la guerre du Kosovo ou le journalisme impossible », dans *Les Cahiers du Journalisme*, no 7., Juin 2000.

CAMPBELL Deborah, « Israel and Palestine: Popular Media and Manufacturing of Consent », *Harvard University Center for Middle Eastern Studies*, avril, 2004. <http://www.deborahcampbell.ca/news.htm>

CHAMPAGNE Patrick, « Journalisme de guerre, journalisme de paix », *L’Humanité*, 30 avril 2003.

CHEN Michelle, « News Incorporated », dans *Znet Mainstream Media*, 29 janvier 2005. www.Znet.com

COSANDEY Florent, « Ex-Yougoslavie: Les médias: une propagande belliciste ou une contribution à la réconciliation? », *Une Suisse sans armée*, n° 59, automne 2003.

ÇELIKKAN Murat, « İsimsiz Mahkum Vanunu », *Radikal*, 2 temmuz 2003.

ÇUBUKÇU Mete, « Savaş ve Gazetecilik », conférence à Istanbul, 12 avril 2003.

CUTLER Lloyd N., « Foreign Policy on Deadline », *The Atlantic Community Quarterly*, 22(3), 1984, pp.223-232.

DE ROOIJ Paul, « BBC News and the Mideast », 16 May 2002.

www.counterpunch.org.

DESPLACES M.-A, « la guerre du Golfe et les médias », Clisoft - l'histoire en ligne.

www.cliosoft.fr/02_01/medias.htm

DOHERTY Alex, « Propaganda and The BBC », in *Znet Mainstream Media*, February 7, 2005.

<https://www4.indymedia.org.uk/en/2005/02/304980.html>

FACHOT Morand, Service de la Communication UER, « Médias et militaires: des rapports tendus », dans le *Dossier : Les Médias dans la Guerre*, décembre 2003, www.ebu.ch.

FISK Robert, « The biased reporting that makes killing acceptable », *Independent*, 14 novembre 2000.

FISK Robert, « The War of Misinformation Has Begun », *Independent*, 16 mars 2003.

FISK Robert, « Covering The Middle East: An Interview With Robert Fisk », dans *Znet*, 30 mai 2003. www.Znet.com

FISK Robert, « Betrayed by Images of our own Racism », *Independent*, 10 mai 2004.

GARCIN-MARROU Isabelle, « Seconde Intifada et terrorisme », Paris, AFRI, 2003.

GOWING Nik, « Real Time Television Coverage of Armed Conflicts and Diplomatic Crises: Does it Pressure or Distort Foreign Policy Decisions? », Working Paper 94-1, MA: The Joan Shorenstein Barone Centre on the Press, Politics and Public Policy, John F. Kennedy School of Government, Cambridge, Harvard University, 1994.

GROSS Tom, « New Prejudices for Old: The Euro press and the Intifada », *National Review*, 1 novembre 2001.

GUILLIARD Joachim, « Quelle sera la prochaine cible? Somalie ou Irak? », *Junge Welt*, 23 novembre 2001.

GÜMÜŞEL Semin, « Araplar için reform bir ihtiyaç değil », entretien avec Hazem Saghih, *Aktüel*, numéro 07, 9-15 Juin 2004.

HARRIS P., « Hierarchy and concentration in international news flow », *Politics*, 9(2), 1974.

JURKOWITZ Mark, « US, European press stand divided over Israel, Palestinians », *Boston Globe*, 5 janvier 2002.

KAMALOV İlyas, « Rehine krizi, Putin ve Çeçenistan davası », 4 Eylül 2004.
www.haberaliz.com.

KAPUSCINSKI Ryszard, « Age of the New Media: reflection of the World », *Le Monde Diplomatique*, août 1999.

JOANNIDIS Marie, « Corne de l'Afrique : importance stratégique accrue », Radio France Internationale, 7 février 2002. www.rfi.fr/Fichiers/Mfi/PolitiqueDiplomatie/490.asp

MACNEIL Robert, « Des médias modernes et des affaires internationales », Halifax, Nouvelle-Écosse, 1993, <http://www.dfait-maeci.gc.ca>

MASMOUDI M., « The new world information order », *Journal of Communication*, 29(2), 1979.

MATHIEN Michel, « La Médiatisation des Relations Internationales et les Médias comme Enjeu », dans *La Médiatisation de l'histoire*, Bruylant, Paris, 2005.
www.bruylant.be/pdf/12363.pdf

MATIEN Michel, « Un dilemme à risques : Choisir la vérité ou défendre un camp », dans le dossier *Les Médias Face à l'évolution Sécuritaire Occidentale*, AFRI, Paris, 2003.

MERCIER Arnaud, « Médias et violence durant la guerre du Golfe », *Cultures & Conflits*, été 1993.

MUELLER John et MUELLER Karl, « Sanctions of Mass Destruction », *Foreign Affairs*, May-June 1999.

PARENTI Michael, « The Media and their Atrocities », mai, 2000.
www.michaelparenti.org.

PARENTI Michael, « Monopoly Media Manipulation », may, 2001.
www.michaelparenti.org.

RENAUD Girard, « Des victimes de la télédiplomatie », dans *Crises Humanitaires*, ECHO – Rapport Annuel 2000.
europa.eu.int/comm/echo/pdf_files/annual_reviews/2000_fr.pdf

RUTENBERG Jim, « CNN Navigates Raw Emotions in Its Coverage From Israel », *New York Times*, July 1, 2002, <http://www.nytimes.com/2002/07/01/business/media/01CNN.html>

SAÏD Edward, « Public spectacle, public history », *Al-Ahram Weekly*, 18 - 24 février 1999.

SANCTON Thomas, « Les médias américains dans la guerre », *Le Monde*, 30 novembre 2001.

SEAVER Brenda M., « The Public Dimension of Foreign Policy », *The Harvard International Journal of Press / Politics*, 3(1), 1998, pp.65-91.

SHEPPARD E.D. et BAWDEN D., « More News, Less Knowledge? An information Content Analysis of Television and Newspaper Coverage of the Gulf War », *International Journal of Information Management* 17, no:3, June 1997.

VULSER Nicole, « CNN perd son monopole de l'information mondiale », dans le dossier de *Médea*. www.medeas.be.

WYATT Clarence R., « Paper Soldiers: The American Press in Vietnam », *Conflict Quarterly*, summer 1989, pp.21-40.



C) Des sites d'Internet et des sources sur l'Internet

"Iraq: Arabs seek diplomatic solution", BBC Hardtalk, Tim Sebastian with Edward Said, 11.09.2002, <http://news.bbc.co.uk/1/hi/programmes/hardtalk/2251569.stm>

"Iraq June 2004 Frequency Tables, Oxford International Research, UK, 2004."
<http://www.oxfordresearch.com/Iraq%20June%202004%20Frequency%20Tables.PDF>

"After September 11: Tv News and Transnational Audiences", *British Film Institute*, 2002,
http://www.bfi.org.uk/news/releases/2002/2002-09-09_11_sept_conf.pdf

"Revue de la presse croate", semaine du 6 octobre au 12 octobre 2003,
<http://www.ambafrance.hr/fr/medias/rp031006.htm>

www.bbc.co.uk

www.cnn.com

www.electronicintifada.com

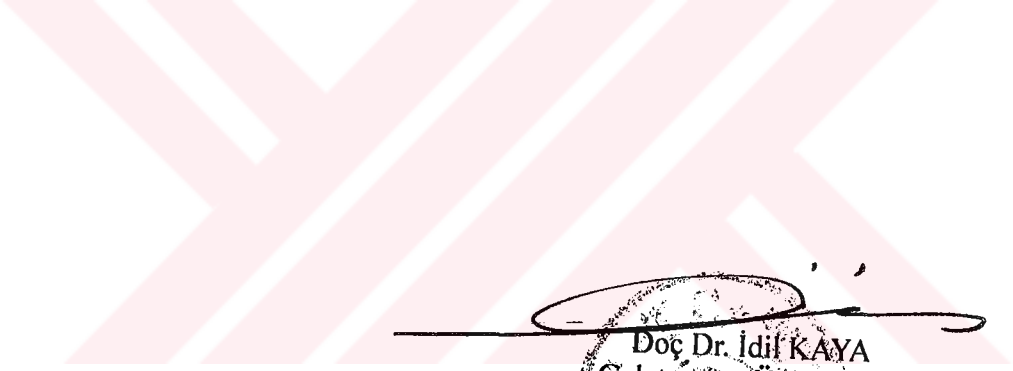
www.thucydide.com

www.medianews.com

www.wikipedia.com

www.zmag.org

www.medeabe.be



Doç Dr. İdil KAYA
Galatasaray Üniversitesi
Sosyal Bilimler Enstitüsü
Müdürlüğü

İdil
Prof. Dr. Bevil Dedegül

İdil
Doç. Dr. Hülya Törkmen

İdil
Yrd. Doç. Dr. Figen Törkmen

Yrd. Doç. Dr. Figen Törkmen